RAC

UL

No 44.

1211832



4867. 18 Parties Electo

RAOUL

SIRE DE CRÉQUI

Comédie en Trois Actes en Prose

PAR M. MONVEL.

Représenté pour la Première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le Samedi 31 Octobre 1789

Mis en Musique

PAR

M. DALAYRAC

Prix

à Hambourg, Damthorstrasse, chez J. Mées, au Magasin de Musique et Piéces de Théâtre.

On trouve toutes sortes de musique, vocale et instrumentale, anglaise, française et italienne, partitions, ouvertures et airs détachés avec accomp. de Piano, instruments, archets, sourdines et papier de musique, colophane etc. — On s'abonne en tout tems pour le *Journal d'Appollon*, pour le Piano, contenant 52 Nos. Prix trois Thaler pour trois mois.

Gravé par [illegible] fait des envois chez l'étranger.

Chez JMP[illegible] Ursuline au mont d[illegible] N.° 906 de la section des Gardes-[illegible] grande rue de Musique et d'Instrumens [illegible]

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
w
Łodzi

M 2047

II/2557

All.o Assai

Ouverture

4867

KÖNIGL. AKAD. HOCHSCHULE FÜR MUSIK BERLIN

Allegro assai

Timballes en Ré

Trompettes en Ré

Corni in Fa

Oboë

W. P

2 col b.

Violes All.o assai

Fagotti

PP

PP

PP

Romanza

PP

Corni in Re

PP R PP R

Oboë 1º solo

PP R PP R P

PP R PP R P

col b.

PP R PP R P

R

PP R PP R P

Andante con expressione

soli

P R R

R P FP

R P FP

R P R P

R R PP R

FP P PP R P

FP R PP R P

R PP R P

R P R PP R P

in Ré

All.o assai

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

93

P

P

P

FF

FF

FF plus Vite

Entrée des Soldats

FF

FF

FF 93

Roulés

cres

poco a poco

mezo f

F P F P cres poco a poco

F P F P cres poco a poco

F P F P cres poco a poco

F P F P cres poco a poco

F P F P cres poco a poco

F P F P cres poco a poco

mezo f F FF col b.

93

93

RAOUL
SIRE DE CRÉQUI
ACTE I^ER

Le Théatre représente le devant du Chateau de Créqui, duquel on sort par un pont levis. Il est situé sur l'aile gauche du Théatre a droite sont des Arbres au milieu desquels on voit une Eglise antique.

Pendant l'Ouverture on aperçoit des Paysans effrayés traverser le Théatre et l'on voit des Soldats chargés de Faisceaux d'Armes. Roger les rassemble et leur donne l'ordre de porter ces Armes dans un endroit qu'il designe du geste.

Le jeune Craon pâle, défiguré tremblant, accourt et tombe presque défaillant sur un banc de pierre qui se trouve vers l'aile gauche du Théatre.

SCENE 1^ERE

Craon *seul.*

Ô Ciel! ayez pitié de moi..... sauvez-nous de la fureur de ces méchants Soldats..... Créqui, Créqui! sors du Tombeau..... Viens venger ton Père et ta Femme et ton fils!

SCENE II.

Craon *toujours assis* **Bathilde, Eloi,** *portant chacun un pannier à leur bras.*

Eloi, *regardant du coté du pont levis.*

Ah! mondieu! comme il est beau le Chateau de Créqui!

Bathilde.

Oui:.. mais en y entrant, ces vilains Soldats qui couraient mon fait peur

Eloi, *d'un air important.*

Si je n'avais pas eu l'air si déterminé, moi..... surement ils nous auraient attaqués (il s'arrête et regarde Craon Mais voila un petit Garçon qu'ils auront sans doute effrayé comme toi..... vois donc comme il est pale?

Bathilde.

Il pleure, mon frère.

Eloi.

C'est que les Hommes d'Armes l'auront battu.

Bathilde, *ils s'approchent de Craon.*

Qu'est-ce que vous avez donc mon petit ami?

Eloi.

Vous êtes pâle comme tout..... Est-ce que vous vous trouvez mal?

Craon, *d'un air effrayé la voix entre-coupée*

Avez vous rencontré des Soldats?

Bathilde.

Oui, beaucoup, beaucoup,

Eloi.

Et qui portaient des Piques, des Lances, de grandes Epées... Que cela ferait trembler.

Craon.

Ils ont voulu me tuer...

Bathilde.

Ah! les méchans!

Craon.

Vous avez bien vu des Paysans qui fuyaient?.....

Eloi.

Oh! ils avaient de bonne jambes

Craon.

Eh! bien ces bonnes gens s'étaient armés pour me deffendre, pour deffendre mes parents..... les hommes d'Armes se sont jettés sur eux, leur ont arraché les Piques, les Epées

Bathilde.

Et pourquoi, est ce qu'ils vous en veulent?

Craon.

Parceque nous avons perdu notre seul apui, notre unique défenseur, mon Père... parcequ'un parent cruel veut s'emparer de notre héritage, qu'il veut contraindre ma Mère à l'épouser, qu'elle résiste à toutes ses menaces, et qu'il espère à force de cruautés, lui arracher enfin l'aveu qu'elle refuse. Ces lieux qui nous seuls avons droits de commander, sont pleins de Soldats féroces qui nous y traitent en esclaves.

Eloi.

Quoi?... le Chateau est à vous?... Vous êtes donc un Créqui?

Craon.

Je suis son fils.

Bathilde.

Mon frère, c'est le petit Craon dont on parle chez nous tous les jours.

Craon.

Vous n'êtes donc jamais venus ici?

Eloi.

C'est aujourd'hui pour la prémiere fois que l'on nous envoye dans les environs vendre les fruits de notre Jardin.

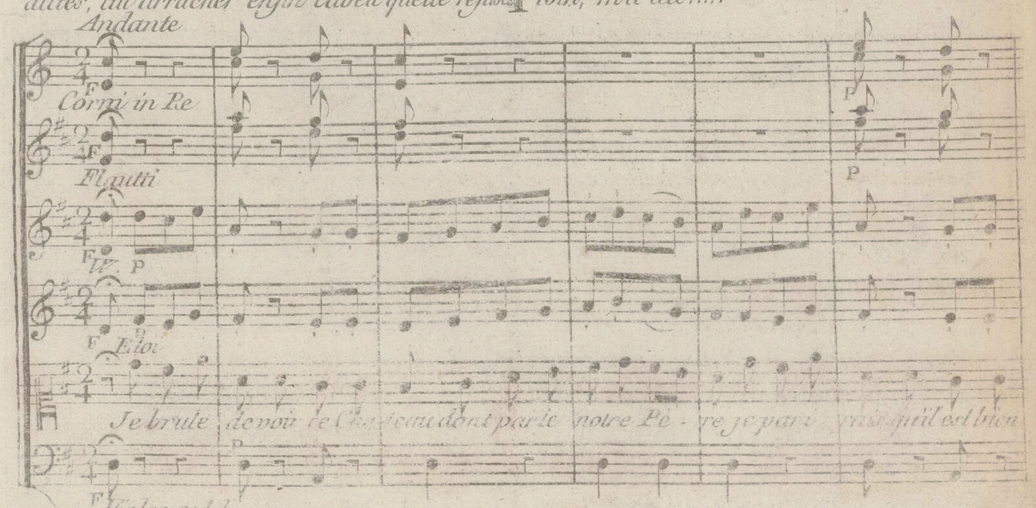
Bathilde.

Mon Père nous avait bien répété.....

"Je vous défends de tourner de ce côté là.
"Il y a du grabuge au Chateau de Créqui
"Je ne veux pas que vous allies vous exposer à recevoir quelques tapes..."

Eloi.

Mais ma sœur quand nous avons été loin, m'a dit.....



N^o I

beau allons y moncher fre-re

je reponds oui c'est en ten-

du je reponds oui c'est en ten-du car en fait de fruit deffen du des quion y

pense ou qu'on y touche des qu'on y pense ou qu'on y touch' l'eau tout d'suite

envient a la bouche l'eau tout d'suite en vient a la bou-che des qu'on y

P

PP

unis

col b.

Bathilde

des qu'on y pense où qu'on y touch' des qu'on y pense où qu'on y

Eloi

pense où qu'on y touche des

PP

P F P F

F P F

F P F

touch' l'eau tout d'suite en vient a la bouche l'eau tout d'suite en vient a la bou-

F F F

F P

93

col vi.e unis

unis

col b.

che.

2.e Couplet. **Bathilde.**

On nous dit toujours pour leçons
N'allez jamais seulette
Dans le Bois toujours les Garçons
Vont guetter les Fillettes.
Et zeste au Bois on est rendu...
Car en fait de fruit défendu
Dès qu'on y pense ou qu'on y touche
L'eau tout d'suite en vient à la bouche

Craon.

Mais qui donc êtes vous ?

Bathilde.

Oh! nous ne sommes pas de si bonne famille que vous... Mon frère s'apelle Eloi.....

Eloi.

Ma sœur se nomme Bathilde...

Bathilde.

Et le nom de notre Pere, c'est Ludger, Gardien d'un vieux Chateau presque tout démoli qui apartient au S.re Beaudouin

Craon, *vivement.*

A mon Cousin, à notre persécuteur.

Eloi.

Un Homme bien méchant, c'est vrai. Nous ne demeurons qu'à une lieu d'ici... Et depuis queuque mois tant que la journée dure, notre Maison ne desemplit pas de Soldats qui disent ci qui disent ça...

Bathilde.

Et entre-autres choses que le S.re de Crégui, votre Père est mort dans la Palestine

Eloi.

Que ce Chateau là, et tous vos biens

93

convienent a Sire Baudouin.

Bathilde.

Et que le moins qui puisse vous arriver, s'il s'empare une fois de vous, c'est d'être jetté dans une vieille tour toute délabrée, sans toiture.....

Eloi.

La porte en donne dans notre Chambre, et j'ai quelque fois des peurs...

Bathilde.

Sur tout depuis six mois qu'on y a mis un pauvre homme qui crie, qui jure, qui pleure..... que cela fait pitié!

Craon, avec vivacité et effroy.

Dans cette vilaine tour là, il y a un homme?

Eloi.

Qu'on guettait depuis bien longtems, qu'on a pris au bord de la Mer, et qu'on a amené de nuit chez nous..... si vous êtes une fois dans la Tour avec lui, vous n'en sortirez plus d'abord... elle est haute comme tout... et des Verrous, de grosses barres de fer... et un paquet de Clefs pour ouvrir tout ça... c'est a ne plus finir... et les Clef toujours a la ceinture de mon Père.

Craon.

Et qu'avons nous fait a Baudouin pour nous persécuter ainsi.....

Bathilde.

Mais, est-ce que vous n'avez pas d'amis?

Craon.

Il ne nous reste qu'un parent qui seul eut pû nous protéger, mais à la tête de ses Vassaux, il a suivi le Roi dans sa Guerre contre les Normands... le Sire de Renti nous aime, il nous eut défendu, mais il est absent, et tous nous abandonne. On nous a dépouillés de tout... on nous refuse jusqu'aux alimens les plus grossiers. (en pleurant) Si vous saviez.... le besoin..... la faim.....

Eloi, avec vivacité.

La faim!... ah! c'est terrible ça!

Bathilde, prenant des fruits dans son panier et avec le ton du plus vif interêt.

Tenez voila encore quelques beaux fruits...

Craon, refusant d'accepter.

Non je ne puis... non.....

Eloi, de l'autre côte lui enfonçant dans sa poche.

Ça ne se refuse pas, du fruit.....

(Pendant que Bathilde parle Eloi tire de sa poche une petite bourse de Cuir et la glisse dans la poche de Craon.

Bathilde.

Si nous n'avions pas vendu le reste..... Mais voici un gateau que nous avons acheté

Craon.

Je n'accepterai pas.....

Bathilde, lui mettant de force le gateau sous le bras.

Si fait..... si fait..... il est bon.....

Eloi.

Que je suis aise d'être venu ici! (il caresse Craon) Prends mon petit ami, prends..... tous les jours vois-tu nous t'apporterons

quelque chose...

Bathilde.

Ne le tutoye donc pas, Eloi.... Ca n'est pas poli.

Craon, en pleurant.

Ah! parlez moi comme vous voudrez, le malheur m'aprend que nous sommes égaux; mais pour payer tant de bontés, je n'ai que des larmes et ma reconnaissance

Scene III.

Les précédens, Gérard.

Craon, courant au devant de son grand-Pere.

Ah! mon Père, venez, j'ai trouvé deux amis

Gérard.

Qui sont ils?... Qui êtes vous mes enfans?

Bathilde.

Nous sommes Vassaux de Sire Baudouin.

Gérard, vivement.

Et vous vous interessés a notre sort?

Craon, d'un air effrayé.

Ils disent que mon Cousin veut s'emparer de moi; me jetter, m'enfermer pour jamais dans une Tour, dans une affreuse Prison où languit déja depuis six mois un autre malheureux

Gérard.

Et quel est cet infortuné?

Eloi.

Dame! c'est peut être aussi quelqu'un dont on veut hériter avant qu'il soit mort; mais nous ne le connaissons pas.... A peine l'avons nous entrevu, mon Pere qui est son gardien ne veut pas que personne en aproche

Bathilde.

Il a une longue barbe, longue, longue,...

Eloi.

Des Habits déchirés, en lambeaux..... l'air d'un homme qui a bien souffert.....

Bathilde, désignant le col les pieds les mains et la ceinture.

On lui a mis des Chaines, là... là... là... là... ça fend le cœur

Eloi.

Et malgré sa longue barbe, malgré des cheveux tout hérissés qui retombent sur son front, et lui cachent les yeux..... Il a un visage aimable un regard plein de douceur..... une voix qui fait pleurer seulement a l'entendre.

Gérard, vivement.

Tel était mon Créqui!... si l'on pouvait supposer que le Ciel eut respecté ses jours, on croirait... mais non, non... j'ai perdu mon fils, tu n'as plus de père..... (prenant Craon dans ses bras) Et l'on veut nous priver de toi! ah! ta mère, et ton vieil ami ne succomberaient pas a ce dernier malheur!

Romance.

solo

Oboë R

V. F

Violes F col b

Craon

De vos bon tés de son a-

Romanza Andantino ma non troppo

oboë col v.o

R P

vous

mour chaque ins tant m'est un nouveau ga - - gé chaque ins tant tous

oboë compte R

R P

R

R P

deux a mon tour je dois vous ai- mer d'avan ta - - ge je me vois grace

P R P

a vos mal heurs l'ob jet de vos tendres al - lar - - mes et j'aime jus - qu'à

P

R

F R

F R

mes dou leurs quand vo tre main seche mes lar - - mes quand vo - tre main

F P

col v.o 1.o

P F

al segno

seche mes lar - - mes

P F

al segno

2.e Couplet.

Mon cœur ouver au malheureux
Saura soulager leur misère
On me verra toujours pour eux
Le digne fils d'un si bon père
Mon sein recevra leurs soupirs,
Leurs plaintes ne seront point vaines ....
Qu'ils partagent tous mes plaisirs
Je prendrai ma part de leurs peines

Gérard, l'embrassant.

Ô mon fils !

Eloi.

Comme il est bon !

Bathilde.

Qui est ce qui ne l'aimerait pas ?

Gérard, apercevant le gateau et quelques fruits.

Mais, qu'est ce que cela ?

Craon.

Ce qu'ils m'ont forcés de prendre des fruits.

Bathilde.

Un bon petit gateau ....

Craon.

Ils me l'offraient de si bo

B.U.L.

(Il tire des frais de sa poche et parmi eux la petite bourse de cuir) Qu'est ce que c'est que cela ?

Gérard, ouvrant la bourse.

De l'argent

Bathilde, aplaudissant à l'action de son frère.

Ah! mon Frère!

Craon, vivement et montrant la poche de son habit.

Il faut qu'ils l'ayent glissé ici sans que je m'en sois aperçu.....

Gérard, aux deux enfans.

Reprenez..... reprenez. (le Ciel commence a s'obscurcir.)

Eloi.

Non en vérité... Ce n'est pas notre faute s'il n'y en a pas davantage.

Gérard.

Honnêtes enfans, votre bon cœur vous égare!... Cet argent vous apartient-il ?

Bathilde, avec beaucoup de confiance et appuyant.

On nous l'a donné pour les fruits que mon Père nous à chargé de vendre.

Gérard, remettant la bourse à Eloi

Rendez la lui bien vite..... Ce n'est jamais aux dépends d'autrui qu'il faut se montrer généreux

Eloi.

Ah! quel dommage!... C'est le premier que nous ayons gagné

Bathilde.

Employé comme ça il nous aurait porté bonheur .....

Eloi.

Je veux gagner de l'argent qui m'apartienne afin qu'on ne me le rende pas quand je le donnerai de si bon cœur.

Gérard.

Il est cinq heures. Le Ciel s'obscurcit, et la soirée ne se passera pas sans Orage... Regagnez votre habitation mes chers enfans. Vous apartenez à Baudouin..... Si vous étiés vus par les Soldats qu'il a placés ici pour nous persécuter, on vous ferait un crime de nous parler, de vous attendrir sur notre sort..... Je n'oublirai jamais ce que vous avez fait pour nous.

Craon.

Vous êtes, vous serés toujours mes amis...

Bathilde, au petit Craon et avec beaucoup de politesse.

Voulez vous bien me permetre de vous embrasser encore une fois. (Craon lui saute au col et l'embrasse après quoi elle lui fait une grande révérence.

Eloi, se placant entre Gérard et Craon leur prenant un bras a chacun et le passant sous le sien.

Ecoutez..... Je vous ons pris en amitié.... faudra que vous nous fassiés savoir de quel côté vous voulez tourner ....Drès que je serons grands, j'irons vous rejoindre, et je travaillerons de tout notre cœur pour vous, entendez vous ? adieu mes bons Seigneurs..... Viens ma sœur (On entend un coup de Tonnerre. Eloi fait un grand

(mouvement qui denotte sa frayeur et d'une voix agitée il dit) Eh! ben! ne voila t'il pas le Tonnerre..... (en s'efforcant de sourire et de paraitre rassuré.) Ce n'est pas que j'en aie peur au moins ..... Mais allons nous en bien vite.

Bathilde, que son frère tiens par le bras a Gérard et a Craon.

Ah! ça, ne nous oubliez pas..... Pour moi je me ressouviendrai de vous quand je vivrais Cent mille Ans.

Second coup de Tonnerre plus fort que le 1er

Encore ce vilain Tonnerre!... Sauvons nous mon frère..... Sauvons nous.

(Ils sortent.
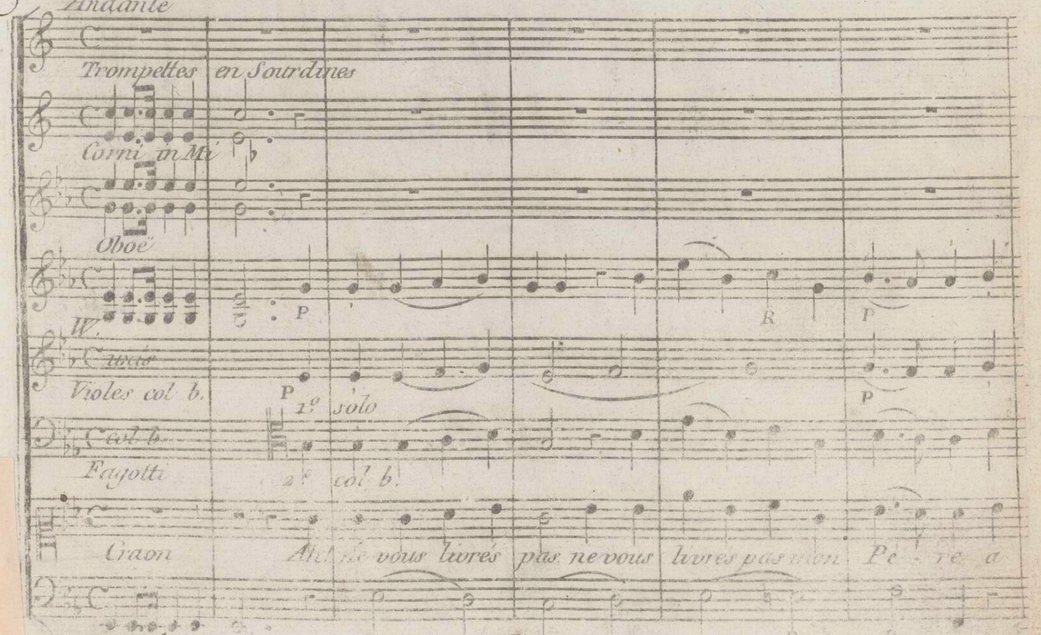
Scene IV.

Gérard, Craon.

Gérard, a Craon.

Mon Fils, sois toujours l'ami du pauvre..... Tu le vois..... Le plus souvent, hélas! c'est chez lui seul, que l'on trouve amitié desinteressée, Compassion et générosité..... Mais qu'allons nous devenir ? les Paysans intimidés ont fui, tout nous abandonne. Ce n'est pas mon sort qui m'inquiette... Mais ta malheureuse Mère, mais toi jeune infortuné.

Duo.



And.te

des pen-sers si dou-lou-reux ah! conservés vos jours conservés vos jours

avec les Trompt.

précieux pour vo-tre fils pour sa Me - re

Gérard

vous attes- tez encor ma gloi-re rives sanglants du jour demain vous at-tes-

-tez encor ma gloire rives sanglants du Jour demain captif au Char de

cres cres cres cres

ma vie - toi - re j'y trai-nais le fier sarra-sin j'y trai-nais j'y trai-

nais le fier Sarra-sin j'y trai-nais j'y trai-nais le fier Sarra-sin le

Violes

Tyran

calmez calmez le dé-ses-poir ah! repre-nez vo-tre cou-

fier Sarra-zin chassés par les glaces de l'a-ge les jours si

2.e col.b.

ra-ge

beaux sont dis pa-rus i-ci vit en-cor le cou-rage la force et le bras ne sont

Calando

plus i-ci vit en-cor le cou-rage la force et le bras ne sont plus

Calando

2.e col.b.

cal-mez ce dé-ses-poir calmez ce dé-sespoir mon Pe-re sur

ne sont plus tu n'as plus d'ap-pui ni de Pe-re la

vo - tre fils tour-nés les yeux ah conservez vos jours con servez vos jours

mort est de ja de - ja sous mes yeux le Ciel a comblé ma mi-

précieux pour vo - tre fil pour sa me - - - re sur notre fils tour

se - re et mes jours me sont o - di - eux non mes

vés les yeux tour-nés les yeux mon Pe - - re mes forces croîtront a-vec

jours me sont o - di - eux

Lent.

All.o Spirituoso.

l'âge vos soins ne seront pas per - dus vous di-rés il a mon cou-rage et mes beaux

jours me sont ren - dus vous di-rés il a mon cou-rage et mes beaux jours me

sont ren dus et mes beaux jours mes beau jours me sont ren - dus mes

aux

forces croitront avec lage vos soins ne seront pas per - dus vous di-rés il amoncou

for - - ces croi - sant a vec l'a - ge si tu

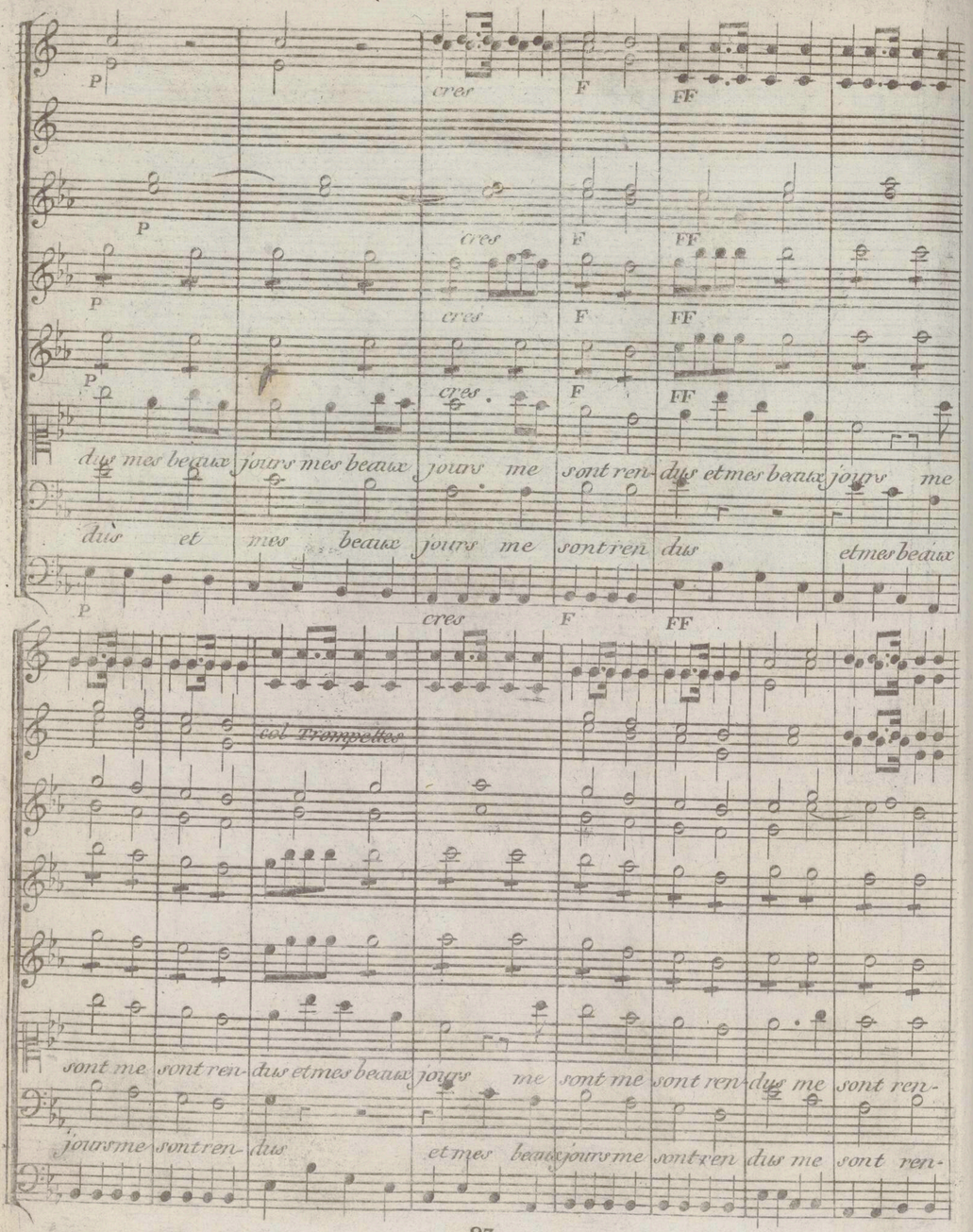
rage et mes beaux jours me sont ren - dus vous di-rés il amoncou rage et
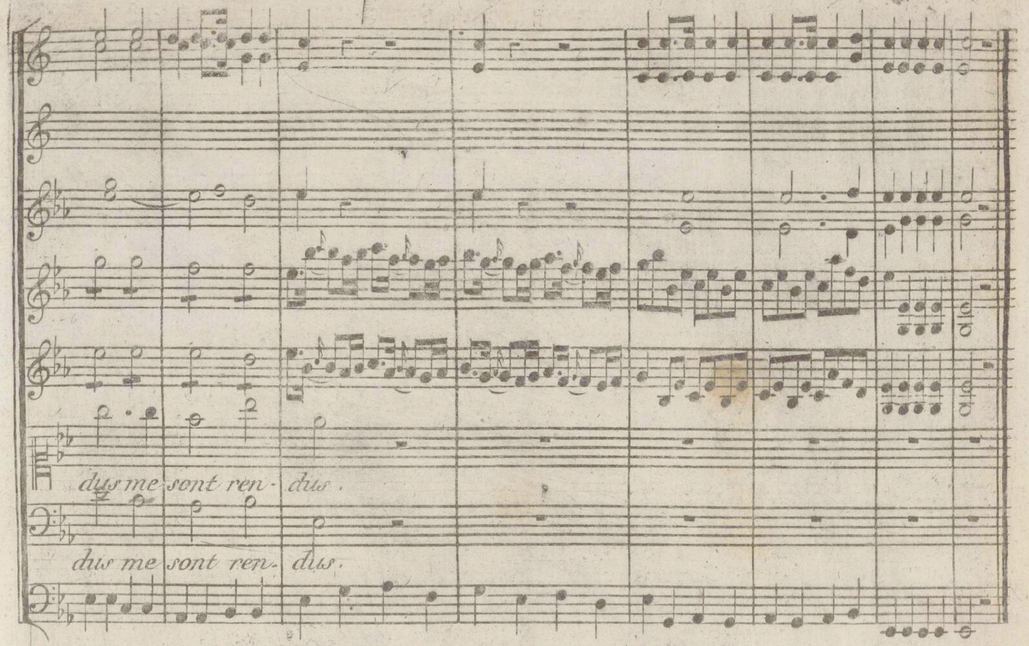
joins les ver - tus je di-rai voila moncou - rage et

col Trompettes

mes beaux jours me sont ren dus et mes beaux jours mes beaux jours me sont ren

mes beaux jours me sont ren - dus et mes beaux jours me sont ren





Scene V.

Les précédens, Adele (arrivant entre son Père et son Fils les vetemens d'Adele sont de la plus grande simplicité rien sur la tête et les Cheveux épars quoique sans désordre sa voix est entrecoupée et son débit rapide.)

Adele.

Ah! mon Père! mon Fils!... mon cher Fils... Partagés ma joye..... Mes craintes, mon espoir... Vôtre Fils... Mon Epoux..... Ton Père.....

Gérard.

Eh! bien?... Crégi?... Grand Dieu!...

Craon.

Ah! ma Mère, parlez.....

Adele.

Je respire a peine..... J'errais, désolée et vous cherchant tous deux dans ces Apartemens solitaires..... J'entens la voix de l'impitoyable Roger, de ce cruel Ministre des fureurs de Baudouin... Il parlait a des Soldats..... J'entens prononcer le nom de Crégi.

Gérard.

Acheve.....

Adele.

Mon Epoux n'est point mort... Roger le disait... Il parlait de Captivité dans la Palestine, des Lettres interpretées, de piéges tendus..... J'ecoutais, ils parlaient en tumulte, leurs voix se confondaient...

J'ai recueillis des mots vagues, des phrases interrompues ... Mon cœur a deviné le reste ..... Mais Créqui respire, Créqui peut nous être rendu ... Je reverrai mon Epoux ... Le Ciel te rendra ton Père.

Gérard.

Ah! ma Fille! on l'a vu tomber, on a vu son Corps percé de coups servir de Bouclier à celui de son Roi ..... On a relevé ... On nous a rapporté sa Bannière sanglante ... Je n'ai plus de Fils, tu n'as plus d'Epoux, et pour nous Raoul est perdu sans retour!

Adele, avec explosion.

Mon Père! au moins laissez-moi l'esperance! ... de tous les biens c'est le seul qui me reste.

SCENE VI.

Les précédens, Laudri.

Laudri, rapidement.

L'esperance! ... Il n'en est plus, mes bons Seigneurs! ... Baudouin arrive cette nuit, et demain notre bonne Maitresse doit être son Epouse, il a juré ... l'ordre est donné de s'emparer de votre Fils, et vous ne le reverrez que lors que le mariage sera terminé, et qu'il n'y aura plus moyen de se dédire.

Adele, avec le plus grand effroi et en montrant son Fils.

Ah! mon Père! où le cacher? où fuir? où nous réfugier?

Laudri, vivement.

Chez moi, mes bons Maitres, chez moi, dans ma Chaumière, au sein de ma Famille ne me refusez pas ... voici le moment de reconnaître, au moins selon mon pouvoir, tout le bien que vous nous avez fait dans le tems ou vous pouviez en faire ..... n'attendez pas que l'on use de violence, partez, suivez-moi ..... venez .....

Gérard.

T'accabler de notre infortune .....

Craon.

De notre misère .....

Adele.

De la colère de nos tirans .....

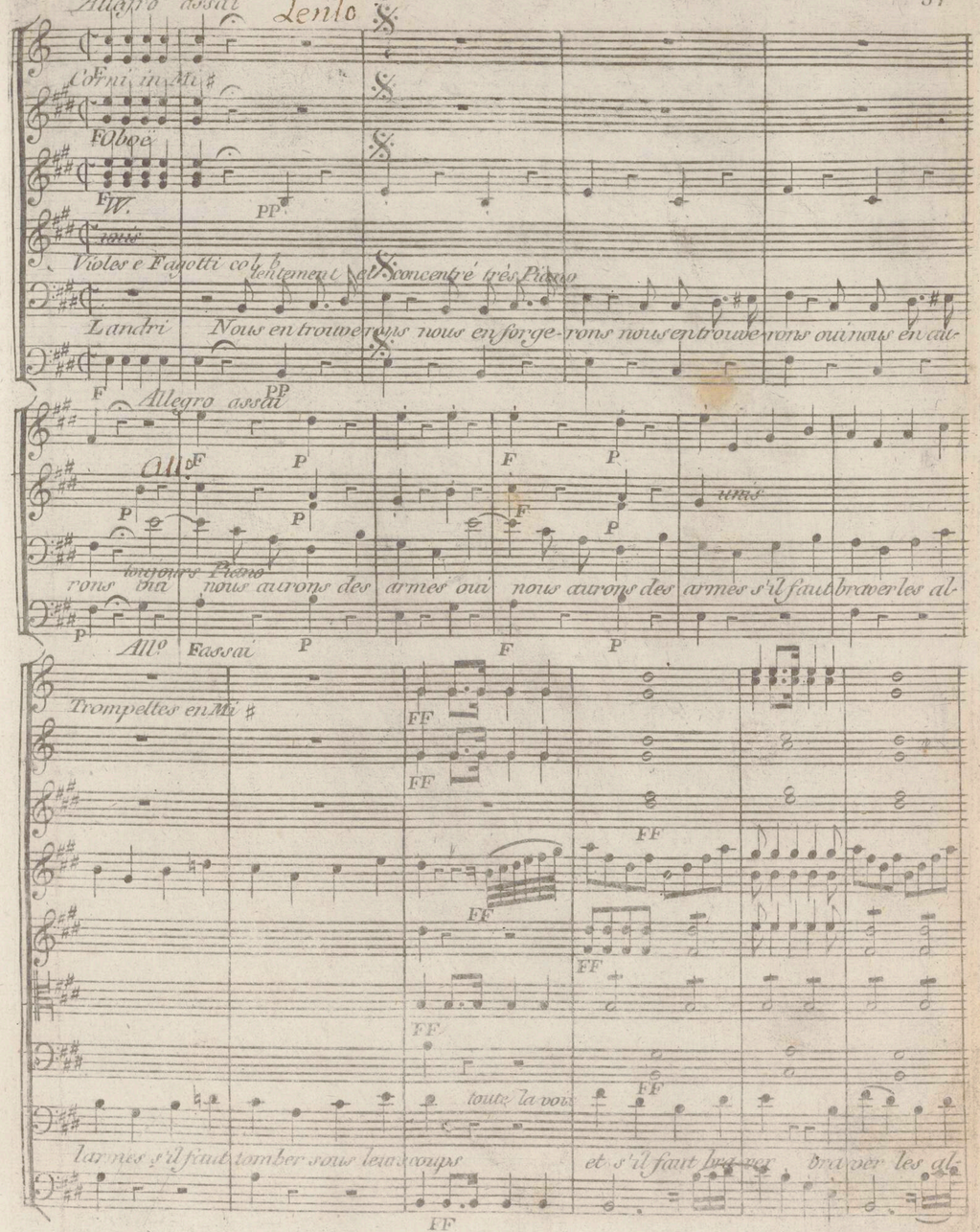
Laudri, avec la plus grande chaleur.

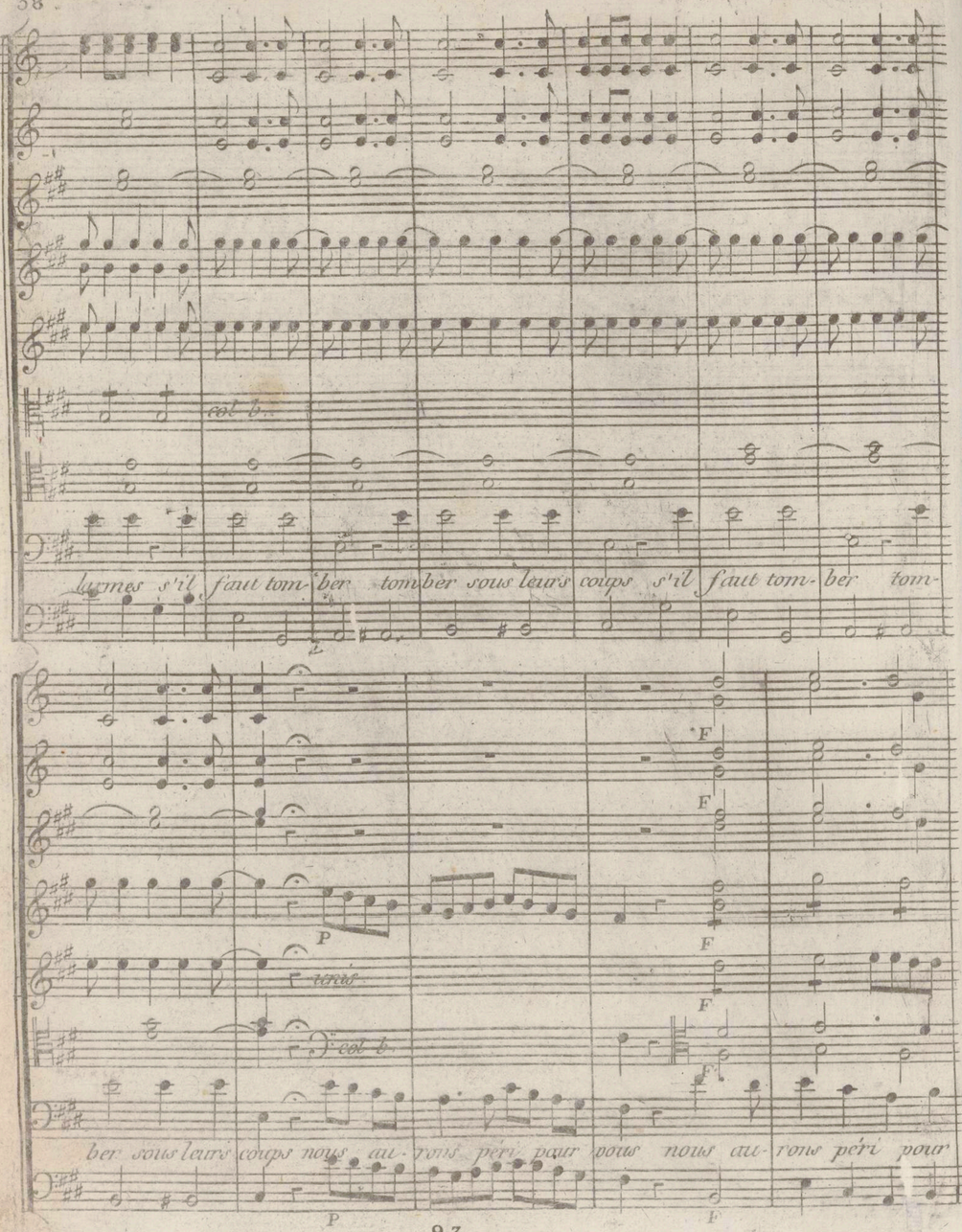
Je ne le crains pas ... Le Village entier nous soutiendra ..... S'il le péril presse, il y a dans nos Rochers, au pied de nos Montagnes de vieux souterreins dont je connaissons seuls l'entrée et les détours ... C'est là que je vous cacherons ..... Venez nos chers Maitres, venez partager le peu que je possédons ... Vous ne ferez pas grand'chaire mais ce que j'avons du moins vous sera donné de bon cœur ..... faudra ben encore quelqu'argent pour vous faire des partisans, j'en aï un peu, c'est pour vous ..... J'ons du courage, et de bons bras ..... C'est pour vous, ils nous ont pris nos Piques, nos Epée, ces enragés de Soldats! je n'étions pas toute à l'heure un assez grand nombre pour nous défendre ..... Mais à l'instant ou je vous parle, on court de tous côtez, on ameute, on rassemble et peut être qu'avant la nuit ... baillez nous tant seulement un chef et vous verrez! ... Car nous autres, j'avons bien des bras, et je ne demandons qu'à nous en servir, mais il faut une tête pour les faire aller rondement.

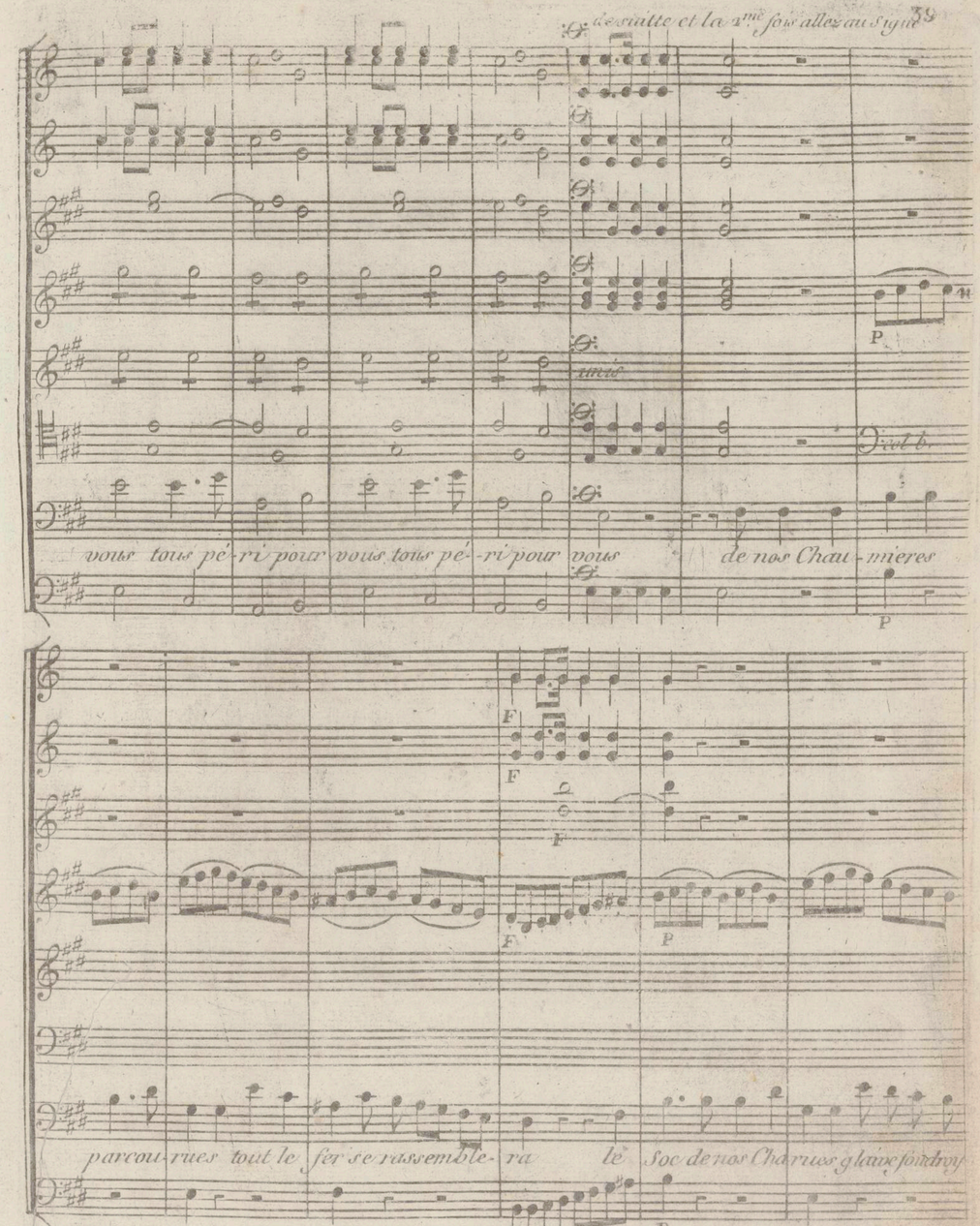
Gérard.

Mais ou prendre des armes?

Ariette. .




col b.
larmes s'il faut tom-ber tomber sous leurs coups s'il faut tom-ber tom-
vous
col b.
ber sous leurs coups nous au-rons péri pour vous nous au-rons péri pour


de suitte et la vme fois allez au Signal
tacés
col b.
vous tous pé-ri pour vous tous pé-ri pour vous de nos Chau-mieres
parcou-rues tout le fer se rassemble-ra le Soc de nos Charues glaive fondroy

-ant devien-dra l'humble instrument du Jardi-nage du labou-rage le plus vil

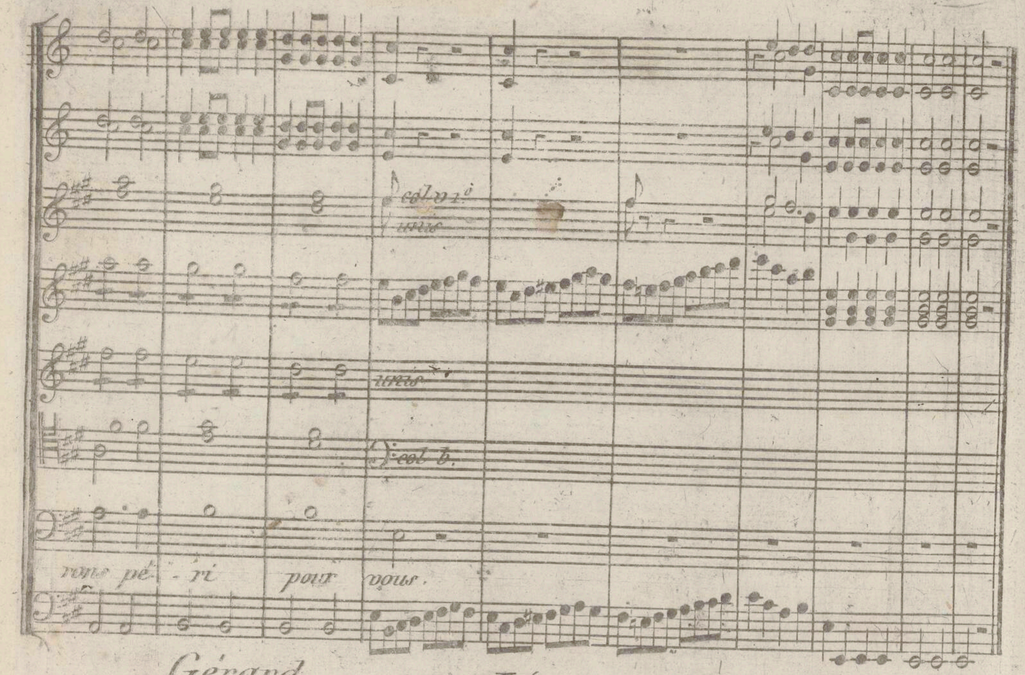
meuble du me-nage de forme bientot change-ra bien-tôt il devien-dra

l'arme du cou-rage et son u-sage et son u-sa-ge l'en-nobli-ra l'en-no-bli-

ra l'en-no--bli-ra nous en trouve- vous nous ai

al segno

al Segno



Gérard.

Eh! bien, nous nous abandonnons à toi

Adele.

Conserve moi mon Fils ....

Craon.

Ne souffre pas qu'on m'arrache à ma Mère ...

Laudri, *avec la même chaleur.*

Un des leurs vient de m'en avertir, ce n'est qu'à l'entrée de la nuit que l'on doit se saisir de vous ... Ils sont rassemblés, ils se consultent, profitons du moment. Il n'est pas impossible de reprendre ces Armes qu'ils nous ont enlevées ... mes Camarades y travaillent. Attendez moi je reviens avec eux, et je vous servirons d'escorte ... attendez moi ... un seul instant ...

(Il fait un pas pour sortir, revient, les rassemble autour de lui et leur dit avec l'air de la joye la plus vive et avec rapidité.)

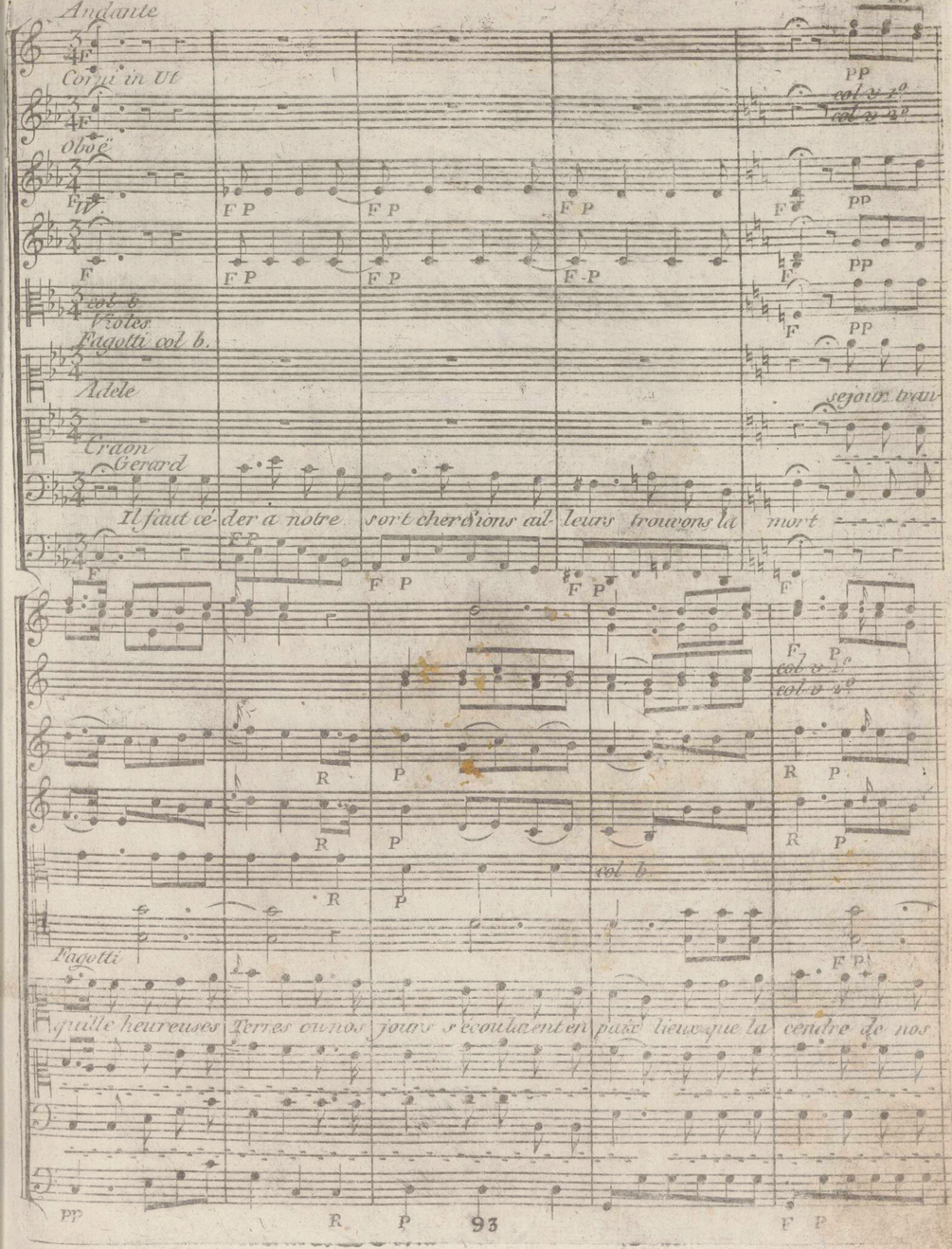
Eh! j'oubliais !... nouvel espoir! nouveau renfort! le brave Renti, votre bon, votre honnête parent ... Il revient, les Soldats le disaient ... Baudouin le craint, et c'est ce qui lui fait précipiter son Mariage .... J'avons pour nous le bon droit, du zèle, du courage le brave Renti l'apuyera de ses armes et le Ciel sera pour nous.

(Il sort.)

Scene VII.

Gérard, Adele, Craon.

Finale



pè-res rend l'ob jet d'eternels re-grets séjours tranquilles heureuses Terres faut

il vous quitter pour ja-mais faut il vous quitter pour ja mais faut

faut il vous faut il

faut il vous faut il

cres 93

All.o Moderato.

Allegro Moderato

il vous quitter pour ja mais

SCENE VIII. le précédens, la Hire.

la Hire, portant la Bannière de Créqui

ô mes chers maîtres ma maî-tres-se la

Hire s'attache à vos pas il vous suivit dans sa jeu-nesse et vous suivra jusqu'au tre

93

P

P Adele

pas bon la Hire a notre de- tres-se s'il se peut ne l'enchai- - ne

F P

R

R

F

col b.

col b.

F

pas songe la Hire a la mel-lesse trop d'infor- tu- ne s'ait nos pas la Hire j'em-

P R P R P R F

F P

F P

F P

F P

F P

F P

F P

F P

Adele

porte avec moi la Ban- miere du brave et malheureux Cré- - qui hé-

F P

F

P

col v.o

col v.o

F P

Lento.

Col voce

F PP Larghetto.

F P

F PP

F P

F PP

F P

F

Lent

Larghetto

las! dans la nature en tiere mon unique bien le voi- ei séjour tran- quille heureuse

F P

suivez la voix

P F

F P

col v. 1°
col v. 2°

R P

F P

R P

F P

R P

col b.

F P

Terre où nos jours s'écoulaient en paix lieux que la cendre de nos Pè - - res rend l'ob-

R P

F P

F P

R P

F P

R P

F P

R P

col b.

F P

jet d'eternels re-grets séjour tran-quille heureuses Terres faut il vous quitter pour ja-

R P

R P

cres F P col v 1.o col v 2.o

mais faut-il vous quitter pour jamais faut-il vs quitter pr jamais

faut-il vous faut-il vous

faut-il vous faut-il vs

faut-il vous faut-il vous

SCENE IX les précédens, tous Femmes, Enfants, Vieillards entrant

Quoi vous par-tés vous nous quit-tés quoi vous par-tés vous nous quit-tés et

All.o Moderato P

la viel-lesse et la jeu-nesse et la fai-bles-se dans ces cli-mats retient nos

pas quoi vous par tez vous nous qui-tez quoi vous par-tez vous nous qui-tez

soyez heu

reux sechez vos larmes calmez cal-mez d'inutiles al-larmes par-lez quel que

fois quelque fois dans les lieux de vos a-mis si malheu-reux de vos a-mis si

malheureux parlez quelquefois dans les lieux de vos a- mis si malheu-

partout no- tre cœur et nos yeux verront nos a- mis mal-heu-

le Tonnerre commence a gronder

Larghetto

reux parlez quelquefois dans ces lieux de vos a- mis si malheu- reux a-

mis

a- mis

reux partout no- tre cœur et nos yeux verront nos amis malheu- reux

cres

cres

cres

Fagot 1.

SCENE X.

les précédens, Landri a la tête d'une troupe de Guerriers armés

mis recevez nos a- dieux a- mis recevez nos a- dieux

rece-vez nos a- dieux amis rece-vez nos a- dieux

All.o Spiritoso

mis a mis

seul

rece-vez nos a- dieux amis recevez nos a- dieux plus de fray

quels funestes a- dieux quels funestes a- dieux

yeux sechez vos larmes nous les avons nous avons nos armes ils vont ve-

tous

-nir il faut par-tir a la tem-pê-te qui s'ap-prête fuyez de-robez votre

fuyons, fuyons mar-chons mar-chons fuyons é-vitons la tem-

fuyez fuyez mar-chez mar-chez fuyez é-vitez la tem-

tê-te fuyez fuyez marchez marchez fuyez é-vitez

col l'trompettes

pête qui s'ap-prê - - te fuyons é- vitons la tem-pê-te qui s'ap -prê - - -

fuyez é- vi-tez la tem-pête qui s'ap -prê - -

Tous sortent en désordre et en vitesse excepté Gérard, Adèle, Craon et la Hire, il ne reste sur la Scène que les Femmes les Enfans et les Vieillards.

te qui s'ap-prê - - te

SCENE XI

o toi l'ap-pui de l'in-no-

le Tonnerre

cen-ce Ciel juste Ciel veille sur eux

nous tim-plo-rons prens leur def-fense dé-ro-be les a

Calando

SCENE XII. *Les précédens, Roger à la tête de ses Soldats.*

tous les yeux seul Ciel juste Ciel

courez vo-lez a leur pour

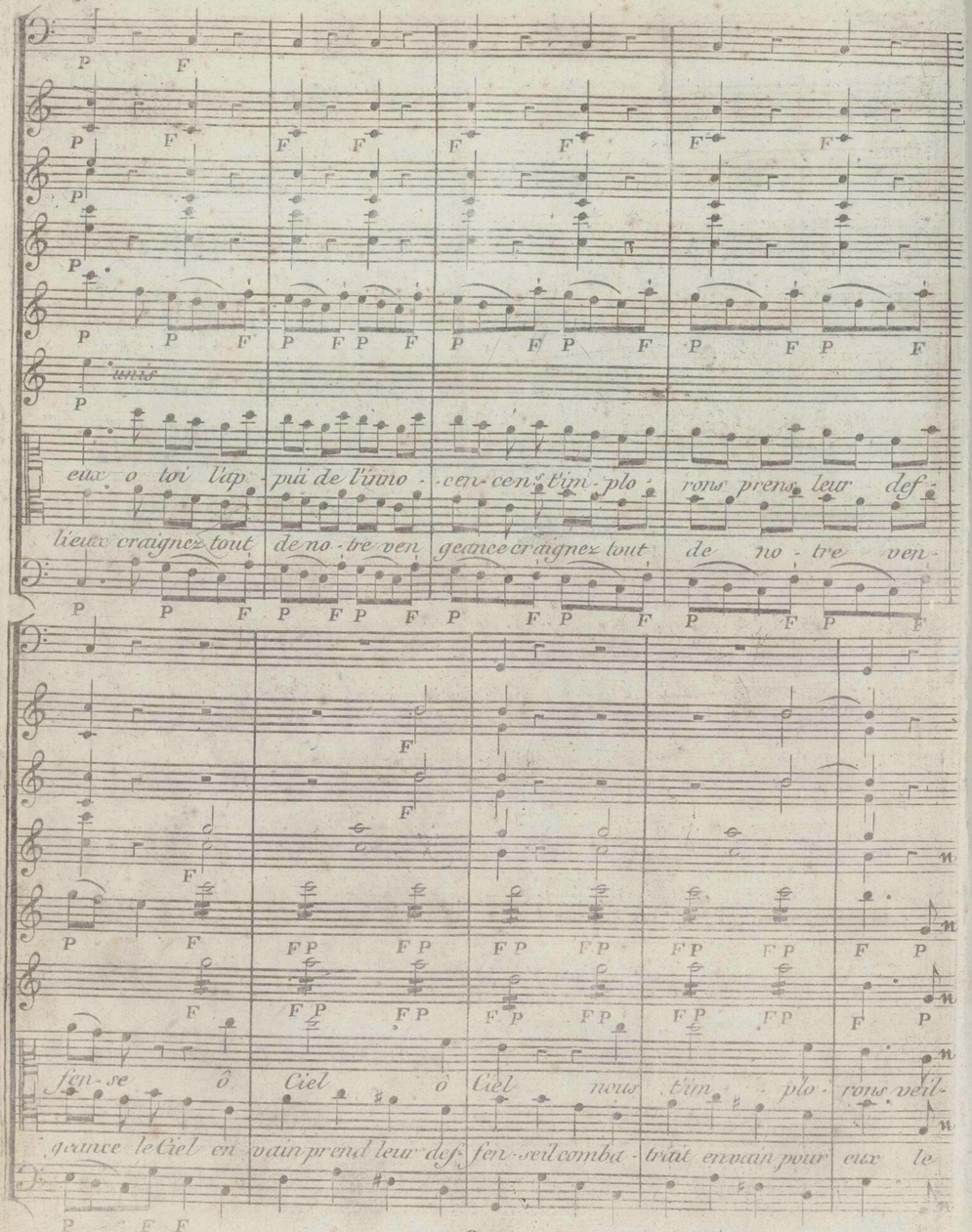
le Tonnerre gronde par intervalles

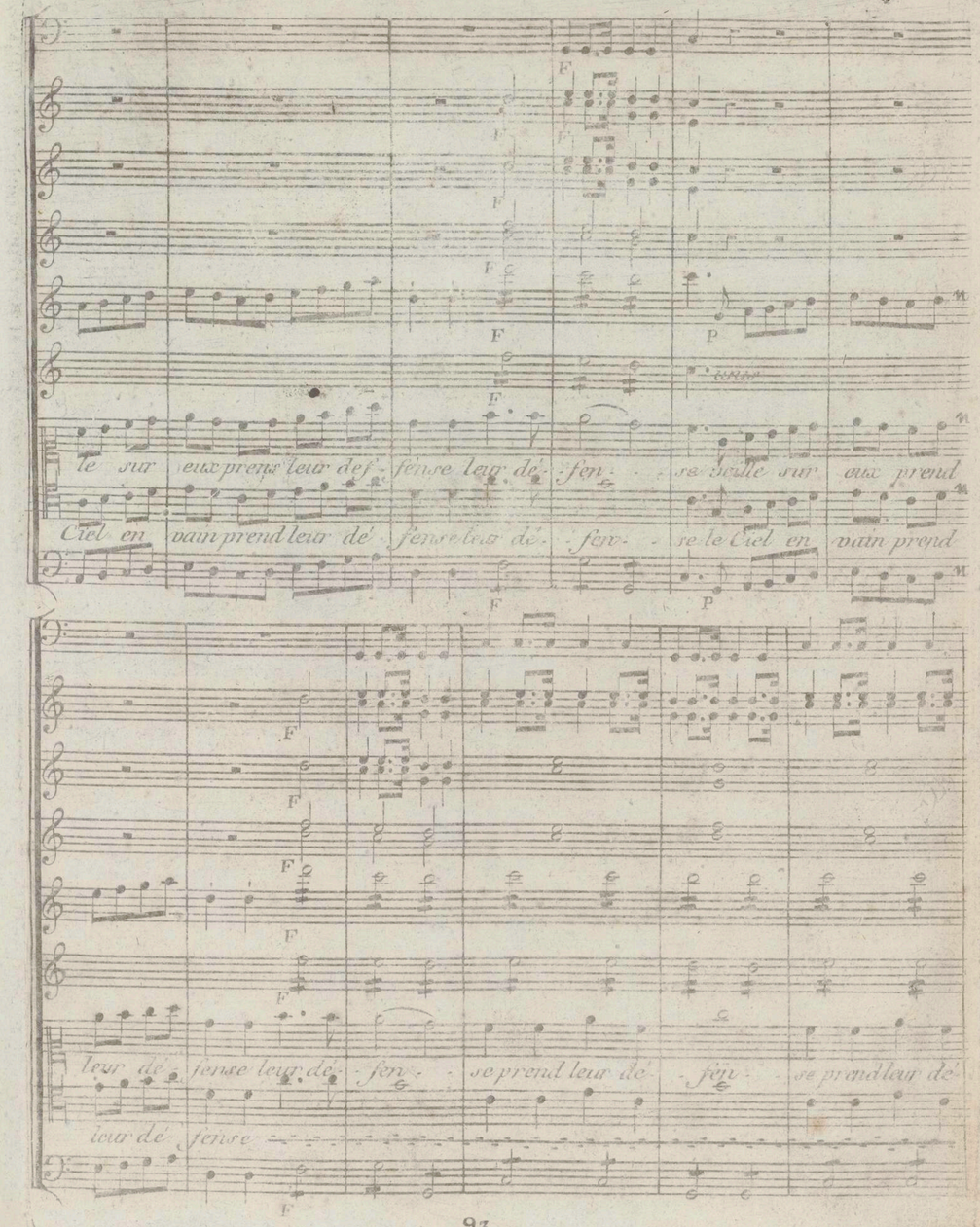
les Soldats vont à l'ennemi jusqu'à la fin.

tous Ciel jus-te Ciel pèse sur

suite c'est par là qu'ils ont pris la fuite c'est par vous qu'ils ont fui ces

Chœurs


eux o toi l'ap - pui de l'inno - cen ces l'im - plo - rons pres leur def -
lieux craignez tout de no - tre ven geance craignez tout de no - tre ven -
fen - se ô Ciel ô Ciel nous tim - plo - rons veil -
geance le Ciel en vain prend leur def - fen - seil combat - trait en vain pour eux le


le sur eux prens leur def - fense leur dé - fen - se veille sur eux prend
Ciel en vain prend leur dé - fense leur dé - fen - se le Ciel en vain prend
leur dé - fense leur dé - fen - se prend leur dé - fen - se prend leur dé -
leur dé - fense

1. Trompette

sen- - -se

le Tonnerre gronde fort jusqu'à la fin les éclaires &c.

Fin du Premier Acte

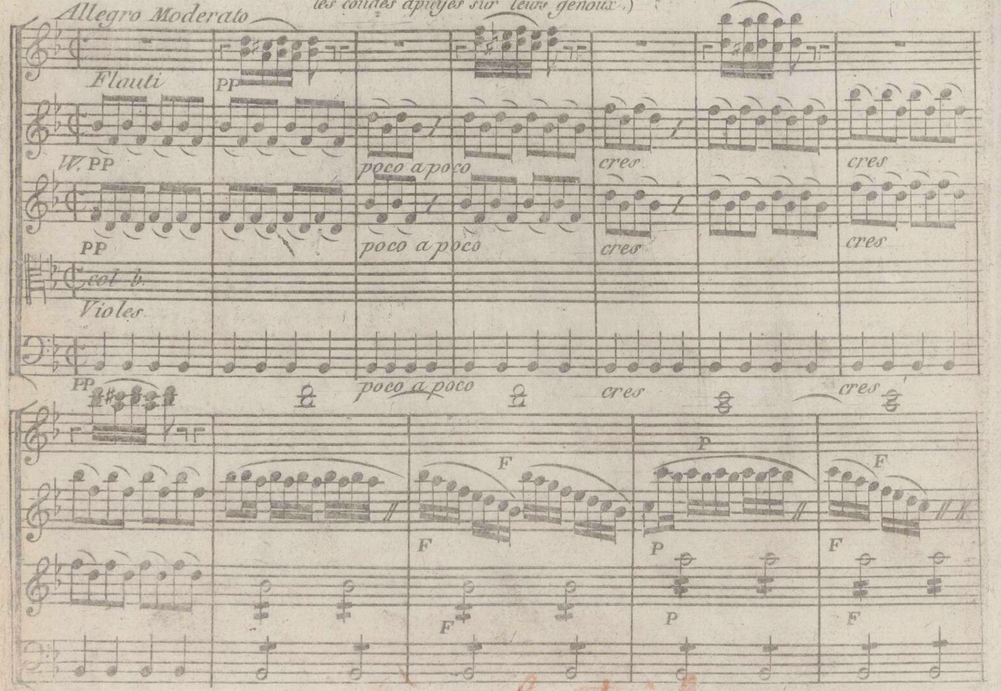
ACTE II

Le Theatre représente une Tour épaisse et sans toiture, censée attenante à un vieux Château fort que l'on n'apperçoit point; elle doit former un Cône dont la partie la plus élevée vers le Ciel est étroite et de laquelle parconsequent il est impossible de grimir les murailles; à cette Tour est jointe une mauvaise Chambre, presque sans meubles habitée par le Geolier. La porte qui communique de la Tour a l'habitation de Ludger est garnie de barres de fer, de fortes Serrures et de Cadenats; on voit dans cette Chambre un malheureux grabat, une Table grossiere; quelques escabeaux, de gros paquets de clefs et dans un recoin un lambeau de Tapisserie derriere lequel sont censés être les Lits de Bathilde et d'Eloy.

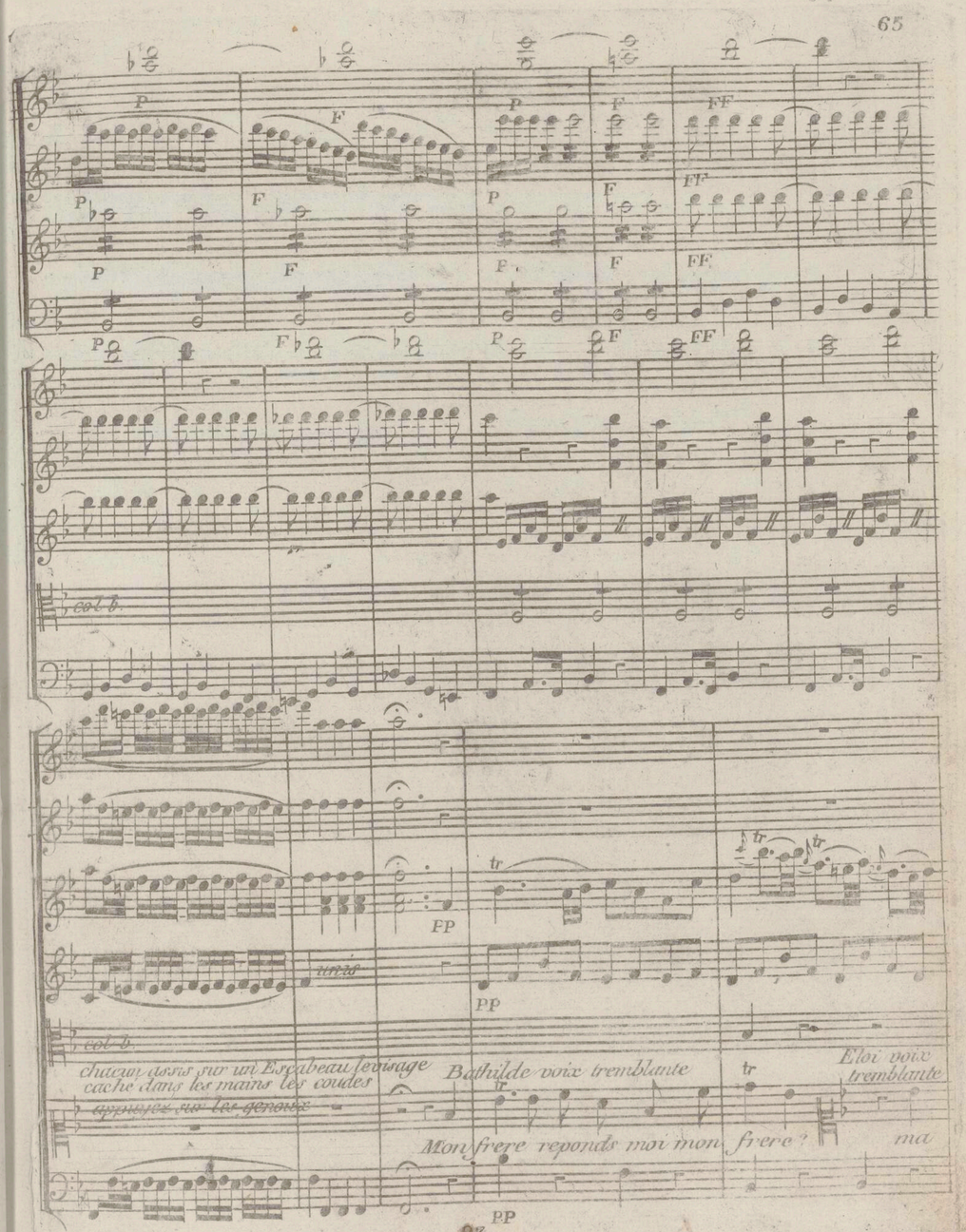
La Tour ou est renfermé Créqui et que le Spectateur voit a découvert ainsi que la Chambre du Geolier; cette Tour est entierement démeublée. Une Chaine de Fer attachée fortement à la muraille y retient Créqui par le milieu du corps, par un bras et par une jambe; il est couché sur un peu de paille, abrité à demi par un reste de toiture: un Vase grossier et le reste d'un pain noir sont auprès de lui il est une heure après minuit. La Foudre, après un long Orage, gronde encore dans le lointain. La pluie tombe, mais faiblement et l'on entend le sifflement des Vents.

SCENE 1ERE

Bathilde et Eloy, (*Ils sont assis chacun sur un Escabeau le visage caché dans leurs mains et les coudes apuyés sur leurs genoux.*)



on lève la toile



sœur que me veux tu ma sœur? entends tu gronder le Ton-nerre si j'en

Bathilde

El oi

tends gronder le Ton-nerre ah! comme j'ai peur comme j'ai peur comme j'ai

Bathilde

El oi

peur ah! mon frère comme j'ai peur! ah! comme j'ai peur! comme j'ai

peur comme j'ai peur ah! ma sœur comme j'ai peur!

approche toi mon cher E-

El oi approche toi un peu de moi

me déranger quand sans danger q.d sans danger on n'peut boire

du moins s'il était là mon Pe-re

ah! dam's il est sor-ti not'

ger

quelle heure est il ? plus de Mi- nuit plus de Mi-

Pe- re plus de Mi- nuit plus de Mi-

col b.

elle lève la tête la voix rassurée

nuit la Foudre ne fait plus de bruit je crois qu'il s'enva le Tonnerre du moins on ne l'en-

il lève la tête la voix rassurée

nuit

tend du moins on ne l'entend plus guere il est deja bien loin bien loin il est deja bien

avec le doigt

loin comme te voila dans un coin ! ah ! le poltron !

comme te voila dans un coin ! ah ! la pol-

col v 1°

col v 2°

F P

col b

elle se leve

ah! le poltron!

je n'ai pas peur je ne pas peur non non rien ne m'éton-

il se leve

tronne ah! la pol- tronne moi poltron qui moi pol- tron non

col v 1°

col v 2°

ne je n'ai pas peur je n'ai pas peur non non rien ne m'éton- ne non non non

qui moi poltron qui moi pol- tron non

col v 1°

col v 2°

non je n'ai pas peur non non non non je n'ai pas peur.

non

col v 1°

unis

Bathilde

moi j'verrais tomber l'Univers je le ver-

unis

E'loi

rais que je n'aurais pas de frayeur a mes pieds il fendrait la Terre qu'assure-

ment je n'aurais pas la moindre peur

que je n'aurais pas de frayeur

qu'assurement ma chere sœur

que je n'aurais pas de frayeur

je n'aurais pas la moindre peur

on entend un g.d coup de Tonnerre elle dit je vais mourir ils tombent sur leur genoux le visage contre terre il dit adieu je suis mort

Bâtard de la poix tremblante mon frère repond moi mon

frère Eloi la voix tremblante le Tonnerre a brisé la porte

ma sœur que me veux-tu ma sœur

hélas hélas ne bouge pas il est ici ne bouge

le Tonnerre a brisé la Porte

pas ah! mon frère ne bouche pas Eloi eh! mon Dieu où il est i-ci ne bouge

pas ne bouge pas ah! de grace ne bou-geons pas Bathilde ah! je suis

morte ah! je suis morte elle est entière notre porte et le Ton nerre n'est pas là

ah! je suis mort!

elle relève la tête la voix rassurée

col v

la voix rassurée

a alta

col v

col v

tu n'es pas mort

tu n'es pas morte

elle rit

ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(elle contrefait sa posture)

ah!

tiens donc t'étais comme ce là (elle contrefait sa posture)

ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

et toi tu faisais comme

F

F

F

col b.

peut on avoir peur comme ça peut on avoir peur comme ça peut on avoir peur comme

ça peut

F

FF

FF

FF

FF

ça peut on avoir peur comme ça long tems long-tems ta sœur en rira long tems long

long-tems ton frère en rira long

FF

col b 1.e

col b 2.e

tems ta sœur en ri- ra, ta sœur en ri- ra, ta sœur en ri - ra.

tems ton frère en ri- ra, ton frère en ri- ra, ton frère en ri - ra.

col b 1.e

col b 2.e

unis

Eloi.

Le résultat de tout cela c'est que nous sommes aussi braves l'un que l'autre.

Bathilde.

Mais, tu es un Garçon toi..... tu dois avoir plus d'courage qu'une fille!

Eloi.

Bah! du courage... Certainement j'en ai... Mais... Contre le Tonnerre qui, d'un seul coup, vous... paf...

Bathilde.

Je dormais de si bon cœur que je ne l'entendais pas.

Eloi.

Et moi donc!... si je n'avais pas été réveillé par ces vilains Soldats qui se sont réfugiés ici, et qui ont fait un tapage...

Bathilde.

Ah! Dame, c'est que les Vassaux de la Chatelaine de Créqui vous les ont hospillés cette nuit de la bonne maniere... et je n'en suis pas fachée.....

Eloi.

Non, morgue... C'est bien fait... pourquoi ces méchans la vont-ils chagriner chez eux de bonnes gens qui ne leur ont jamais fait de mal ?

Bathilde.

Mais dans le fond ce n'est pas leur faute à ces pauvres hommes d'armes... On leur dit: allez-moi rosser ces gens là, et ils y vont; c'est cet enragé de Sire Baudouin qu'il faudroit frotter... la... que rien n'y manque. C'est lui qui veut le mal, c'est lui qui l'ordonne, c'est lui qui en devrait porter la peine... Tiens, vois tu?... tout ça n'est pas bien arrangé. Si j'avais inventé la Guerre moi, voilà mon premier mot... que celui qui a cherché noise se batte tout seul contre ceux qu'il a méchamment attaqués, et je vous aurais tourné ça de maniere que le drôle aurait toujours été équipé de façon à s'en bien souvenir.

Eloi.

Eh! bien? si je conseillions une chose comme ça, on nous regarderait comme des enfans..... C'est cependant bien imaginé.

Bathilde.

Ce qui me fait le plus de peine dans tout ce mic-mac là, c'est ce pauvre petit Craon qu'ils ont fait Prisonnier.

Eloi.

Comme sa Mère doit pleurer!.....

Bathilde.

Et son grand papa...

Eloi.

Les Soldats qui sont ici disent que leurs camarades gardent le petit bonhomme au fin fond de la Forêt, dans un endroit bien caché, jusqu'à ce que la Châtelaine de Créqui ait épousé le Sire Baudouin.

Bathilde.

Et si elle s'obstine à n'en rien faire?

Eloi.

Alors... oh! mais ça n'est pas possible, elle est Mère..... enfin, si ça arrivait, les Soldats ont dit qu'on ferait bientôt du petit Craon, comme de ce pauvre bonhomme qui est ici à côté.

Bathilde.

Comment? on le jetterait aussi dans cette Tour où la pluie, la grêle, les vents, le Soleil brulant.....

Eloi.

Qu'est-ce qu'il faut à présent.... (il va regarder par le trou de la Serrure.) *Il dort.*

Bathilde, *allant regarder aussi.*

Pauvre malheureux! sur la terre humide..... pour toute nourriture de l'eau, du pain noir et encore trop peu pour apaiser sa faim!

Eloi.

Sans ce que nous lui baillons tous deux en cachette, il serait déjà mort... et encore faudrait-il lui jetter ça par dessus la Tour, car mon Père ne nous en laisse pas approcher.

Bathilde.

J'ai bien bon appétit.....

Eloi.

Et moi donc?.....

Bathilde.

Eh! bien ce que je me refuse pour le lui donner, il me semble que ça me fait plus de bien que si je m'en rassasiais.

Eloi.

Moi d'même, du pain, morgué, du pain bien dur..... et qu'il n'y ait pas de malheureux autour de moi..... Ça me profiterait plus que la meilleure chaire (on entend un briat de Chef.) *Voilà mon père, taisons-nous.*

Bathilde.

Oh! avant qu'il ait tourné, retourné toutes ses Clefs, visité toutes ses Serrures, fermé et refermé tous ses Cadenats..... chût, le voici.

Scene II.

Ludger, Bathilde, Eloi.

Ludger, (*comme un homme qui a déja beaucoup bu.*)

Vous ne vous êtes pas recouchés vous autres?

Bathilde.

Oh! mondieu, non... le Tonnerre.....

Eloi, (*d'un air déterminé.*)

Nous aimons à entendre tout ce tapage là..... Et quand on dort.....

Ludger.

Diable! je ne vous croyais pas si vaillans..... qu'on m'aille chercher du Vin.

Eloi, (*effrayé.*)

A l'heure qu'il est?

Ludger.

Est-ce qu'on ne boit pas à toute heure?

Bathilde.

Oh! vous, surement... mais c'est qu'hier au soir, mon Père, vous vous en êtes un peu tapé.

Ludger.

Comme de coutume.

Eloi, *imitant la marche d'un homme pris de vin.*

Et que même encor à présent... vous allez... un peu...

Ludger.

C'est de faiblesse... il est une heure du matin et je suis encore à jeun; il me faut du Vin.

Eloi.

Il n'y en a pas ici... tout le monde sera couché dans le Village.

Ludger.

Qu'on fasse lever tout le monde..... est ce qu'il ne faut pas que je sois servi (*jettant de l'or et de l'argent sur la table.*) *Voilà de l'argent: voilà de l'or.*

Bathilde.

Ah! que de pièces!

Ludger.

Oh! il y a plus de profit à faire le mal que le bien, en voilà la preuve... on vous paye pour ça..... ah! dame..... qui es ce qui

m'aurait dit que ce pauvre diable qu'est couché là dedans, à la belle étoile, m'aurait, en un jour, valu plus d'argent que je n'en ai manié pendant toute ma vie... aussi je m'envois boire, comme je n'ai bu de ma vie.

Bathilde.

Mais qu'est ce que c'est donc que ce prisonnier la ?

Eloi.

Qui, conter nous donc un peu, mon Père

Ariette.

Allegro Commodo non troppo Presto

Violes et Fagotti col b.

Indolge

Paix ! paix ! on m'interroge en vain paix ! paix ! paix donc qu'on m'ap

Corni in Sol

liés doux

porte du vin j'irai vous dire peut ê - tre qu'a fin d'heri - ter

col b.

des Cré - qui le Si re Bau douin notre mai - tre tient son fils prison -

nier aus - si moi vous re - ve - ler moi vous re veler le mis - te - re

cavés

(ils rit grossierement)

vous connaissés bien vous connois - sés bien votre Père moi moi bri...

P F

vous

col b.

paix! paix on m'interroge en vain paix! paix! qu'on m'apporte du

paix donc

P F

PP

P

PP

PP

FP

vin j'irai vous di-repeat ê- - tre que le Prison- nier qu'est i-

PP

col b.

ci pen-dant dix ans n'a fait qu'è cri- - re mais que ces Lettres mon Dieu

F

F P

F

F P

Tagolto col b.

FP

oui moi vous reve- ler moi vous re- veler le mis- te- - re vous connaissez

FP

FP

F

F

F

vuide

col b.

bien vous connais-sez bien votre Père moi moi brr il rit Mineur

paix

F

F 93

paix on m'interroge en vain paix paix paix donc qu'on m'apporte du vin

cres

je veux du vin je veux du vin je veux du vin beaucoup de vin je veux du

cres

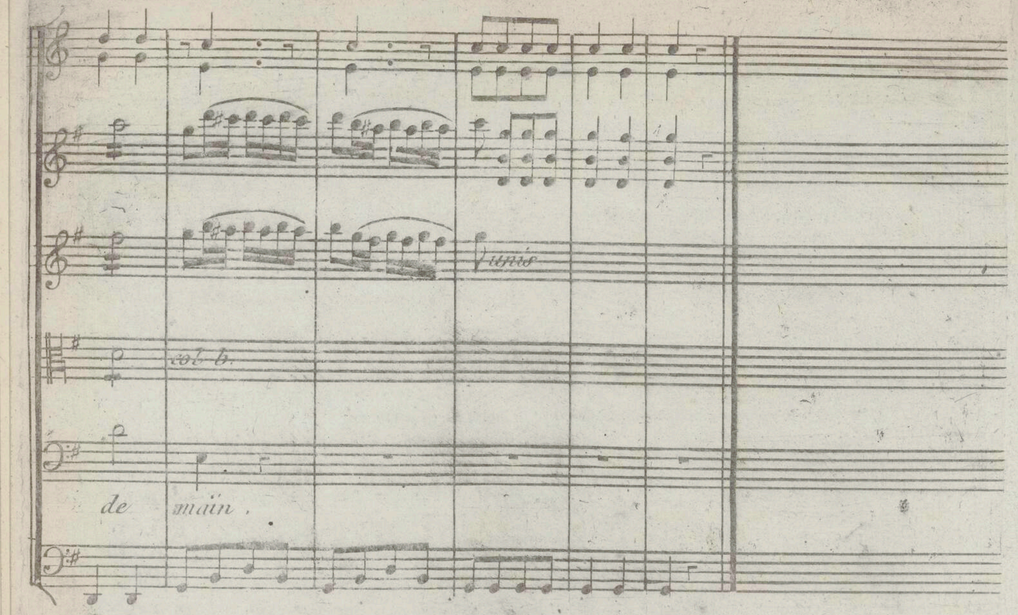
vin beaucoup de vin je veux boi

Violes

re je veux boi re jus qu'à de - main

je veux boi re jus

qu'à de main jus qu'à de main jus qu'à



Bathilde (bas a son frère.)

Ah! si je pouvais parler au Prisonnier!

Eloi, bas.

Faut tâcher d'en trouver le moyen.

Ludger.

Eh! bien? marchez vous? est-ce que vous ne voyez pas que ça presse?

Eloi, (d'une voix tremblante.)

Viens, avec moi, ma sœur .....

Ludger.

Comment? tous deux?

Eloi.

Ah! dame, c'est que la nuit ... on dit qu'on voit revenir précisément à cette heure ci .....

Ludger.

Attends, attends-moi, avec tes revenans...

Eloi.

Et puis cela fera prendre l'air à ma sœur.

Ludger.

Aporte aussi quelques provisions pour l'homme de la dedans ..... il m'a valu de l'argent, faut avoir soin de lui... tu lui porteras du pain et de l'eau.

Eloi, (à part à sa sœur.)

Ah! mon Dieu! cela fait pitié.

Crequi (commence à se réveiller.)

Ludger.

Moi, je vais achever ma tournée... les portes ont été ouvertes, quelqu'un aurait pu se glisser.

Bathilde.

Mon Père, mon Père, les Clefs de la

Tour, pour qu'en revenant, nous puissions donner au Prisonnier?...

Ludger (tout en arrangeant quelque chose dans sa chambre.)

Vous viendrez les chercher... ah! oui, je confie bien à des étourdis comme vous .....

Bathilde, bas à son Frère.

Nous ne trouverons pas moyen de lui parler... mon Père sera là!

Eloi, bas.

Encor s'il pouvait se griser tout à fait...

Bathilde, bas.

C'est bien difficile...

Eloi, bas.

Ça n'est pas impossible.... avec du soin...

Ludger.

Que diable ont-ils donc à chuchoter.... Sortez-vous? combien de fois faudra-t-il que je le dise? allons, allons qu'on se dépêche.

(Ludger les pousse dehors par les épaules, sort après lui et ferme la porte de la chambre.)
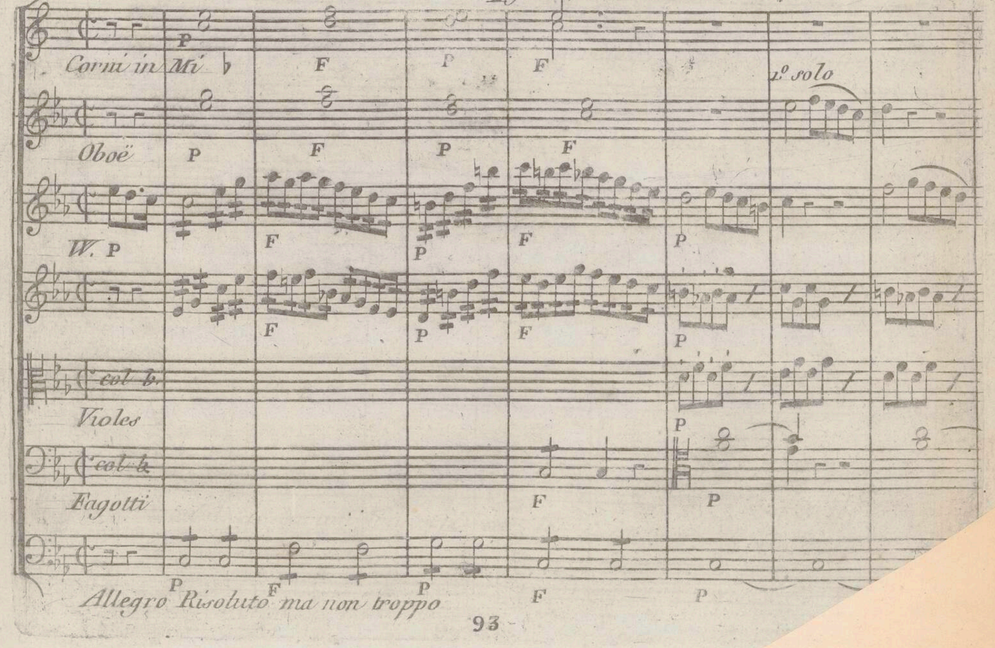
(Il faut qu'on entende le bruit des Serrures.)

Scene III.

Raoul de Crequi.

Adèle... mon Fils...

(Seul dans sa Tour, il étend les bras, regarde autour de lui, secoue ses pauvres vêtemens que la pluie a percés, touche ses chaines, les agite et se met sur son séant, il porte une longue barbe, son habit est celui d'un Esclave, il doit avoir tout le caractere de la misere la plus profonde.)



F ff ff ff ff ff cres

col b.

Recit

P PP

trés

col b.

crépu Recit

O d'un someil trom-

peur prestige favo- rable le reveil a dé truit ton charme pas sa- ger

All.o Modr.to Récitalif

Allegro Moderato Marqué

infortuné Cré- qui toi que le Ciel ac- cable en vi peu de mo- mens ton

Cantabile

sort n'a pu chan ger ton sort n'a pu chan ger je revoy- ais en- tre mes

bras mon A- de- le tou jours fi- de- le mon A- de- le mon A-

col b.

de-le toujours fi- de-le mon Père hé-las mon Père que mon cœur ap-

pelle que mon cœur ap-pel-le avec mon fils a-vec mon

fils suivais sui-vait ses pas sui vait ses pas mon Père sui-

All.o

Recit

vait ses pas

A-de-le A-

All.o Moderato

dele j'étais heu-reux et toi fi- de-le mais les voi-

Violes

Fagotti

la toujours ces chaines j'habite en core cette Tour a vec le

1e solo

F ff ff ff ff ff

cresc

F

vol.

vol.

jour je re-nais a mes peines et vie - ti - me du sort je le suis je le suis sans re-

F ff ff ff ff ff

F cres

F cres

F cres

P

F cres

vol.

tour je le suis sans re- tour je revoy ais entre mes bras

F cres P

R P

R P

je revoy - ais mon A - de le tou jours fi - de le toujours fi - de

R P

F

F

F

P

vol.

le mais les voi- la voila mes chaines j'habi- te cette affreuse tour et

F

1e solo

P

P

vich- me du sort je le suis sans re- tou je revoy-

P

R P

F

R P

F

ais mon A- de le tou jours fi- de le toujours fi - de - - - le mais les voi-

R P

F P

P

P

D·col b.

la voilà mes chaines j'habite cette affreuse tour et victime du sort je le

P

F P F P F F P F P

F P F P F F P F P

F P F P F F P F P

F P F P F F P F P

suis a ja mais et vic-ti-me du sort je le suis a ja mais et vic-ti-me du

F F P F F P F P

FF

F FF

F FF

F FF

F FF

sort je le suis a ja-mais, je le suis a ja mais, je le suis a ja-mais, je le

F FF

col b

suis a ja-mais.

Scene IV.

Bathilde et Eloi, à l'entrée de la chambre *Ludger*, en dehors qu'on ne voit pas *Crégui*, dans sa Tour.

Ludger, (qu'on ne voit pas.)

Et pardi! mettez cela sur la table... que je trouve un verre tout prêt. Combien y a-t-il de bouteilles?

Eloi, les posant sur la table.

Quatre.

Ludger.

Ce n'est guères.

Eloi.

C'est ce qu'a dit le Marchand de Vin qui vous connait..... Mais nous ne pouvions pas en aporter davantage à cause du pain et de la cruche pour le Prisonnier... nous y retournerons.

Bathilde, posant le pain sur la table et la cruche à terre.

Et à propos, la Clef de la Tour?... faut bien une Clef pour ouvrir...

Ludger, toujours en dehors, jettant un gros paquet de Clefs qui vient tomber sur la table.

Voilà le paquet: Les connaissez-vous toutes?

Eloi.

Oh! nous ferons connaissance.

Ludger.

Si le Prisonnier vous parlait, je vous defends de lui repondre... entendez-vous?

(Il referme sur eux la porte de la chambre à double et triple serrures.)

Bathilde, effrayé

Où... quoi?... vous nous enfermez?.....

Eloi, dans la même agitation.)

Mon Père..... mon Père.

Scene V.

Bathilde, *Eloi*, dans la chambre, *Crégui*, dans la Tour. moment de silence pendant lequel le frère et la sœurs se regardent d'un air effrayé et jettent sur la Tour des regards inquiets.)

Bathilde, d'une voix tremblante.

Mon frère, il nous enferme?.....

Eloi, de même.

Ma sœur, si le Prisonnier était méchant.

Crégui.

On parlait tout a l'heure dans la chambre du Geollier... Je n'entends plus rien.

Bathilde.

Je n'ai plus envie d'entrer dans la Tour...

Eloi.

Ah! c'est bien hazardeux.

Crégui.

Mes vetemens sont trempés...

Bathilde.

Cependant est-ce qu'il peut nous savoir mauvais gré de notre politesse?

Crégui.

Quel Orage épouvantable il a du faire cette nuit!

Eloi.

Nous n'allons chez lui que pour lui faire bonne chère...

Crégui.

Et je dormais!... faveur du Ciel!...

Eloi.

Il faudrait qu'il fut de bien mauvaise humeur.

Crégui.

Flateuse espérance! sommeil consolateur! l'homme, sans vous, pourrait-il suporter les peines de la vie!

Bathilde.

Ma foi, je crois que nous ne risquons rien...

Eloi.

Je suis de ton avis... il faut avoir du cœur... d'ailleurs nous sommes deux et il est enchaîné... où sont les Clefs?

(Ils essayent plusieurs Clefs aux Serrures.)

Crégui.

Qui me retient ici? quel pouvoir m'ensevelit dans cette Tour horrible!

Bathilde.

Je te dis qu'il faut commencer par la plus grosse.

Crégui.

Je me perds dans l'horreur de mon sort... (Il entend du bruit et prête un moment l'oreille. On ouvre mon Cachot....

Eloi, à sa sœur.

Tourne donc avec moi... Je n'ai pas la poigne assez forte.

Bathilde.

La voilà ouverte.

Eloi, essayant une autre Serrure.)

A l'autre.

Crégui.

Quoi? je ne pourrai me délivrer du joug de mes Tyrans..... qui sont ils?...

Eloi.

A la grosse barre à présent.

Crégui.

Cette Tour... impossible d'en grimper les murailles.....

Eloi, fléchissant sous le poids de la barre.

Soutiens donc... ça me va tomber sur les pieds...

Bathilde.

Eh! pardine, je soutiens, mais c'est lourd comme tout.

Crégui.

Un seul homme se présente à moi dans ces lieux..... lui seul m'apporte ici cette Eau, ce pain noir, mon unique aliment.....

Bathilde, il s'agit d'ouvrir un Cadenat.)

Tu t'y prends mal... c'est comme ça

Eloi, d'un air de capacité.

Ah! oui..... tu me montreras comme ça se gouverne!

Crégui.

Serait-il l'unique gardien de ma Prison?... un seul homme! et je ne le terrasserais pas!..... ah! fers cruels!

Bathilde.

Pousse la porte, fort, fort donc.....

Eloi.

Tant que je peux... aide, aide.....

Crégui, marchant dans sa Tour autant que la longueur de ses chaines peut le lui permettre, l'agitant et s'éforçant de les briser.

Quoi? je ne pourrai vous br...

KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE ZU BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK

vains efforts ! rage impuissante !

Eloi, (ouvrant de force la porte de la Tour.
La voila.

(A l'instant où les deux enfans se présentent à la porte de la Tour, Créqui fait un dernier effort pour rompre sa chaîne; cet effort épouvante Bathilde et son frère, tous deux jettent un cri terrible et tombent à genoux à l'entrée de la Prison.

Bathilde et Eloi.

Bon Prisonnier, ayez pitié de nous !

Créqui, (d'une voix épuisée par les efforts qu'il vient de tenter.)

Que me veulent ces Enfans ?... que me voulez-vous ?...

Eloi, tout tremblant de frayeur.

Nous ne venons pas ici dans de mauvais desseins...

Bathilde, dans le même état.

Nous n'avons que de bonnes intentions....

Créqui.

Ils sont bien intéressans... Je leur ai fait peur.

Eloi, n'approchant de Créqui qu'avec précaution et lui faisant beaucoup de petites politesses.

Voilà du pain tout frais que nous vous apportons...

Bathilde, de même.

Et voilà de l'eau bien pure.....

Eloi, à sa sœur.

Si nous lui donnions une des quatre bouteilles de Vin ?..... nous dirions que nous l'avons cassée.....

Bathilde.

Mais mon Père nous battra.....

Eloi.

Eh ! bien, qu'est-ce que ça fait ? ce pauvre Prisonnier ! il aura bu du Vin.

Bathilde.

Eh bien, donne, donne..... elle va chercher la Bouteille et un Verre.

Créqui.

Approchez de moi, mes enfans... ah ! je n'ai pas envie de vous faire du mal.

Eloi, effectuant un air déterminé, mais ne s'approchant cependant qu'avec précaution.

Oh ! je n'ai pas peur... approche donc, ma sœur.....

(Il pousse Bathilde qui tient le gobelet et n'est pas plus rassurée que son frère.)

Tenez, bon Prisonnier... buvez vite... c'est du Vin... buvez...

Bathilde.

Mais ne le dites pas à mon Père.

Créqui, buvant avec avidité.

Ah ! il y avait longtems.....

Bathilde.

Pas vrai que c'est bon ?

Eloi.

Encore une petite goutte.....

Créqui.

Volontiers.....

Eloi.

Mon dieu que vous avez du souffrir cette nuit ?

Créqui.

Le Ciel qui prend pitié des malheureux a permis qu'un doux sommeil.

Bathilde.

Vous avez pu dormir malgré le Tonnerre ? ... mon frère, il n'en a pas peur.

Eloi.

De tems en tems ne voyez-vous pas tomber de la haut..... de petits morceaux... là... ah ! dame... c'est ce que nous pouvons attraper de meilleur.

Créqui.

Quoi ? mes chers amis, c'est de votre bonté charitable que je tiens ces secours qui soutiennent mes forces ?

Eloi.

Nous nous sommes avisez de ça, voyant qu'on ne voulait pas nous laisser entrer dans la Tour.

Créqui.

Mais... à qui appartient cette forteresse ?

Bathilde.

Vous ne le savez pas ?

Créqui.

Conduit dans ces lieux la nuit et par des détours obscurs, j'ignore entièrement où je suis et le seul homme que je voye ici est muet quand je l'interroge ?...

Eloi.

Cet homme là, c'est mon Père... il faut donc qu'il ne vienne jamais vous voir quand il a bu le petit coup, car alors il ne déparle pas.

Bathilde.

Bien surement il vous aurait dit que notre maître se nomme le Sire Baudouin.

Créqui avec une surprise marquée.

Baudouin !... le parent des Créqui ?...

Eloi.

Mon dieu ! oui... des Créqui dont la terre et le Chateau sont tout près d'ici.

Créqui dont l'étonnement redouble.

Je suis près de la Terre de Créqui ?...

Bathilde.

A une petite demie lieue..... Mais ces vilaines chaînes..... elles vous écrasent..... soutenons les un moment, mon frère... cela le soulagera.

(Eloi et Bathilde soutiennent les fers de Créqui.)

Créqui (les serrant dans ses bras.

Pauvres petits, excellens cœurs !... quoi ? l'infame Baudouin.....

Eloi.

Oh ! comme il a toujours de bonne raisons à ce qu'il dit, pour s'emparer du bien des autres, il veut épouser de force la Châtelaine de Créqui qu'est encor belle et bien avenante, ou les chasser très loin de leurs possessions, parce qu'il prétend qu'il doit hériter d'eux, malgré qu'ils ne soyons pas morts.

Créqui.

Mes malheurs sont donc enfin comblés !... Adèle ! chère Adèle !...

Bathilde.

Juste, c'est le nom de la Châtelaine, brave, noble Dame...

Eloi.

Qu'est veuve à présent, attendu que son

mari, qu'elle aimait bien, qu'elle aime encore, est mort il y a longtems ...

Bathilde.

La bas ... outre Mer .....

Eloi.

Dans la palestine, ... bien loin, bien loin...

Crégui avec la plus forte explosion.

Baudouin! oh scélérat... Chaînes affreuses qui retenez mon bras... Je vis, je respire... Je suis près d'eux et ne puis les venger!... mes amis! secourez moi.... ayez pitié de moi... brisez mes fers... armez mon bras; vous aurez protégé, deffendu l'innocence .....

(Les enfans effrayés de l'agitation de Crégui se sont reculés; on entend un bruit de Clefs.)

Bathilde.

Oh! Ciel! j'entends mon Père... rentrons, rentrons vite...

Crégui.

Quoi vous m'abandonnez?

Eloi.

Fermons, fermons... ne faut pas que nous ayons l'air d'avoir causé avec lui... aidez-moi, aidez moi donc... vite, bien vite... maudites serrures!.....

Bathilde.

Maudits Cadenats!...

Crégui.

Mes amis, mes chers amis!... quoi mes malheurs ne vous ont pas touché?

Eloi voyant qu'ils ne peuvent réussir à remettre assez promptement les barres et les Cadenats

on entend Ludger ouvrir de son coté pendant que les enfans ferment du leur

Eloi.

Ma foi, nous dirons que nous n'avons pas pu.

Scene VI.

Ludger, Bathilde, Eloi, Crégui, dans la Tour.

Ludger.

Avez-vous donné au Prisonnier tout ce qu'il lui fallait?

Eloi.

Ah! ce qu'il lui fallait!... il a eu ce que vous nous avez dit de lui donner.

Ludger.

Et la porte est-elle bien fermée?

Bathilde.

Regardez...

Ludger.

Pourquoi les barres de fer et les deux Cadenats ne sont-ils pas en place?

Eloi.

Nous n'étions pas assez forts...

Ludger.

Ah! il n'a ni le tems, ni la possibilité d'entreprendre ..... Les Clefs?

Eloi.

Les voilà-

(Ludger les accroche à sa ceinture.)

Crégui, dans la Tour.

Je succombe à mon desespoir ..... Ce dernier coup anéantit ma force et mon courage.

(Il tombe assis sur la paille ou sur une pierre qui sera censée s'être détachée de la)

Ludger.

Approchez cette table... ici... Contre la porte de la Tour... eh! bien? à eux deux pourront-ils apporter une Table?

Eloi.

Oh! avec du tems nous en viendrons à bout.

Ludger.

Du Vin... des verres.....

Bathilde.

Des verres?

Ludger.

Est-ce que vous croyez que je boirai tout seul?... vous voilà en âge, il faut que vous vous accoutumiez à me tenir tête ..... mettez-vous là. (Ils sont prêts à s'asseoir à l'extremité de la table, à côté l'un de l'autre. Ludger est en face du Public un des bouts de la Table est appuyé contre la porte de la Tour.

Bathilde bas à son frère.

S'il pouvait se griser!...

Eloi bas à sa sœur.

Ca ne sera pas long, va... il est tout préparé d'hier au soir.

Ludger.

Mettez-vous donc là... et buvez... (il leur verse à boire.) Il est bon... (Il avale un grand coup) Eh! bien? qu'est ce qu'il dit le Prisonnier?

Eloi.

Il dit... qu'il s'ennuye.

Ludger.

Pardi, je le crois bien..... Il m'ennuye aussi..... Ca me tient à l'attache... et malgré tout l'argent qu'il me raporte, je voudrais bien qu'on m'en débarassat...

Ah! il dit qu'il s'ennuie!... allons, allons, qu'il se console, ça ne sera pas long..... dans deux ou trois heurs il n'en dira pas autant.

Bathilde, mouvement.

Est-ce qu'il sera délivré?...

Ludger, (froidement et en avalant un verre de vin.)

Il sera mort.

Bathilde, (avec intérêt et demi bas à son frère.)

Mort, mon Frère!

Eloi, (comme pour couvrir la voix de sa sœur et cacher à son père l'intérêt qu'elle prend au Prisonnier, versant à boire à son père.)

Vous ne buvez pas, mon Père...

Bathilde, ayant peine à retenir ses pleurs.

Et pourquoi est-ce que l'on veut le tuer?

Ludger.

Buvez et taisez vous... Ca veut tout savoir.

Crégui, se levant avec fureur.

J'ai pu braver le trépas, supporter mes malheurs.... Mais ma Femme, mon Père, mon Fils..... Mais leurs calamités....

(Il retombe absorbé par la douleur.)

Ludger, à Eloi.

Mais finis donc, toi... tu verses coup sur coup.....

Eloi.

C'est qu'il est bon.

Ludger, (commençant déjà à perdre la raison.)

Effectivement il est bon..... Mais encore... Faut-il... de la modération..... Chantez mon donc quelque chose vous autres..... eh! Fille! une petite Chanson?

Andantino

Corni solo

Oboë

W.

Violes

Fagotti

Bathilde

Un jour Li sette alloit aux Champs tout frétil lant sautillant babil-

P

lant vla quelle heur te par me gar de le beau Co lin qui la regar - de Fil- let - te Fil-

F P

col b.

PP

let- te n'faut pas n'faut pas heur - ter n'faut pas heur - ter n'faut pas heur - ter l'a-

PP

mant qu'on n'veut pas é-cou - ter n'faut pas heur - ter n'faut pas heur - ter l'a

F

F

ff P ff

F

ff P ff

F

mant qu'on n'veut pas é cou-ter l'amant qu'on n'veut pas é-cou-ter.

F FP FP

col v.e

P F

ff P ff P F

P F

F FP FP FP F

al segno

même accompagnement pour les autres Couplets.

Batilde

2me Couplet

Colin lui dit gentille enfant tout frétil-lant, sautillant, babil-lant,

j'en brass' toujours c'est mon u-sage, fille qui me heurte au passa--ge: fil-

let-te fil-let-te n'faut pas n'faut pas heur-ter n'faut pas heur ter n'faut pas heur-

ter l'amant qu'on n'veut pas é-cou-ter n'faut pas heur ter n'faut pas heur-ter l'a-

mant qu'on n'veut pas é-cou-ter, l'amant qu'on n'veut pas é-cou-ter

Ludger.

Quest-ce que tu me contes-là, toi, avec ton fre'tillant, babillant, sautillant... pardi, v'là une belle Chanson..... fallait chanter.....

Chanson Bacchique.

Ludger

3me Couplet

Que le Tonnerre et ses é-clats fassent dans les airs leurs fra-cas

en vain l'o-rage m'envi-ronne, je n'y vois rien qui m'éton--ne, et j'en-au-rais un

vrai cha-grin non je n'aurais un vrai cha-grin que s'il fai-sait tour-ner mon

vin que s'il faisait tourner mon vin, que s'il fai-sait tourner mon vin, que s'il fai-

sait tourner mon vin que s'il fe-sait tourner mon vin (il sort) et la dessus qu'on me verse à boire

Grégui dans la Tour

4me Couplet

Heu-reux aux ri-ves du jour-dain qui perce du fer

Sarra-zin, a pu s'é-cri-er comme moi je meurs, je meurs mais j'ai servi

vé mon Roi je meurs je meurs, mais j'ai sauvé mon Roi mais j'ai sauvé mon Roi

Ludger, (s'enivrant de plus en plus.)
C'est singulier ..... Comme je trouve le
Vin bon cette nuit... Verse tout plein... et
chantons en chorus

Corni

Oboë solo

W. P

Violes col

Fagotti

Bathilde et Eloi

solo

Colin lui dit gentille en-fant tout sautil-lant, frétillant, babil-lant

Crequi

Doux ob-jets de mon tendre a-mour

Ludger

Que le Ton-nerre et ses é-clats fassent dans les airs leurs fra-cas

j'embrass' tour-jours c'est mon u-sage fil-le qui me heur-te au pas sa-ge fil-

hé-las je vous perds sans re-tour je

en vain l'o-va-ge m'envi-ron-ne je n'y vois rien qui m'é-ton-ne et je n'au-

let-te fil-let-te n'faut pas n'faut pas heur-ter n'faut pas heur-

meurs et Dieu ne per-met pas qu'au-

rais un vrai cha-grin non je n'au-rais un vrai cha-grin que s'il je-

col 2.d

ter n'faut pas heur - ter l'amant qu'on n'veut pas é - cou - ter n'faut pas heur

moins la mort me frap - pe dans vos bras qu'au

s'ait tourner mon vin que s'il fe soit tourner mon vin, que s'il fe-

ter n'faut pas heur - ter l'amant qu'on n'veut pas é - cou - ter l'amant qu'on n'veut

moins la mort me frap - pe dans vos bras me frap - pe

s'ait tourner mon vin, que s'il fe - s'ait tourner mon vin que s'il fai-

F

F

F

F

pas é - cou - ter fil - let - te fil - let - te n'faut pas n'faut pas heur

dans vos bras je meurs et Dieu ne per - met

s'ait tourner mon vin et je n'au rais un vrai cha - grin non je n'au rais un vrai cha-

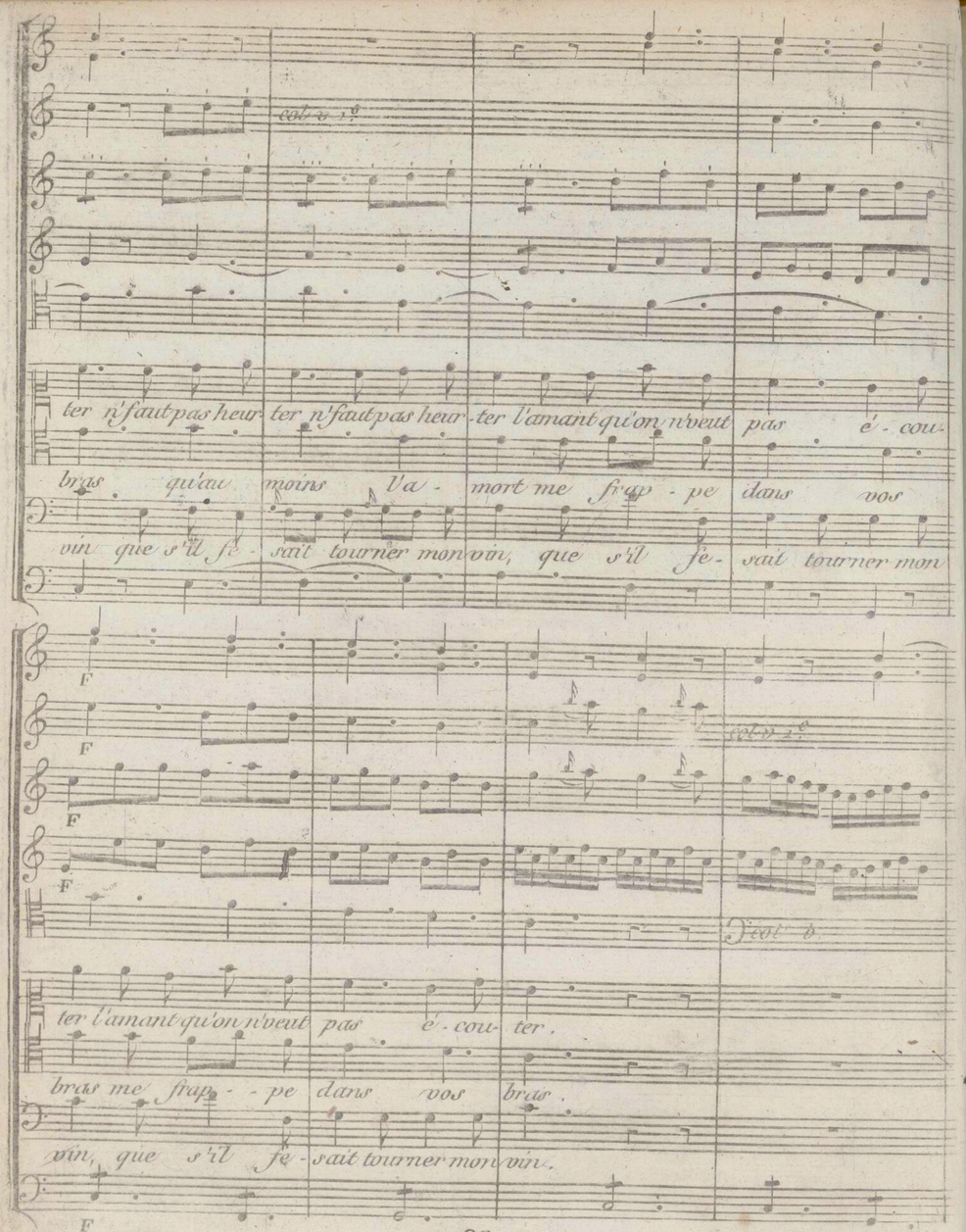
Violes
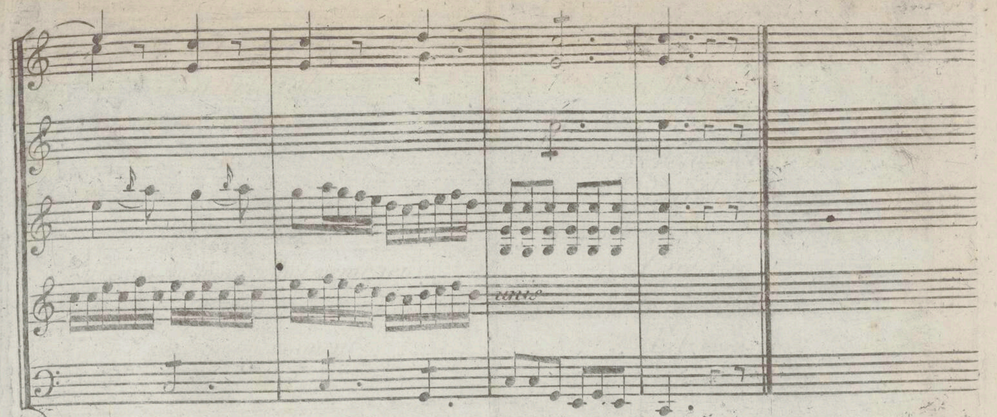
col 2.d

ter n'faut pas heur - ter n'faut pas heur - ter l'amant qu'on n'veut pas é - cou -

pas qu'au - moins la mort me frap - pe dans vos

grin que s'il fe - s'ait tourner mon vin que s'il fe s'ait tourner mon





Ludger, *se versant à boire d'une main tremblante.*

Eh bien! vous dites donc que... Combien y a-t-il encore de Bouteilles?

Eloi.

Vous achevez la derniere.

Ludger.

Comment?... déjà quatre... C'est fort ça..... non pas de les avoir bues... mais de sentir... la tête qui me tourne.

(Il se laisse tomber sur la table la tête apuyée sur ses deux bras.)

Bathilde, *bas à son frère.*

Il va s'endormir...

Eloi, *bas à sa sœur.*

Paix donc!

Crequi.

Adèle! chère Adèle! son bras est entouré d'un bracelet de cheveux, il le regarde et le couvre de baisers.) *Tissu précieux que ses mains ont formé... (il porte à son doigt un anneau d'or.) Anneau! gage de fidelité, toi qu'a mon départ je divisai pour elle et dont je dus lui rapor-ter la moitié, trésor! que n'ai-je pu m'arracher l'avarice des Sarrazins... Vous me suivrez dans la Tombe!*

(Ludger est endormi, Eloi le tire par le bras.)

Eloi.

Mon Père... mon Père... dormez-vous?

Bathilde, *de l'autre côté faisant de même.)*

Mon Père... est-ce que vous dormez?

Eloi.

Il ronfle déjà. (tous deux parlent à voix basse.)

Bathilde.

Eh! bien, qu'est-ce que nous ferons?

Eloi.

Faut tâcher de délivrer le Prisonnier.

Bathilde.

Mais, mon Père se fâchera.

Eloi.

Au contraire, puisqu'il disait tout à l'heur qu'il serait bien aise qu'on l'en débarassat.

Bathilde.

T'as raison..... mais comment s'y prendre?

Eloi.

Faut décrocher les Clefs qui sont à la ceinture de mon Père... il ne veut pas que ça ait l'air de venir de lui; mais quand ce sera fait et qu'il n'y aura pas de sa faute... (Bathilde cherche à détacher les Clefs de la Ceinture de Ludger.) Vas doucement, bien doucement...

Crégui.

Douce erreur du sommeil, combien tu m'avais trompé!

Bathilde, (en montrant les Clefs elle fait un léger bruit.)

Je les tiens.

Eloi.

Ne fais donc pas de bruit.

Crégui.

O! vous que j'aime, je ne vous verrai plus!

Bathilde, (à Eloi.)

Monte sur la table...

Eloi.

M'y voilà... (il tâche d'ouvrir les Serrures.)

Bathilde.

Peux-tu ouvrir seul?... moi je ne puis pas t'aider...

Eloi.

J'ai bien de la peine...

Crégui.

J'entends du bruit à la porte...

Eloi, ayant ouvert une Serrure.

Et d'une...

Crégui.

On n'a pas coutume de venir deux fois.....

Ludger toujours appuyé sur la table et la tête posée sur ses deux bras, fait un mouvement qui cause à Eloi un très-aillement marqué.

Eloi et Bathilde doivent pendant toute cette scène avoir l'air inquiets, agités, s'arrêtant à chaque instant pour voir si leur Père ne se réveille point et observer sur tout de parler très distinctement, mais à voix basse Crégui seul ne se contraint point.

Bathilde, à son frère en regardant Ludger.

N'ai pas peur, il dort bien...

Crégui.

C'est sans doute la mort que l'on m'apporte et mes maux sont près à finir.

Eloi (ouvrant la seconde Serrure.)

Et voilà l'autre... (à sa sœur.) pousse par dessous la table.

(ils ouvrent la porte.)

Les deux enfans poussent la porte l'un par dessous la table où Ludger est toujours appuyé et endormi, l'autre par dessous; elle cède à leurs efforts et s'ouvre en face de Raoul qui demeure étonné, les bras tendus vers Eloi et Bathilde.

Crégui.

Ciel! que vois-je?

Bathilde, sous la table faisant signe à Crégui de se taire.

Chût! chût!

Eloi, sur la table de même que sa sœur.

Paix! silence...

(Bathilde se relève doucement, Eloi saute légèrement à terre, ils s'avancent sur la pointe du pied jusqu'auprès de Crégui en lui faisant signe de garder le silence.)

Eloi et Bathilde rapidement et à voix basse

Sauvez-vous, bon Prisonnier...

Bathilde.

Voilà la porte ouverte...

Eloi.

Vôtre mort est jurée...

Bathilde.

Au point du jour on doit venir ici...

Eloi.

Vous n'avez qu'un moment...

Bathilde.

Sauvez-vous...

Crégui.

Eh! mes amis! quel Dieu vous intéresse à mon sort?

Eloi.

La pitié.....

Bathilde.

L'amitié.....

Eloi.

Votre malheur.....

Bathilde.

La bonté qui se peint dans vos traits... sauvez-vous.

Eloi, en même tems que sa sœur.

Sauvez-vous.....

Crégui.

Chers enfans!..... vous oubliez les Chaînes qui me retiennent à ces murailles.

Eloi, levant les bras et les laissant tomber.

Ah! mon Dieu! nous n'y avions pas pensé!...

Bathilde, élevant un peu la voix.

Comment donc allons nous faire?

Eloi.

Paix donc!... paix donc!... les Clefs sont à la Ceinture de mon Père

Bathilde.

Il dort...

Crégui.

Il peut se réveiller.

Eloi.

Oh! non... un bon sommeil..... et puis.....

(Il fait le signe de quelqu'un qui porte un verre de vin à sa bouche.

Eloi va prendre les Clefs par dessous la Table et Bathilde une main appuyée contre la porte observe les mouvemens de Ludger.

Crégui.

Juste Dieu! ta clémence a vû l'excès de mes malheurs et s'est laissé fléchir!

Bathilde revenant vers Crégui.

Faudra vous enfoncer dans la Forêt... vous bien cacher... Car elle est remplie des Hommes d'armes de notre Maître..... (à son frère.) Les as-tu?.....

Eloi, qui revient.

Les voilà... (il donne une Clef à sa sœur.) Toi ce Cadenat-ci, moi l'autre.....

Crégui, pendant que les deux enfans ouvrent les Cadenats de ses Chaînes.

O! mon Dieu! permets qu'un jour je puisse reconnaître tant de générosité.....

ton assez grand bienfait!...

(Les chaines tombent.)

Eloi.

Vous voilà libre..... fuyez.....

Bathilde.

Souvenez-vous de Bathilde et d'Eloi qui ne vous oublirons jamais.

Crequi, les embrassant.

Etres célestes!... ah! vous vivrez à jamais dans mon cœur... un jour, peut-être... mais, que fais-je?... eh! mes amis!... vôtre Père? ma fuite l'expose, peut-être, à toute la vengeance de mes Tyrans..... peut-être, leur fureur..... non, non, je ne puis accepter un bienfait que, peut-être, il payerait de sa vie.

Bathilde, effrayée.

De sa vie... juste Ciel!...

Eloi, vivement.

Passe, si on lui avait confié la garde du petit Craon qu'ils ont fait Prisonnier et que je l'eussions laissé s'échapper..... mais vous... vous n'êtes pas un Crequi?

Crequi, avec le plus vif intérêt.

Le jeune Craon... Prisonnier?..... de Baudouin?...

Bathilde.

Jusqu'à ce que la Châtelaine ait épousé notre maître...

Eloi.

Et si elle ne s'y détermine pas cette nuit... de main, c'est fait du pauvre petit...

Crequi, avec la plus grande vivacité.

Oui j'accepte vos offres... O! Dieu ne permets pas que le crime s'acheve!

Eloi, aidant Crequi à monter sur la table pardessus laquelle il faut qu'il passe pour sortir.

Montez... doucement... point de bruit...

(Ludger fait un mouvement, ils s'arrêtent tous effrayés; il faut observer que Bathilde a déjà passé pardessous la table et qu'elle tend la main à Crequi, lequel est prêt à enjamber pardessus le corps de Ludger. Eloi, encore dans la Tour, le soutient et tous à l'instant où Ludger se remue restent dans l'attitude où ils étaient; Bathilde, une main tendue vers Crequi, Crequi, appuyé d'un côté sur la main d'Eloi, la jambe en l'air et Eloi dans la position où ils étaient en soutenant Crequi.)

Eloi.

Non, non... donne lui la main... du courage.....

(Crequi enjambe pardessus Ludger, saute à terre, Eloi traverse de même et dit à sa sœur en même tems.)

Ouvre la porte, ouvre...

Bathilde, ouvre la porte qui est censée donner sur le grand chemin.)

La voilà!

Tous deux à Crequi.

Sortez, fuyez, courez...

Crequi (levant les bras vers le Ciel.)

Grand Dieu! protége-moi!

(il sort.)

SCENE VII.

Eloi, Bathilde, Ludger toujours endormi.

Finale.

(Les deux enfans tombent chacun sur un Escabeau et portent la main sur leur cœur.)

Andantino non troppo Presto

Corni in Re

Flauto

Oboë

Concordini

Violini

Fagotti

Concordini

Eloi — Il est par . ti

Bathilde — le cœur me bat

Eloi il arrange la chambre — remettons tout

en bon é- tat

Bathilde

ras sure ta sœur mon cher frere ah! que je

R P R P

R P R P

col b.

col b.

Éloi

, tremble pour mon Pè - - re sans doute on va ve- nir tout va se dé cou-

R P R P

R P R P

R P R P

un mot va nous con- fondre

que dire et que re- pondre ras-

avir

que dire et que repondre

R P R P

sure ta sœur mon cher frère ah! que je tremble pour mon Pè - - re

P

P

P

col b.

P

2.e col b.

voi- la dé- ja dé ja le jour qui luit hé- las dé- ja dé- ja la nuit s'en-

voi- la dé- ja de- ja le jour qui

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

FP

R

P

P

col b.

fuit n'entens tu pas du bruit

ah! sur mon

luit

eh oui j'entens du bruit

FP

FP

R

P

cœur un fur - deau peze

je dors

Jette toi la sur cette chaise et pour dor-mir fesons nos ef- forts com' un

re

ne fault ja mais ja-

mot pourrait nous con fondre ne fault ja mais jamais re- pondre ne fault ja mais ja

Flauto

Oboe

R

P

R

P

R

P

R

P

R

col b.

elle s'assoeit et ferme les yeux

elle se leve et va a son frère

mais re- pondre

je dors,

ils vont le dire

il s'assoeit et ferme les yeux

mais re pondre on te dira Ba- thilde

R

P

R

P

P FP FP FP FP FP FP FP FP FP PP

tacet Violes

toi ouvrient-ci j'entends du bruit ras sure toi

je dors j'entends j'entends du bruit ah! j'ai

P FP FP FP FP FP FP FP FP FP PP

les Enfans écoutent
Soldats dans la Coulisse

Re-veil-lés vous gens de cé-ans re-veil-lés vous gens de cé-

cres

cres

cres

sans Sourdines

F

cres

SCENE VIII. les Precedens, des Soldats armés.

Rodger est toujours endormi

les Soldats entre

sœur o mon cher frere ah! que je tremble pour mon Pé - - - re

peur j'ai peur ma chere voi-la que j'ai peur pour mon Pe - - re

ans

réveillez vous il en est tems voici déja voici déja l'a

cres

Andante Staccato et Marqué

col b.

tes secouent Ludger.

- rore peut-on dor- mir peut-on dormir en core réveillez vous il en est tems Lud-

R

unis

P R P R P PP

Eloi Bathilde

je dors je dors

ger E- loi Ba- thilde

je dors

P R P R P PP

Oboe 1.o

Oboe 2.o

F

col b.

veillez vous re-veil- lez vous quoi tout re- siste à nos ef-

F

fort s il n'est plus tems plus tems que l'on sommeille allons al- lons qu'on se re - veille en

P cres F

tendez vous entendez vous

col b.

P F

quevoulez vous quevoulez

P cres F

il

col b.

il ne faut pas qu'on nous re-tarde l'homme com-mis commis a votre garde il

vous

col b.

v. 2e

ne faut pas qu'on nous re-tarde rendez le vous rendez le nous

P

il se frote les yeux

oh! c'est fa-cile c'est facile a com-prendre comme j'ai pris il faut le

P

F P

F P

col b.

F

comme je

ah! comme le bonhomme est yvre

rendre c'est juste où j'ai de-vi-ne

donnez vous la peine de me

F P

tremble ah quel mo - ment !

ah comme le bonhomme est yvre

suivre donnez vous la peine de me suivre il vous at-

tend impa - tien ment com - me je

ah comme le bonhomme est y - vre

tend impa - tien ment donnez vous la peine de me

tremble ah quel mo - ment !

ah comme le bonhomme est yvre

suivre donnez vous la peine de me sui - vre il vous at-

on entre à l'ouvre la Porte

tend impatiemment il vous at- tend impa - tien - ment

Pianissimo 2 Soldats seuls

ou donc est il le Pri - son - nier ou donc est

Allegro

poco piu forte

poco piu forte

poco piu forte

poco piu forte

un peu plus fort

il le Prison- nier ou donc est il le Prison- nier ou donc est il le Prison-

lent et parlé

c'est singulier

poco piu forte

fort tous les Soldats

nier ou donc est il le Prison- nier ou donc est il le Prison- nier

lent et parlé

c'est singulier

col b.

ah quel mo- ment ah! quel mo- ment!

traître re- ponds traître re- ponds

voila tou jours voila ses chaines peut êt'

seul avec force

le Pri - son-

qu'avec un peu d'peine nous trouvê - rons le Prison - nier

F

F PP

cé-

nier qu'on cherche i - ci cé - tait Cré - qui cé - tait Cré - qui

F PP

PP

PP

PP

PP

tous deux tremblans

tait Cré - qui! le Pri - - son - - nier

cé - tait Cré - qui le Pri - - son - - nier

PP

cat b.

cat b.

cé - - tait Cré - qui

ah!

cé - - tait Cré - - qui

F un peu plus vite

mis

Qu'avons nous fait! qu'avons nous fait! o Ciel o Ciel qu'a

traitre ah traitre c'est l'ar - rêt de la mort c'est l'ar

F

ainsi

vous nous fait

rêt de la mort tu l'as fait é-va-der Judger

puis que j'a vais fermé la porte com-

Eloi avec Bathilde

qu'avons nous fait hé- - las! quel-

et nous souf-frons cette

et nous souf-

ment voulez vous donc qu'il sorte

mais ay-ez

le im-pru-dence il faut par-ler il faut tout ré- -vé-ler écoutez

in- -so- -lence tu vas pé-rir tu vas pé-rir

frons cette in-so-lence tu vas pé-rir tu vas pé-rir

donc un peu d'pa-tience le Prison-nier n'a pu sor-tir voila le

FP FP FP

FP FP FP P cres

F FP FP P cres

FP FP FP P cres

FP FP FP P cres

FP FP FP PP cres

les Enfans a lui descendent Ludger et s'attachent

nous écou-tez nous écou-tez nous é-coutez

Ils s'emparent de Ludger et l'entraînent

non tu mour-ras tu pé-ri-ras non

Clefs voila les Clefs voila les Clefs

FP FP FP P cres

FF

poco à poco mezo f F FF

poco à poco mezo f F FF

poco à poco mezo f F FF

poco à poco mezo f F col b. FF

poco à poco mezo f F FF

nous mon Père o Ciel mon Père o Ciel quel

non non non non c'est

voila les Clefs voila les Clefs le Pri-son-nier le Pri-

FP FP FP FP

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

FP FP FP FP P

bris - te sort écoutez nous é - coutez nous écoutez

plus pressé

l'in - rêt de ta mort non tu mourras tu périr - as

- sonnier n'a pu sor - tir voila les Clefs voila les Clefs

FP FP FP FP P

cres poco à poco mezo f F

cres poco à poco mezo f F

cres poco à poco mezo f F

cres poco à poco mezo f F

cres poco à poco mezo f F

nous écoutez nous mon Père o Ciel mon Père o

non non non non

voila les Clefs voila les Clefs voila les Clefs le Pri - son

cres poco à poco

FF

FF

FF

FF

FF

col b.

FF

Ciel quel tris - - te sort hé-las! hé-las quel triste

non c'est l'ar- rêt de ta mort non non tu pé-ri-

nier le Pri - - son-nier n'a pu sor-tir o Ciel o Ciel quel tris-te

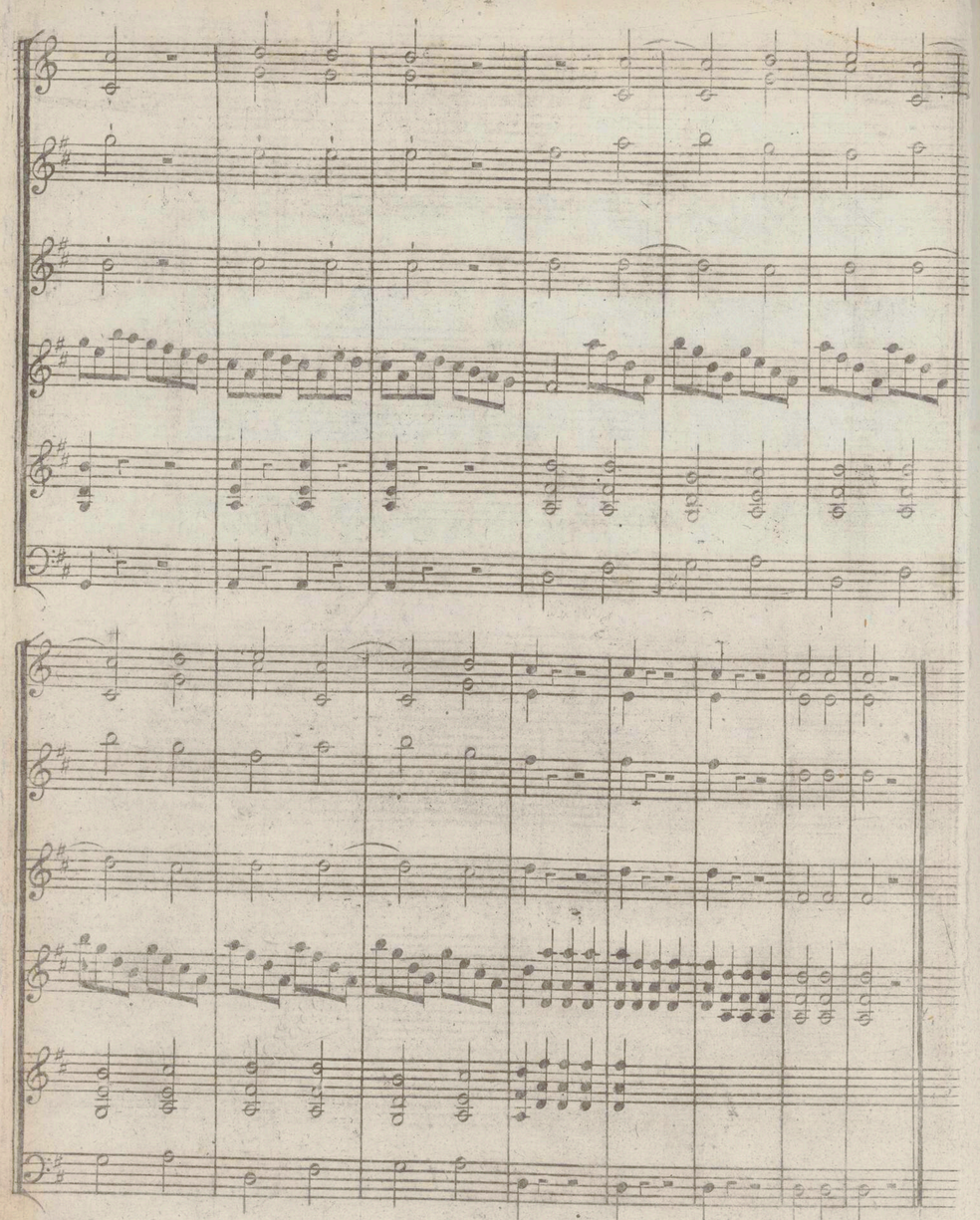
FF

col b.

sort hé-las hé-las quel tris-te sort (ils entraînent Ludger malgré les Enfans)

ras voi-la ton sort voi-la ton sort.

sort quel tris-te sort quel tris-te sort.
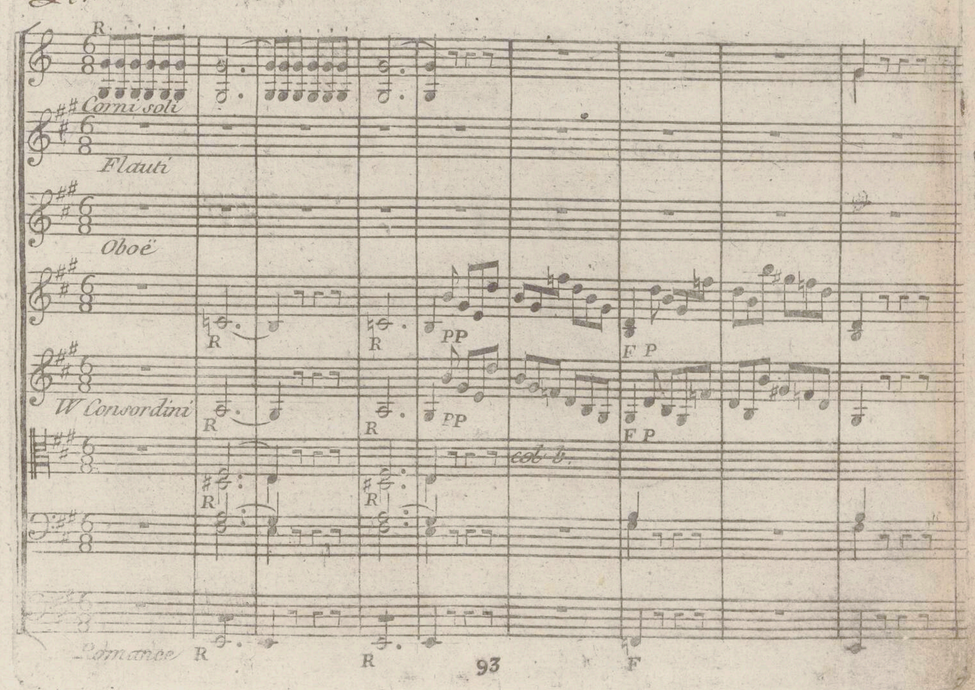


Fin du 2.me Acte

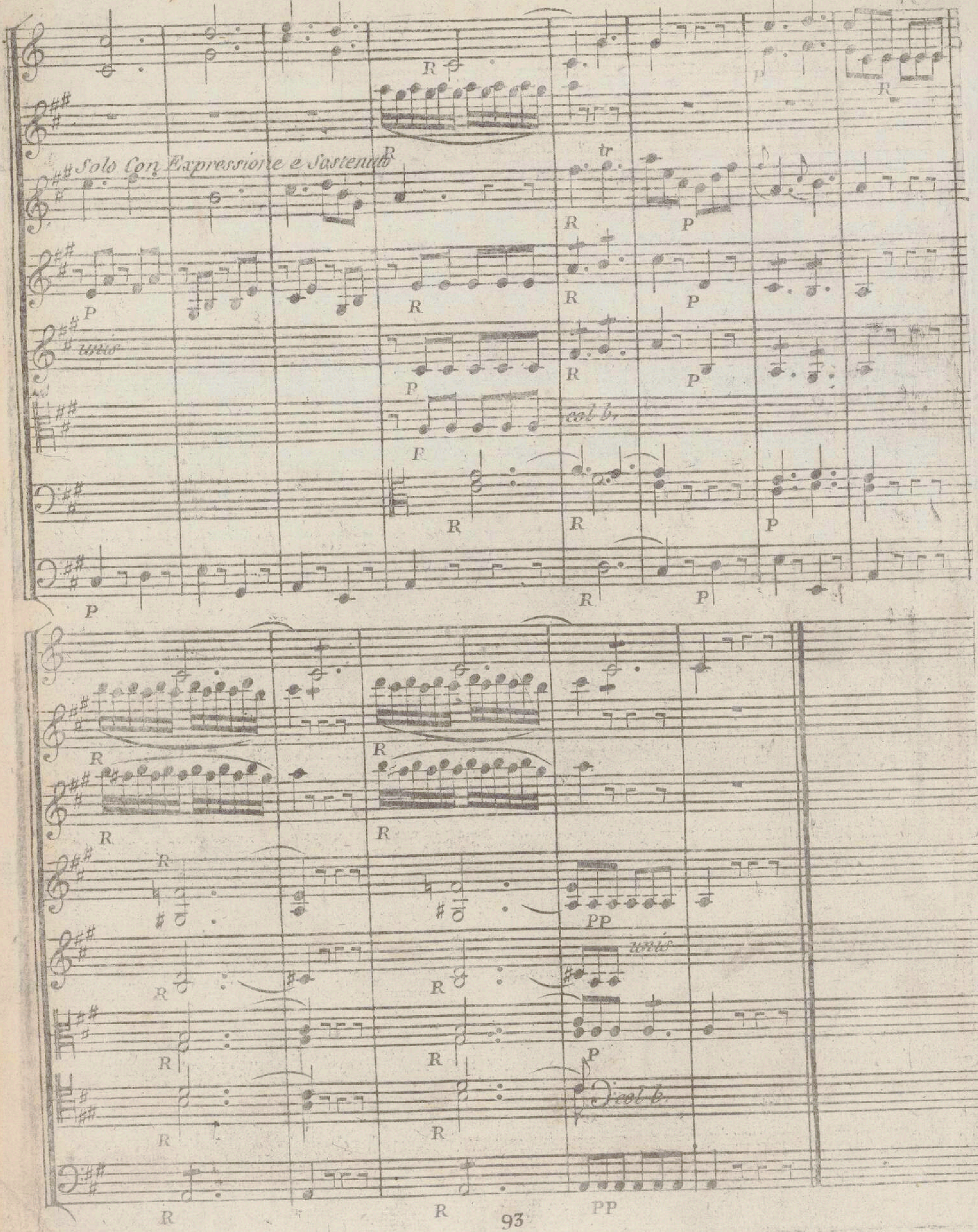
ACTE III

Le Théatre représente une épaisse foret qui s'éclaircit légérement en gagnant une Montagne que l'on apercoit dans l'enfoncement. Elle est ombragée d'arbres à travers lesquels il est possible de passer et d'agir. Vers l'aile gauche du Théatre, est une Caverne taillée dans le Roch. Sur une grosse pierre qui servait a enfermer l'entrée est assis le jeune Craon, pieds et mains liées, des Soldats endormis garnissent l'autre côté de la Scene, le jour commence a paraitre.

SCENE 1.ERE

Le jeune Craon, assis et garoté des Soldats endormis.



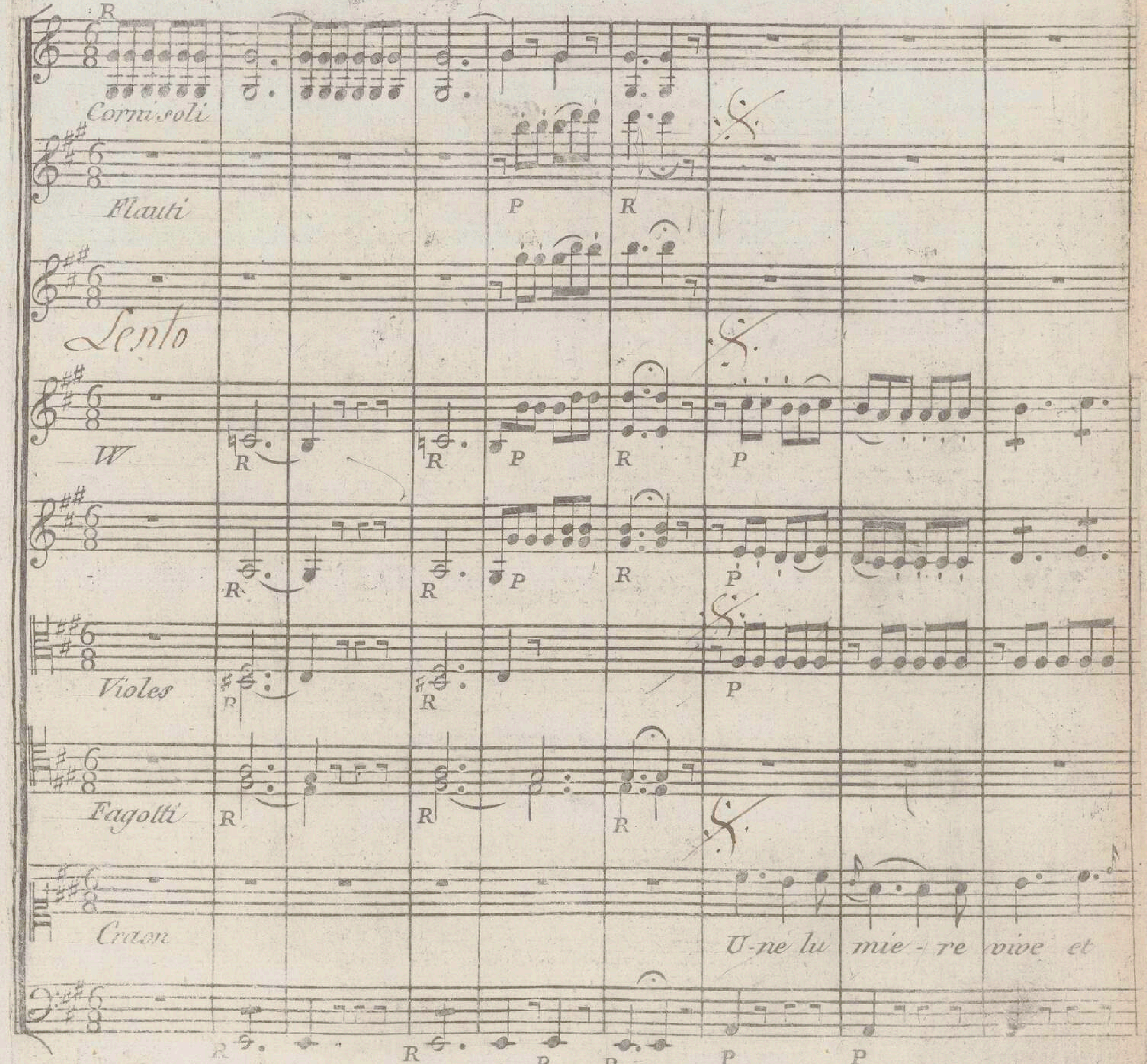


Craon, assis et garoté.

C'est donc ici qu'il faut attendre la mort!.... environné de Soldats à qui l'ordre est donné de m'arracher la vie, si le Soleil se leve et ne voit point ma Mère enchainée pour jamais à son persecuteur, chaque instant, hélas! me conduit au terme de mes jours... Ces Gardes inhumains..... Ils sont ensevelis dans un profond sommeil. Je pourrais fuir, leur échapper.....: Et des liens cruels.... Tout est fini pour moi.

Romance.

No. 12

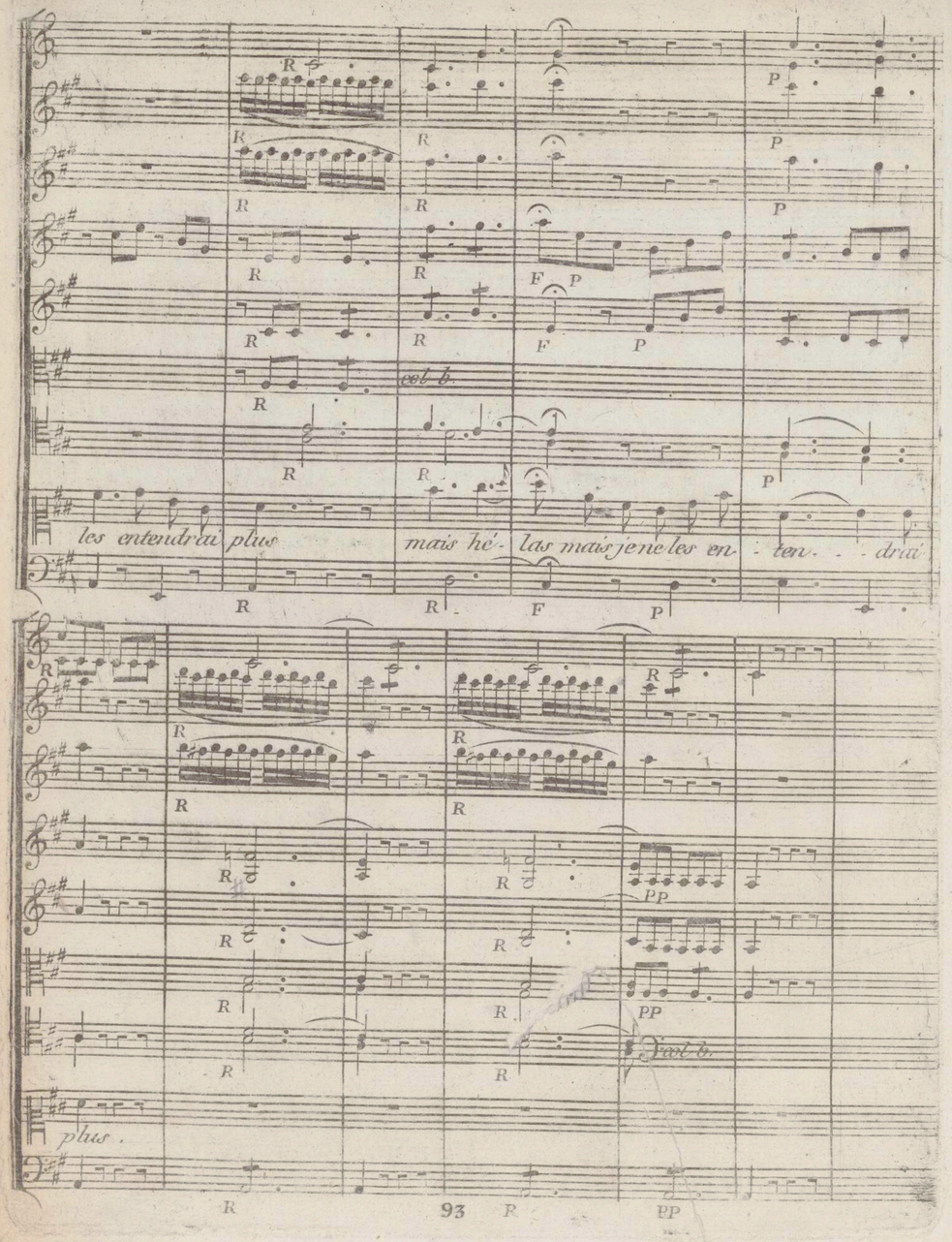


pu-re va de la nuit chas-ser l'hor-reur tout s'a-ni-me dans la Na-

ture tout i-ci me peint mon mal-heur ces Oi-seaux qu'é-

veil-le l'Uni-ro-re ces Oi-seaux doucement é-mus ils chante-ront de

main en co-re ils chante-ront de main en co-re mais je ne



2me Couplet

Objet de l'amour le plus pure toi qui par- ta - ges mon mal-
heur toi qui re-eus de la na- ture tant de droits si chers a mon cœur
ô ma Mère u- ne douce Aurore luit a mes re-gards é- per - dus
elle nai- tra de main en- co- re elle nai- tra de-main en - co - re mais ton
fils ne la verra plus mais ton fils mais ton fils ne la ver - ra plus .

Ma Mère ! ma tendre Mère ! recevez mes adieux ! ô ma Mère ! ne m'oubliez jamais .

SCENE II.

Crequi paraissant a travers le arbres Craon *enchainé* Soldats *endormis .*

Crequi.

Quels accens plaintifs ont frappés mon oreille ?

Craon.

Puisse le Ciel ajouter à vos jours ceux qu'un destin plus doux paraissait me promettre

Crequi.

Quel sentiment inconnu m'agite ..... Cette voix

Craon.

Toi qui ne me survivras pas, vieillard chéri soutient de mon enfance ton fils ne te pressera plus dans ses bras ..... adieu, mon Père adieu ....

Crequi.

Tout mon sang s'est emu ..... Mon cœur palpite ..... il s'élance vers cet infortuné ..... Sans doute il a besoin de secours ..... dut ma pitié m'être funeste, dut elle me livrer à mes ennemis cruels ..... avant de mourir, sauvons dumoins un malheureux.

Craon.

Quel bruit se fait entendre ..... on s'avance vers moi ..... on me cherche ..... il faut mourir .

Crequi,

se trouve près de la Caverne et est aperçu par le jeune Craon qui tombe à ses genoux .

Craon.

O qui que vous soyez, ayez pitié de moi ..... Je ne vous ai jamais offensé .

Crequi.

Un enfant chargé de liens ... environné de Soldats ... (il délie les Cordes qui l'attachent.) Qui es tu jeune infortuné ? ..... serais-tu le fils de Crequi ? es-tu Craon ?

Craon effrayé de la vivacité de ses paroles et de son action.)

Non, non, non... ah! ne me tués pas, ne me tués pas ....

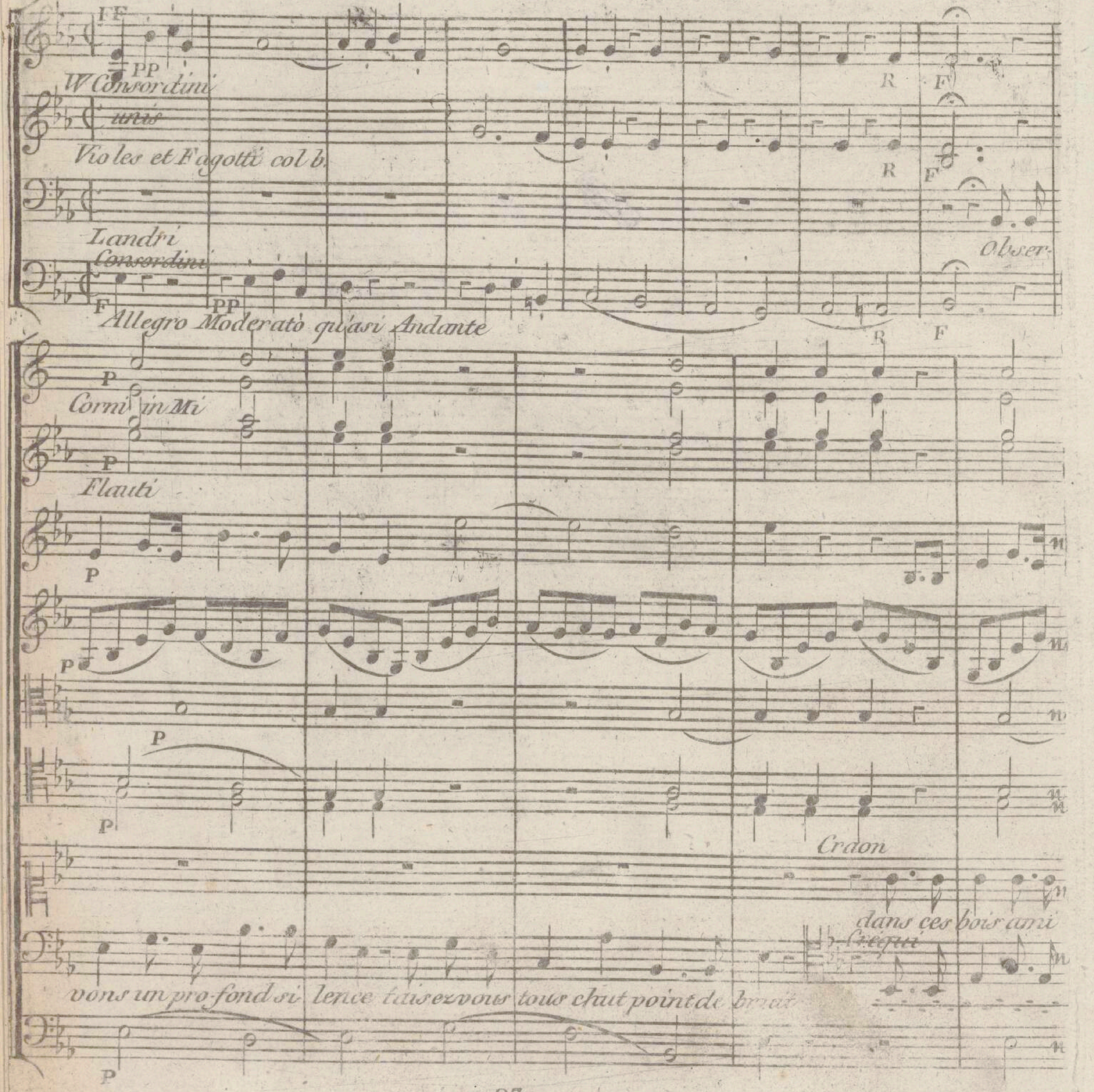
Créqui avec douleur

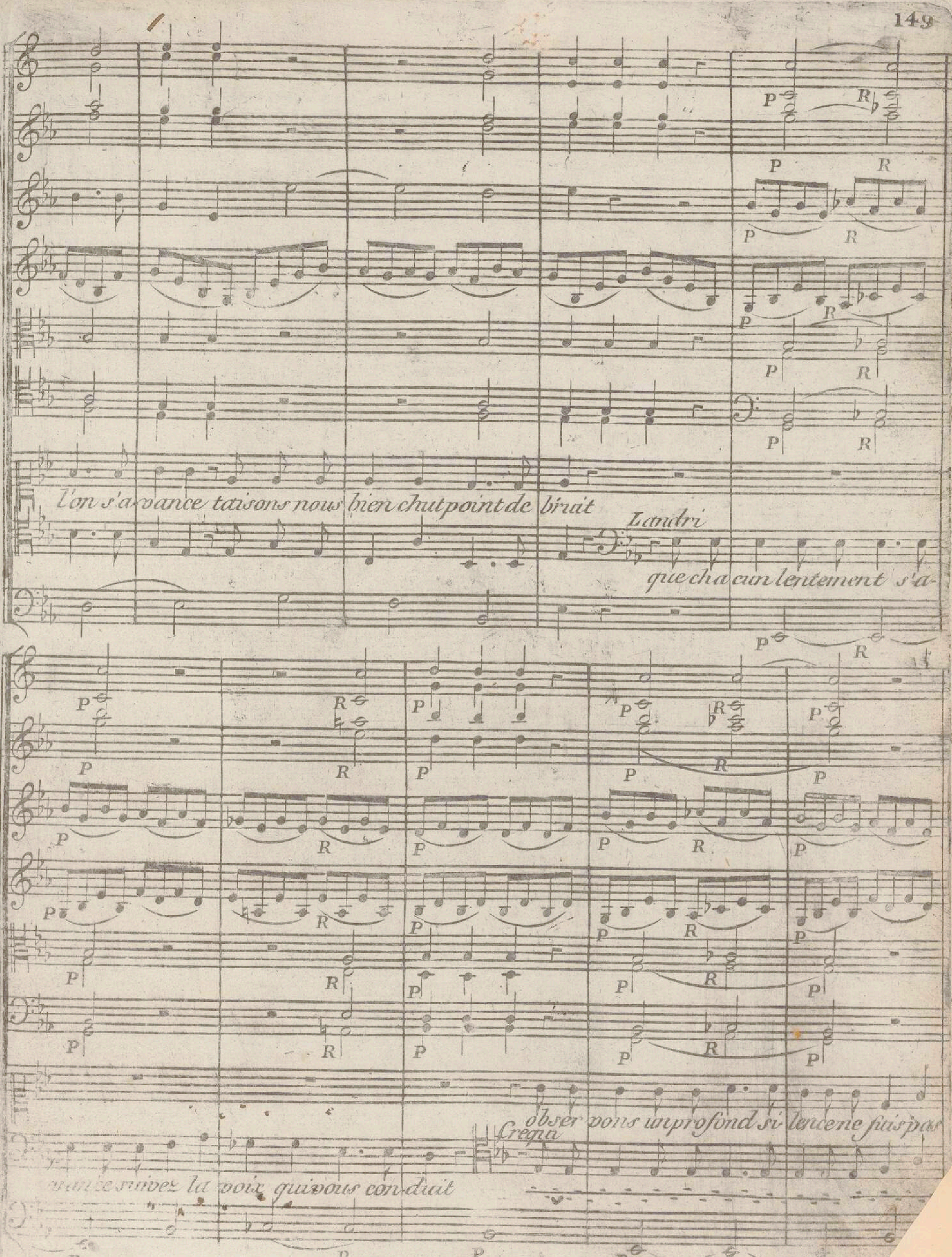
Ce n'est pas toi.. N'importe, sois libre... qui t'a reduit dans cet affreux état ? pourquoi ces Soldats que je vois autour de toi? en veut on à tes jours ?

SCENE · III.

Les précédens, Landry à la tête d'une troupe de Paysans armés.

Les Soldats sont endormis. Créqui et le jeune Craon sont à l'entrée de la Caverne. le jeune Craon allait répondre quand il en est empêché par le bruit qu'il entend. Tous deux pretent l'oreille avec inquiétude Landry à la tête de sa troupe s'avance lentement au milieu des Arbres, à travers les brousailles, le corps courbé, cherchant à se cacher et s'arrêtant à chaque pas.





sécourable nuit *Landri et Paysans*

obser-vons un profond si-lence taisons nous tous chut point de

Crégut

bruit dimable et sable cré-a-ture fuis dans cet-te Caverne obscure echape au pé-

ril cache toi laisse laisse les dangers pour moi *Graon* *hélas! a--mi ma perte est*

Landri et Paysans. *paix*

sure mais ton cou-rage meras-sure au pé-ril te livrer pour moi qu'au moins je

tai--sons nous bien chut

meure près de toi

point de bruit ne vois tu pas là bas là bas ne vois tu pas quelques Sol-

on voit là bas quelques Sol-

ton cou - ra - - - - - ge me ras

ai - mable et fai - - - - - ble cré - - - a -

dats pre nons par cette route obs - cu - re a - mis notre vengeance est

dats pre nons par cette route obs - cu - re a -

su - - re non non a - mi

tu - - re é - cha - pe toi va ca - che toi fuis

su-re j'ai reçu vos vœux vos vœux et votre foi vous devez mou

mis notre vengeance est su-re tu reçu nos vœux nos vœux et notre foi

col b.

moins je meu-re près de toi qu'au moins je meure qu'au moins je

lais-se les dangers pour moi aimable en-fant va cache toi lais-se

tre ven-geance est sû-re prenons par cette route obs-cu-re no tre ven-

col b.

Cr on entre dans la Caverne

meure près de toi qu'au moins je meure près de toi Créqui le cache et plus ne craint plus que pour lui l'avance un peu

les dangers pour moi va ca-che toi va ca che toi

geance est sû-re marchons mar-chons marchons mar chons

mezo f

col b.

non non a-mi qu'au moins je meure qu'au

dans cet-te Caverne obs-cure aimable en-fant va cache toi

rir mourir avec moi prenons par cet-te route obs-cure no

nous devons mourir mourir avec toi prenons par

col v.o

col v.o

mezo f

mezo f

Landri a Grégu qu'il prend a la gorge

que fais tu là

que fais tu

mezo f

P

mezo f

P

P

les Paysans

Grégu

là il repon-dra il par le-ra qui cherche tu? que me veux tu?

P

mezo f

F P

F P

F P

les Paysans

est-tu l'ami de ces Sol-dats tu repondras tu par le-ras quas tu fait

il nous est inconnu

F P

F P

F P

F P

F P

F P

le cherchez vous pour l'immo-

reponds nous Brigand de ton Captif du fable en fiant

F P

F P

F P

F P

un peu plus animé

ler

il est sau-vé je l'ai trou-vé des

nous le cher-chons pour le sau-ver

il est sauvé

F P

F P

F P

F P

2e col b.

mains de ces Sol-dats des horreurs du tré pas des coups af-freux de la ven-

F P

F P

PP

PP

R P R P F P F P

R P R P F P

geance j'ai sau-vé son en-fan-ce amis armez mon bras d'un

F P

F P PP

glaive armez mon bras heureux de trouver le tré-pas en sauvant

F P PP

P

P

P

P

P

P

en indiquant la Caverne

l'inno-cen-ce amis protè-gés sa faible inno-cence loin de ces lieux guidez ses

P

1.e Tempo. 93

pas prote-gez sa faible inno cence loin de ces lieux guidez ses pas puis

prote-geons sa faible inno-cence loin de ces lieux guidons ses pas

libres dans notre ven- geance frappons frappons ces perfides Sol- dats puis libres dans

notre ven- geance frappons frappons ces perfides Sol- dats mar chons avan

le 1er Soldat se reveille peu a peu il se reveille

Timballes

F

Trompettes

FF

FF

Oboë

FF

FF

oter les Sourdines

FF

FF

cons aux ar - - mes aux

All.o assai.

aux armes aux armes aux ar - - mes aux armes aux armes aux

autres Soldats

All.o assai

P

P

P

P

P

col b.

Tutti

ar - - mes mar-chons avan-cons mar-chons avan-cons ven-

ar - - mes c'est l'ennemi il est i-ci c'est l'ennemi voi-

P

Col Trompettes

geons a - mis ven - geons le sang des Cré - qui ven - geons a - mis ven - geons le

la l'enne - mi c'est lui c'est l'enne - - mi voi - la l'enne - mi c'est lui c'est

sang des Cré - qui ven - geons le sang ven - geons le sang des Cré - qui

l'en - ne - mi c'est lui c'est lui voi la voi - la l'en - ne - mi

col v. 1.°
col v. 2.°

vengeons nous
vengeons nous

voila l'enne-mi
voila l'enne-mi

moins fort
moins fort
moins fort
moins fort
moins fort

diminuando
diminuando
diminuando

1.° solo
2.° col b.

Calando

Ils s'élancent sur les Soldats de Beaudoin. le Combat s'engage et se passe un moment sous les yeux des spectateurs. mais bientôt les Soldats sont repoussés et on les perd de vue ainsi que les Paysans.

SCENE IV.

Adele echevelée et dans le plus grand désordre, *Gérard* soutenu par quelques Vieillards et par des enfans, de Vieilles Paysannes qui aident Adele à à marcher.

Adele.

Arrêtons nous ici... Je ne puis aller plus

lour..... Mes forces m'abandonnent (elle tombe assise sur la pierre qui est censée clore la Caverne.) C'est ici que mon sort doit finir.

Gérard.

Ô ma fille! ranime ton courage..... le genereux Renti Combat pour notre défense, le Ciel protegera ses armes.

Adele.

Renti s'est vainement armé pour nous sauver..... ses secours arrivent trop tard... mon fils n'est plus!... je l'ai perdu..... que m'importe la vie... fuyez mon père fuyez... chers amis, entrainez le...

Gérard.

Moi te quitter!

Adele.

Renti succombe..... Beaudouin est vainqueur... Beaudouin va nous poursuivre, conservez vos jours, et laissez moi périr.

Gérard.

Hier, plus forte que tes malheurs, tu défiais la fortune tu consentais à vivre...

Adele.

Ah! j'étais Mère alors

Scene V.

Les précédens Craon, qui ne peut encore être vu que par le Public.

Craon.

Quels accents

Gérard.

Ton fils respire encore, conserve toi pour lui

Adèle.

Non, non il a péri.....

Craon, sortant de la Caverne et s'elançant entre les bras d'Adele.

Ma Mère!...

Adèle avec un cris de joye.

Le voila

Gérard.

Juste Dieu!

Adèle.

C'est toi que je tiens dans mes bras! tu vis..... je te revois!

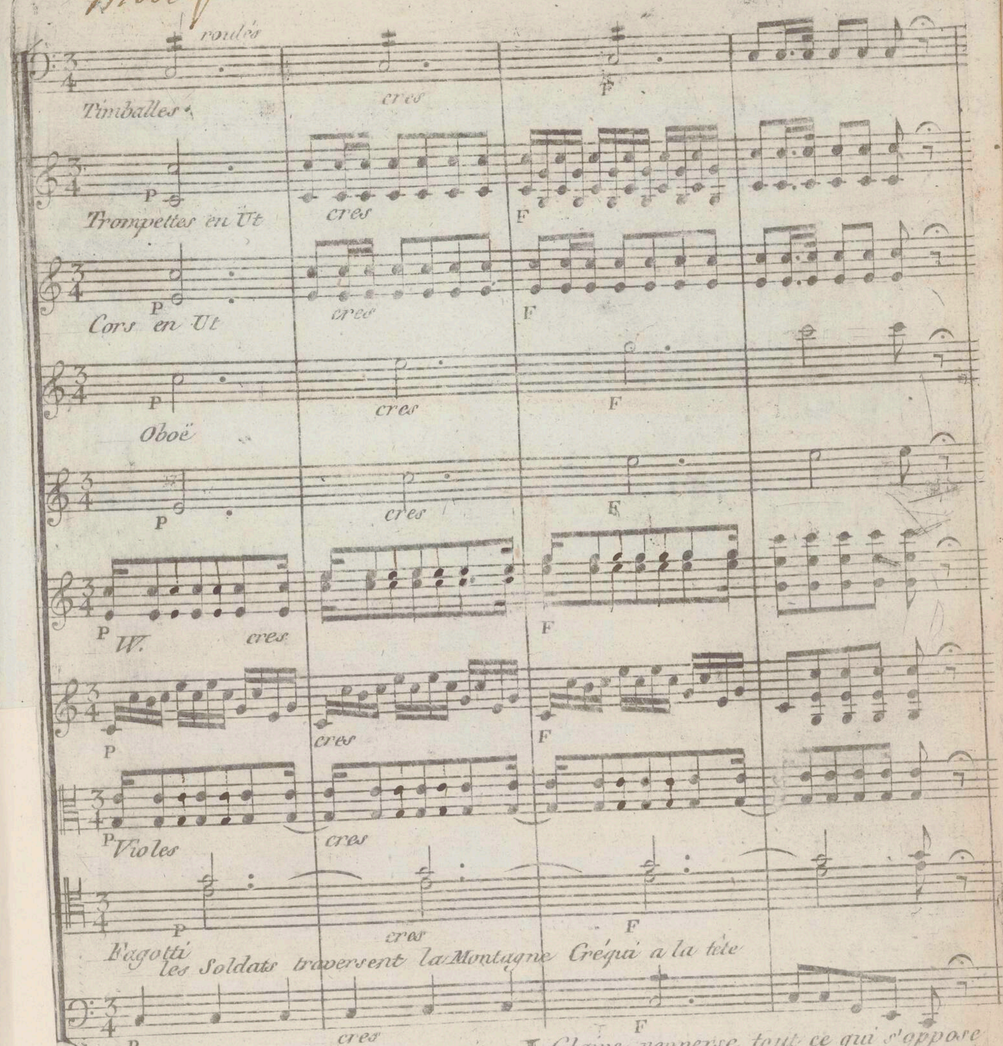
Gérard.

Ô mon Fils! quelle main ta sauvé?

Craon.

Ici... Chargé de liens..... entouré d'Hommes armés..... J'attendais la mort et je vous apellais à mon heure dernière... un Homme, un inconnu..... un Dieu se présente..... mes Gardes s'étaient livrés au sommeil..... cet inconnu brise mes liens me presse contre son cœur, me baigne de ses larmes et me force à me réfugier dans cet Antre..... bientôt j'entens sa voix, il crie aux armes!... des accens tumultueux rétentissent de toutes parts... on se mêle on Combat.....

Marque.



(On entend un bruit de Guerre, on voit dans le lointain des partis qui se combattent.)

Les voila... regardez... sur la Montagne..... ici..... dans l'épaisseur du Bois (Créqui paraît dans l'éloignement) Voyez mon libérateur..... C'est lui dont le Glaive renverse tout ce qui s'oppose a sa fureur..... le voila! c'est lui.

(Gérard, Adèle, et Craon se jettant à genoux pendant que l'on Combat dans le bois et sur la Montagne.)

Trio.

Sois notre ap - - - pui Dieu que j'im - plo - re veille sur lui Dieu

Sois notre ap - pui Dieu puissant Dieu puissant

Sois notre ap - - - pui

que j'ado - - re veille sur lui Dieu que j'im plo - re

lui Dieu puissant

lui Dieu

Più moto

col Trombe

Più Presto

Un peu plus Serré

veille sur lui Dieu que j'ado - - re qui de tous co - tés le ra

Dieu puissant

Più moto

Più Presto. Combat j'usqu'au Signe

va - ge pour suit nos pas par tout nous trouvons le car - nage partout l'hor

reur et le tré - pas l'hor - reur et le tré - pas l'hor -

F

F

F

F P

F

col b.

F

elle voit passer Crégui

reur et le tré- pas Hé- ros qui prens notre def- fen- se et com-

F P

F

93

F

F

F

F P

P

P

P

bats pour notre in-te- ret bra-ve Guer-rier d'un tel bien

F P

F

P

bra-ve Guer-rier

R

P

1° solo

2ª col b.

fait dans ton cœur est la re-com- pen-

cœur est la re-com-pen-

d'un tel bien fait dans ton cœur

R

P

93

Lento

F

F

PP

PP

F

PP

PP

F

PP

PP

F

on voit repasser Crequi
les Soldats s'enfuient rapidement

PP

se

veille sur lui

lui Dieu puissant

lui

PP

F

Tempo 1.o

Piu Presto

FF

FF

cor. trompettes

R P

tr

FF

tr

R P

FF

FF Piu Presto

R P

cor. b.

R P

plus Animé

R P

FF

Dieu que j'im-plo-re veille sur lui Dieu que j'ado - re grand Dieu grand

Dieu puissant

que j'ado - re Dieu puis - sant Dieu puis

FF Fin du Combat jusqu'à
la fin du Morceau

Dieu si- gnale ton ap- pui grand Dieu grand Dieu si gnale ton ap-

sant Dieu si- gnale ton ap- pui Dieu puis sant Dieu puis sant Dieu si- gnale

1er Trompette

pui signale ton ap pui signale ton ap - pui

SCENE VI.

Les précédens, Crequi, à la tête d'une parti de Paysans armés.

Crequi, a ceux qui l'environnent il a le Glaive à la main sa parole est élevée son geste animé sa marche rapide il parle du fond du Théatre.

Cet enfant m'inquiète... s'il était retombé au pouvoir de Baudoin suivez moi vers cette Caverne.....(Il aperçoit Gérard, Adèle et Craon, il s'arrête, les regarde, s'écrie et tombe dans les bras de quelques Paysans qui sont près de lui.) Les voila!..... O mon Dieu.

Adèle, courant à lui.

Il est blessé sans doute..... O vous, qui, sans nous connaitre avez osé prendre notre defense..... Seriez vous blessé?

Crequi se ranimant par dégré

Rassurez-vous... Mon sang n'a point coulé... Mais lors qu'après tant d'infortunes... Ah! le voila cet enfant que des lâches.....

Gérard.

Qui est ce brave Guerrier?

Adèle.

Qui estes vous parlez?

Crequi.

Le plus heureux des hommes... et cette nuit j'en étais le plus infortuné

Craon.

Vous pleurez? et pourquoi pleurez vous, environné des heureux que vous avez fait?

Crequi.

Cet enfant... quel est-il? vous appartient-il?

Gérard, vivement.

Tu ne le connais pas?

Adèle.

C'est l'unique bien d'une Mère d'une Epouse infortunée.....

Gérard.

Le seul espoir d'un malheureux Vieillard... Cet enfant que tu as délivré, mon ami... sais tu bien que c'est le fils du brave Raoul de Crequi.

(Crequi éleve, avec transport, Craon entre ses bras et l'embrasse a plusieurs reprises.)

Adèle.

D'un Epoux adoré.

Gérard.

De mon fils... De mon bien aimé.

Crequi, baise avec yvresse la main d'Adèle et tombe aux pieds de Gérard. (a sa femme) D'un Epoux adoré..... (a son Père) De votre bien aimé?

Gérard.

Leve toi, mon ami, leve toi... C'est devant Dieu seul... ou devant un Père, que sans l'humilier on peut ployer les genoux.

Crequi a son Père et a sa femme en leur prenant la main.

Vous n'avez point oublié Crequi?..... Quoi vous l'aimez encore.

Adèle, avec explosion.

Mon Père, il a connu Crequi!

Crequi.

Né dans ces lieux, j'y fus elevé..... (à sa femme.) Vous même quelque fois daignates m'y sourire.....

Gérard.

Mon fils avait le même son de voix.....

Adèle.

Oui... Cette voix qui arrivait si facilement au cœur..... Mon Père tel étais son maintien..... Et ne distinguez vous

pas des traits... Mes genoux fléchissent... les forces m'abandonnent... Mais non ce n'est pas lui. J'ai pu survivre à l'excès du malheur, je ne survivrais pas a l'excès de ma joye... Ah! dites... Continuez..... parlez moi de Crequi.

Crequi.

Je vous vis recevoir de lui un anneau divisé.....

Adèle, montrant à son doigt la moitié de cet anneau.

La voila cette moitié si chere... Qui ne rejoindra jamais celle que la tombe engloutit avec lui.

Crequi.

Non Madame il n'a point péri...

Adèle.

Juste Dieu!

Gérard.

Que dis-tu?

Craon.

Mon Père vit encore!

Crequi.

Il est libre... Vous l'allez voir paraitre..... Mais vous avez surmonté l'infortune promettez moi.....

Adèle.

Mon fils aproches..... regarde..... Voyez mon Père... Il était ainsi. Voila ses yeux quand il les attachait sur moi (Crequi presse Girard contre son cœur.)

Girard.

Voila comme il me pressait entre ses bras.

Crequi tire de son sein et baise a plusieurs reprises le tissu de Cheveux qu'il a reçu d'Adèle.

Adèle.

Que tenez vous là?

Crequi.

Les seuls biens qu'on n'a pu me ravir...

Gérard, vivement.

Un Bracelet

Crequi, se précipitant aux genoux d'Adèle.

Et l'anneau precieux....

Adele, s'élançant dans les bras de Crequi.

C'est Raoul.
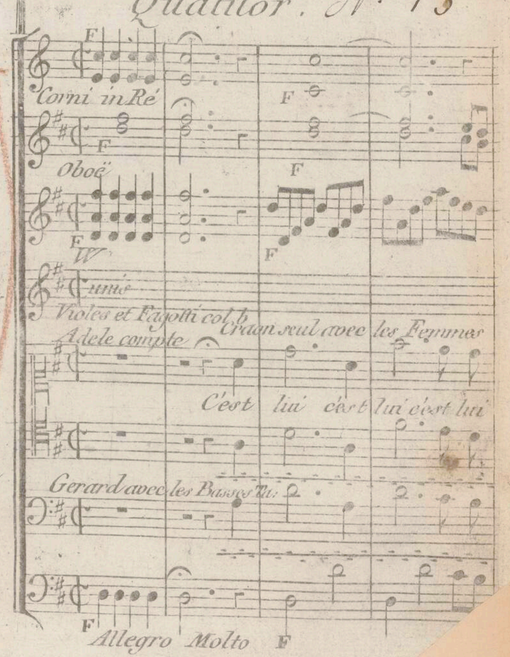
Gérard.

Ah! mon Fils.

Craon.

Ah! mon Pere

Quatuor. N.° 15



All.° Molto

même c'est lui même bon heur inatten du c'est lui le Ciel nous la ren du plai-

c'est lui le Ciel le

c'est lui le Ciel le Ciel nous la ren du c'est lui bon-

Crequi a Adele.

sir plaisir ex treme le Ciel nous la ren du eh quoi tu me re connai-trais de

heur i-natten du le Ciel le

Adele

ri-gu-ré par le mal-heur il peut a voir chan-gé les traits mais il n'a

pas chan-gé mon cœur

SCENE VII. Les précédens, La hire a la tête d'une troupe de Soldats armés.

a la Hire qui entre

c'est lui la Hire c'est lui même c'est lui même bon-

c'est

la Hire

c'est vous o mon cher Maître devant

heur i-natten- du c'est lui le Ciel nous la ren- dus

lui le Ciel le Ciel nous la ren- dus

lui le Ciel le

col b.

Bathilde et Eloi

vous tout va pli- er Rentrez vous a venge di- en traitre Bas- don en est Prison- nier c'est

lui c'est lui c'est lui même c'est lui même bon heur i natten- du le Ciel le Ciel nous

Bathilde seule a Crequi

a Bathilde et Eloi

l'a ren- du plai- sir plaisir ex- trême le Ciel nous l'a ren- du des Sol- dats ont

c'est lui bon heur i- natten- du le Ciel le Ciel nous l'a ren- du

Eloi seul a Créqui

Bathilde seule

Eloi seul

pris not' Père on l'accuse on veut l'pu-nir vous êtes honnet' Homm' j'os-père pas vrai vous

SCENE IX. Les précédens, Landry à la tête d'une troupe de Paysans armés qui conduisent prisonniers plusieurs Soldats de Baudouin et de Rustiger.

Adele et Craon

oui Lan-dri c'est lui même c'est lui même bonheur inattendu le Ciel le

allez reve-nir

oui Lan-dri c'est lui même c'est lui même c'est lui le Ciel le

bonheur inattendu le Ciel le

c'est lui le Ciel le

c'est lui le Ciel le

Ciel nous l'a rendu

Landri

Ciel nous l'a rendu votre inte-rest votre inte-rest o mon cher Maître lui seul lui

seul nous a rendus guer-riers regar-dez ces Sol-dats ces Sol-dats d'un traître

F

F

F

F

ô

ô jour ô jour heu-

vain-cus par nous vaincus par nous et Prison-niers voy-ez ces Sol-

ô

voy-ez ces Sol-

P.

P

P

P

P

P

jour ô jour pros-pe-re heureuse Femme heureu-se

P

la vie en-cor lui se-ra

P

j'em-brasse ma femme ma femme et mon

P

ô jour heureux ô jour pros-

reux ô jour heu-reux ô jour pros-pe-re

P

la vie en-cor me se-ra

dans vaincus par nous et Pri-son-niers

ô jour heu-

jour ô jour pros-pe-re

ô jour heu-

dans vaincus par nous et Pri-son-niers

P

col 1.o
unis
F
col b.
Mère les jours du mal - heur sont fi - nis jour heu - reux jour pros - pe - re
che - re en - tre ses bras il tient son fils
Pè - re en - tre mes bras je tiens mon fils
père les jours du mal - heur sont fi - nis
chè - re en - tre mes bras je tiens mon fils
reux ô jour pros - père jour heu - reux
reux ô jour pros - père jour heu - reux
93
F

F
F
F
unis
jour heu - reux jour pros père jour heu - reux ô jour pros - père nos mal - heur sont fi
jour heu - reux jour pros - père jour heu - reux ô jour pros - père nos mal - heurs sont fi
93
F

P P F F F F FF FF FF FF

nis ô jour heureux ô jour pros-pere nos mal-heurs sont fi- nis nos mal-heurs sont fi-

nis ô jour heu-reux ô jour pros-pere nos mal-heurs sont fi- nis nos mal-heurs sont fi-

P F FF

nis nos mal-heurs sont fi- nis

nis nos mal-heurs sont fi- nis

Landry.

Nous avons renversé la Tour funeste ou Baudouin renfermait ses Captifs..... Voila les Soldats qui la défendaient et et voilà le Coquin qui en avait les Clefs

Créquis.

C'est le Geolier de ma Prison.

Ludger.

Eh! mondieu, oui, c'est moi même... Vous devez m'envouloir.

Bathilde, *se jettant aux genoux de Créqui.*

Monseigneur, si not' Père vous a fait du mal....

Eloi de même.

Je vous ons fait autant de bien que j'ons pu.

Bathilde.

Faut tacher que l'un.....

Eloy.

Fasse passer l'autre.

Crégui, les relevant.)

Non, mes enfans, je n'oublirai jamais que je vous dois ma liberté...(à Ludger) sois libre... reste fidele à tes Maître si tu crois que ton devoir l'y contraint..... Sinon, demeure auprès de moi avec tes enfans. Jaurai soin d'eux et de toi..... et ne te ferai jamais servir a persécuter l'innocence.

Ludger.

Oh! bien ence cas la... Je reste ici.
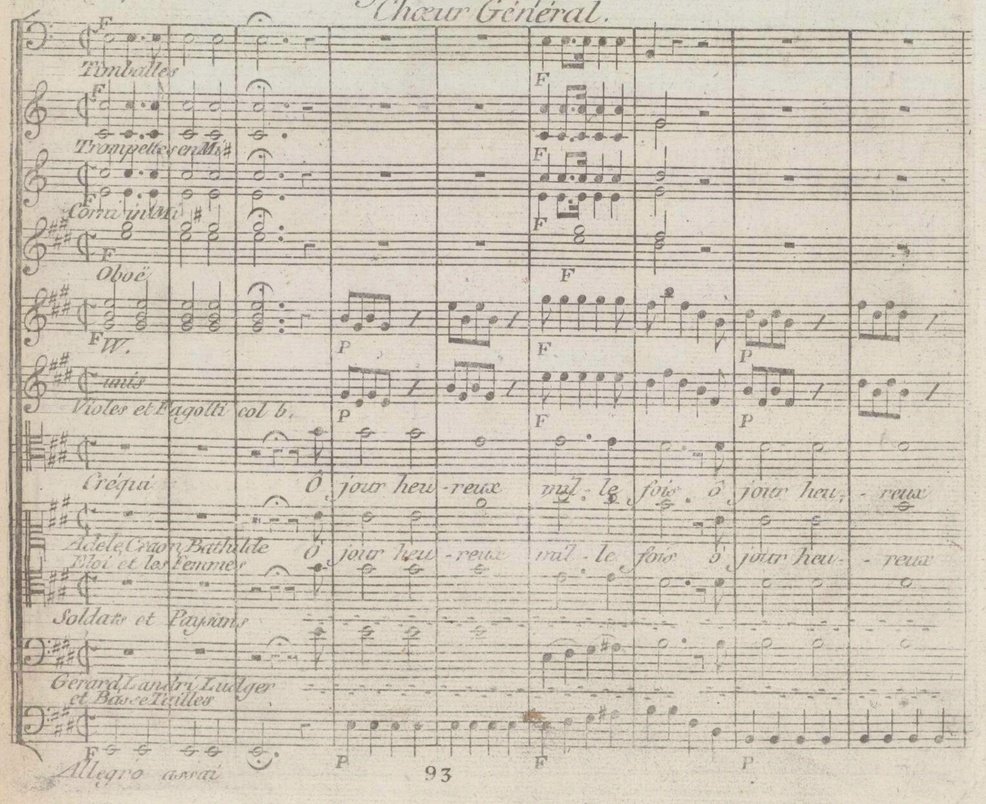
Laudry à Crégui.

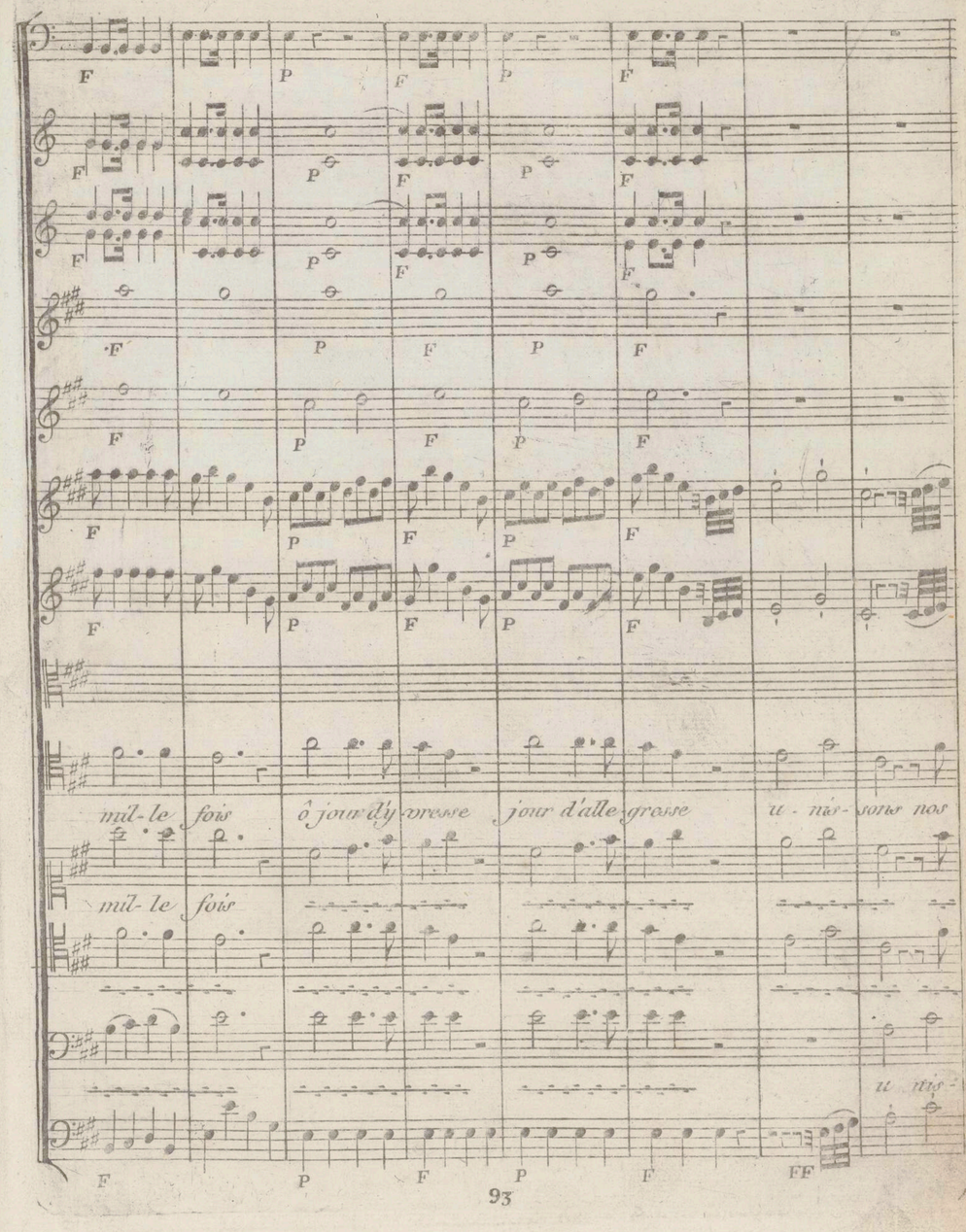
Retournons au Chateau..... Venez ordonner du sort de Baudouin, vous devez le punir, vous venger, le livrer.....

Crégui, noblement.

A ses remords..... Ou au desespoir d'un crime infructueux; c'est pour l'homme pervers le plus grand des suplices.

Chœur Général.





col 1.er

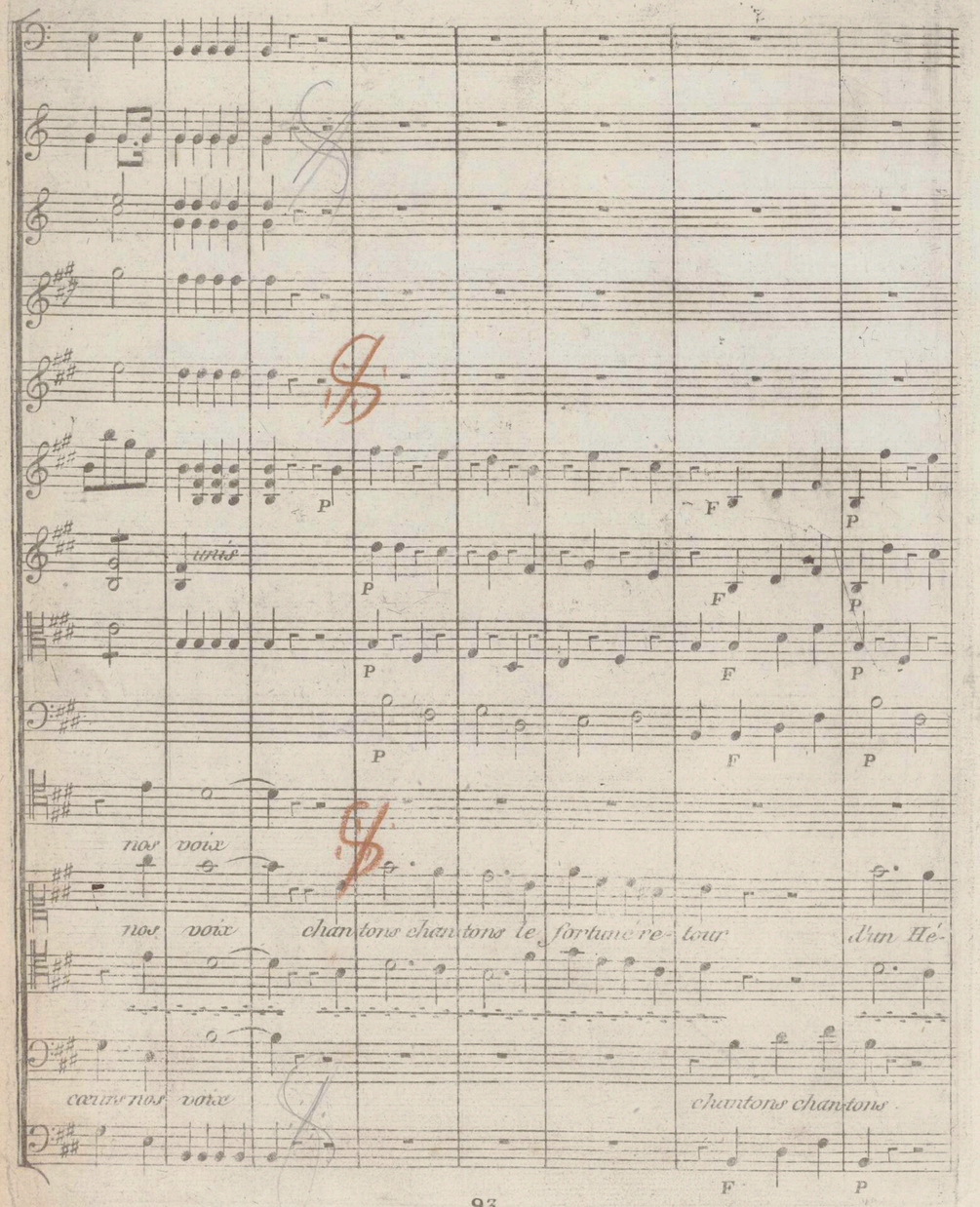
unis
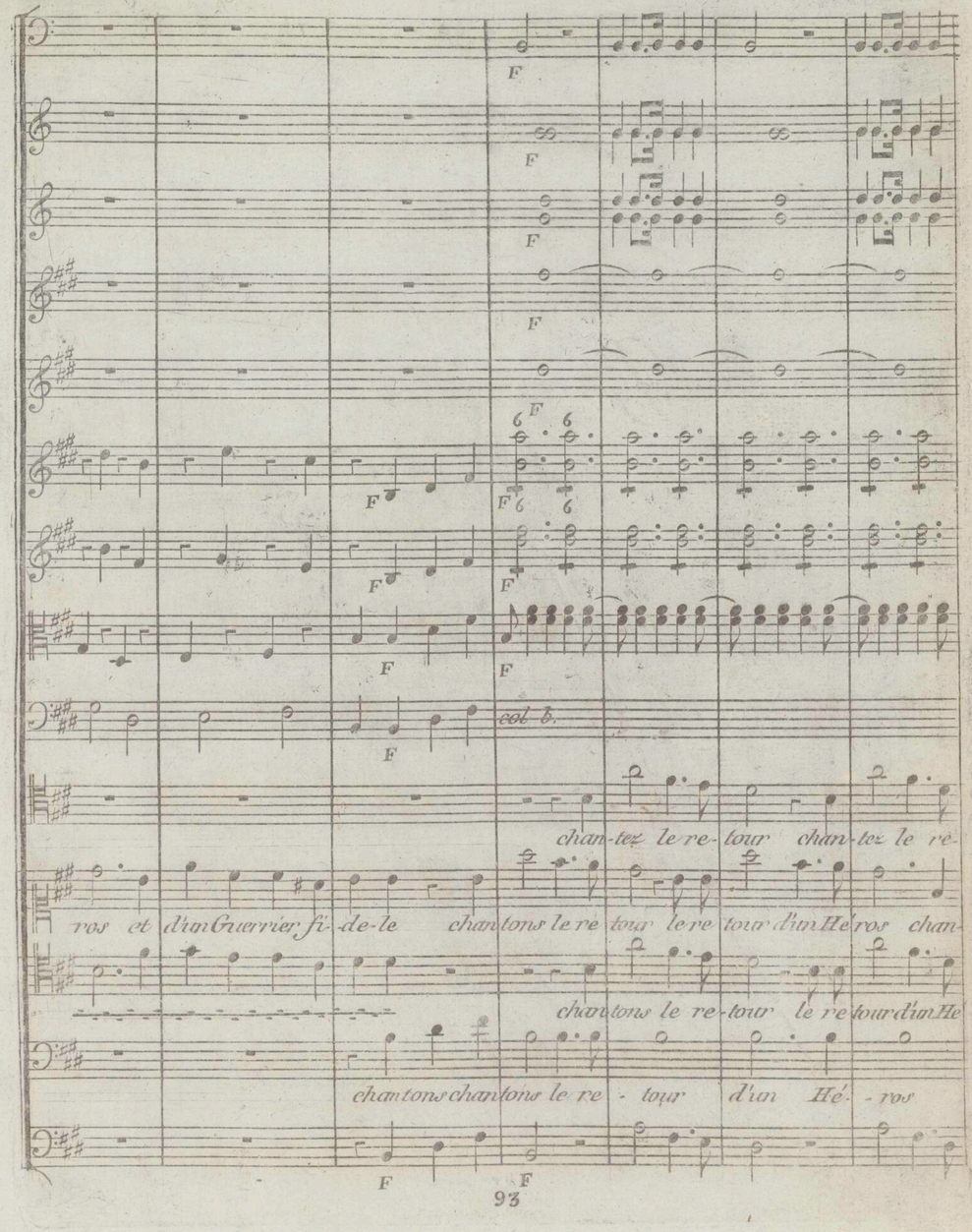
cœurs et nos voix unis sons nos cœurs et nos voix cédons en ce jour d'allé-

sons nos cœurs et nos voix

gresse cé- dons à ta plus douce y- vresse unis- sons nos cœurs

y- vresse unissons nos cœurs et nos voix nos


nos voix
nos voix chantons chantons le fortune re- tour d'un Hé-
cœurs nos voix
chantons chantons


col b.
chan-tez le re- tour chan-tez le re-
ros et d'un Guerrier fi-de-le chantons le re tour le re tour d'un Hé ros chan-
chantons le re-tour le re tour d'un Hé
chantons chantons le re - tour d'un Hé- ros

col b.

tour le re-tour d'un Maitre fi-dele a son Prince a son Prince a l'a-

tons le re-tour d'un Guer-rier fi-dele a son Prince a son Prince a l'a-

mour le re-tour

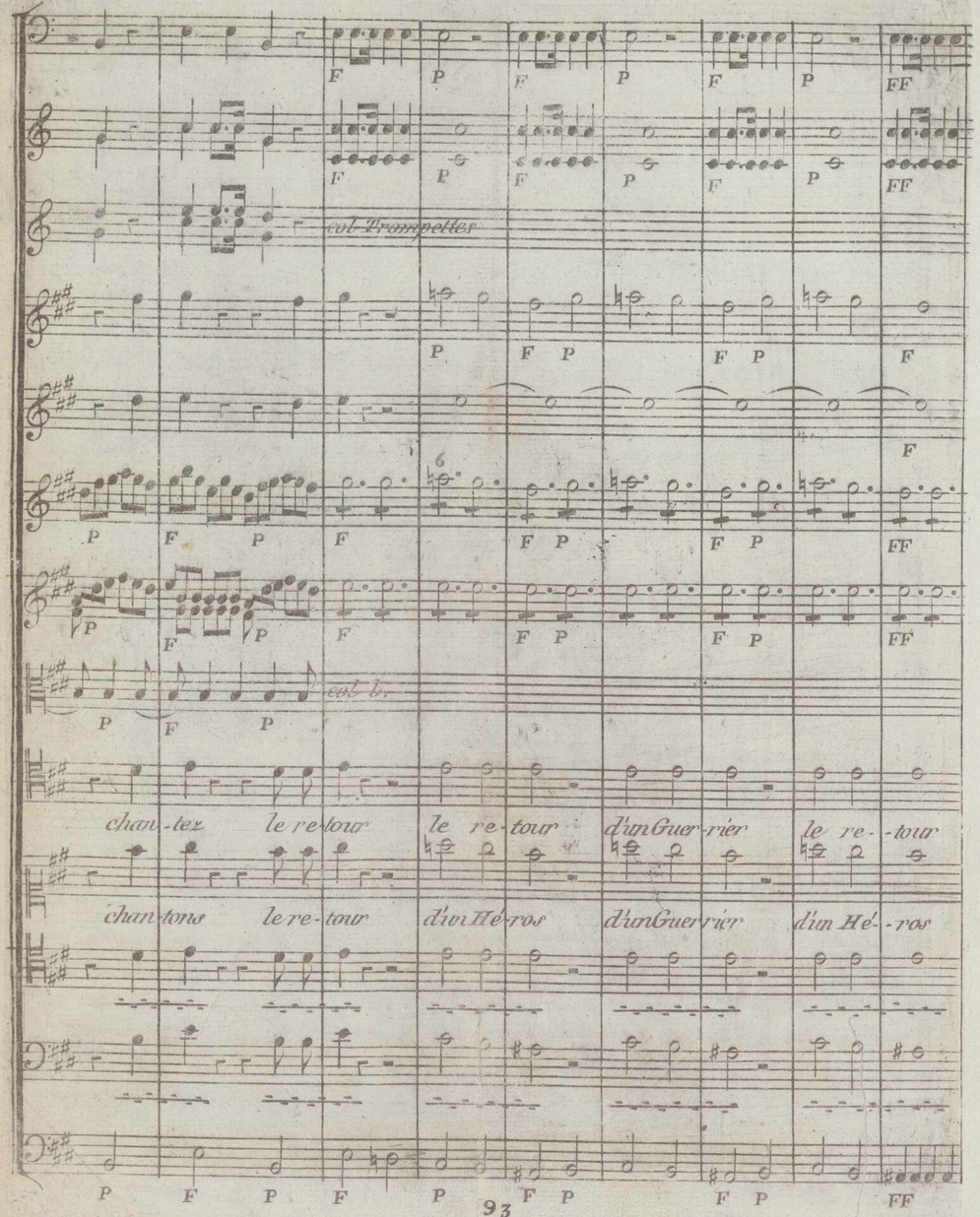
d'un Hé-ros et d'un Guer-rier

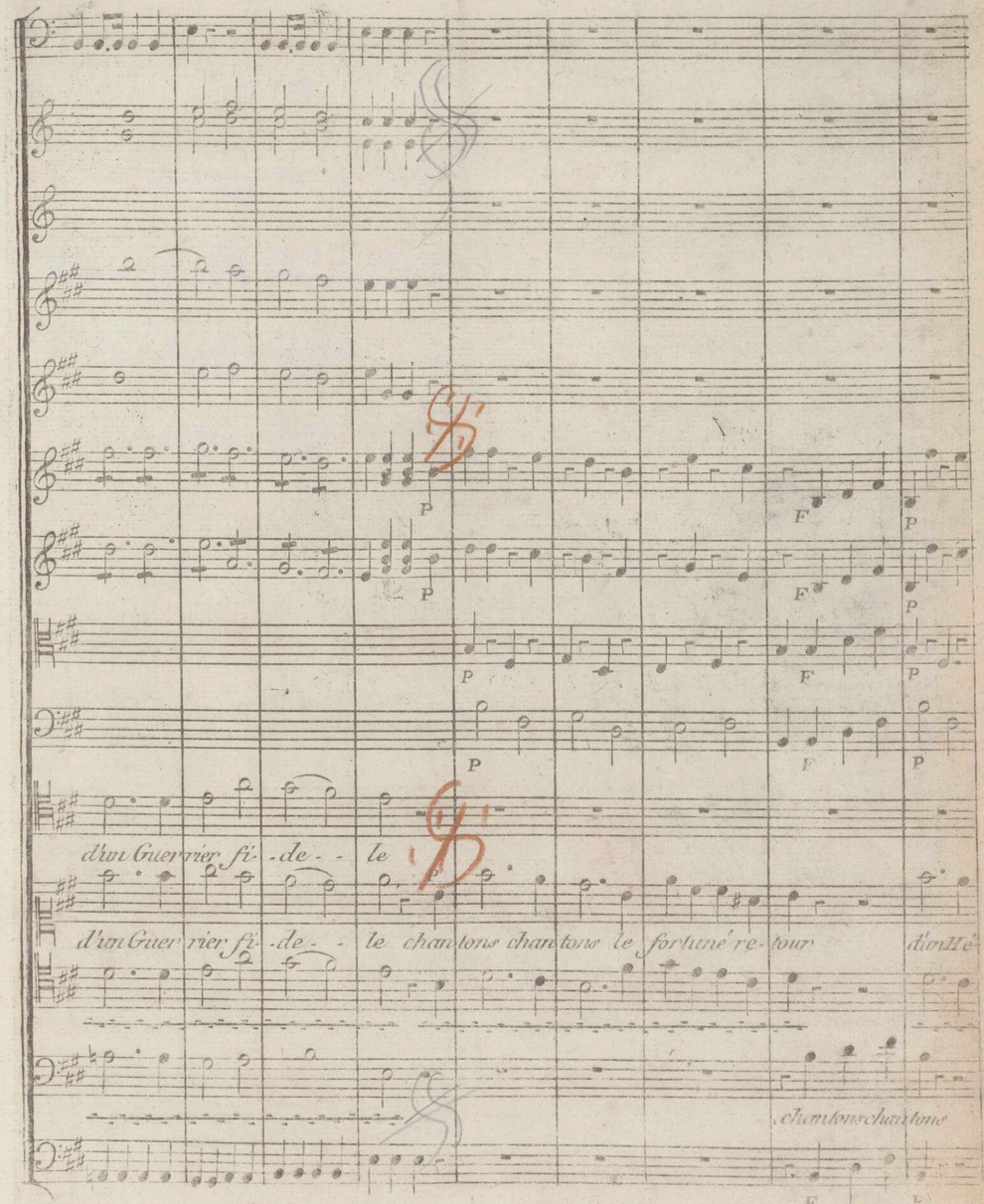
93

mour fi-dele a la gloire ainsi qu'a sa belle chan-tez le re-tour

mour chan-tons le re-tour

93


F P F P F P FF
F P F P F P FF
col Trompettes
P F P F P F P F
P F P F P F P F
col br.
P F P
chan-tez le re-tour le re-tour d'un Guer-rier le re--tour
chan-tons le re-tour d'un He-ros d'un Guer-rier d'un He--ros
P F P F P F P F P FF


P
F P
P
F P
P
d'un Guer-rier fi--de--le
d'un Guer-rier fi--de--le chantons chantons le fortuné re-tour d'un He
chantons chantons

F

F

F

6

F

F

F

col b.

chan-tez le re-tour chan-tez le re

ros et d'un Guerrier fi-de-le chan-tons le re-tour le re tour d'un Hé ros chan

chan-tons le re-tour le re tour d'un Hé

chantons chan-tons le re - tour d'un Hé - ros

F

col Trompettes

P

P

col b.

P

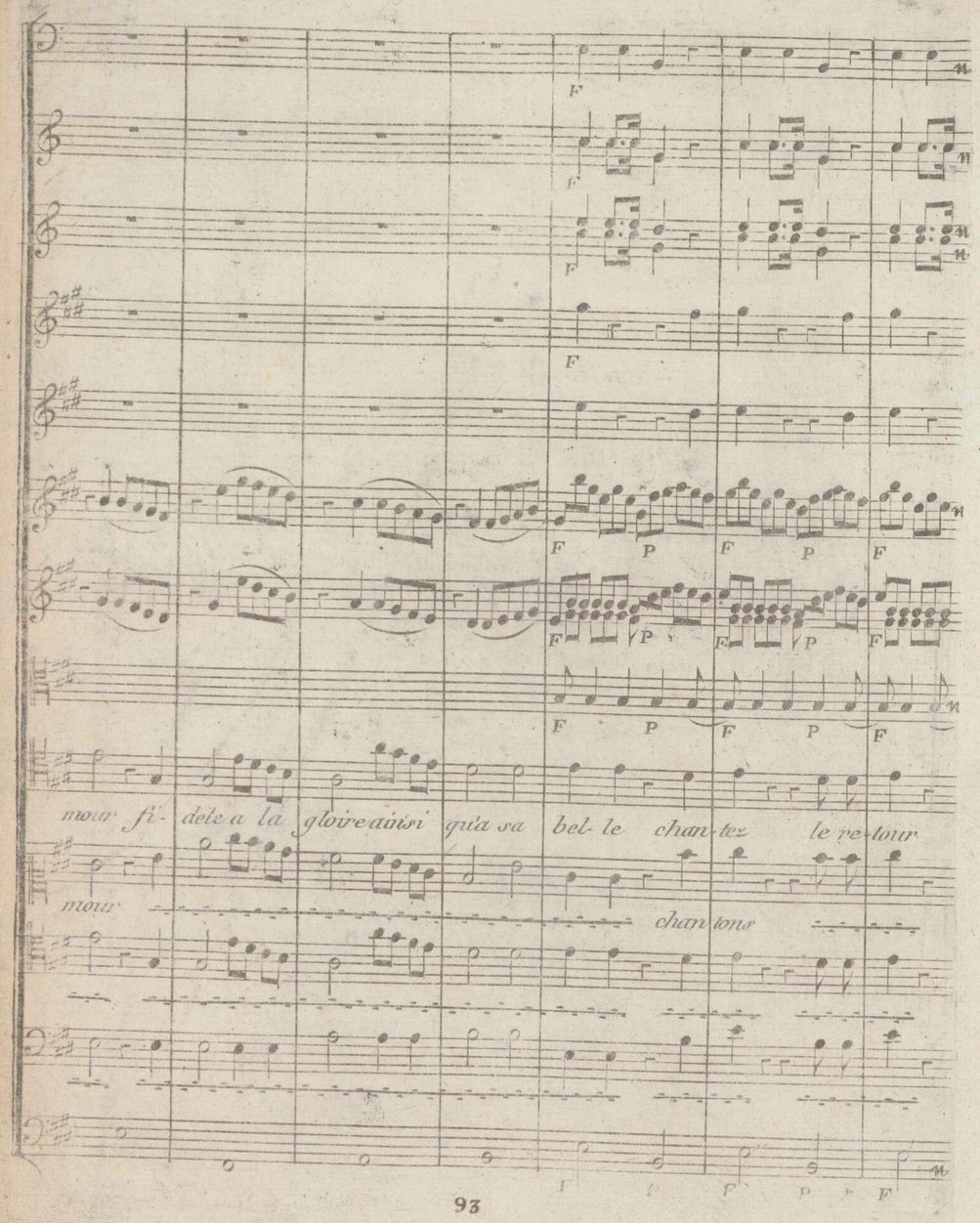
tour d'un Guer-rier fi-dele fi-dele a son Prince a son Prince a l'a-

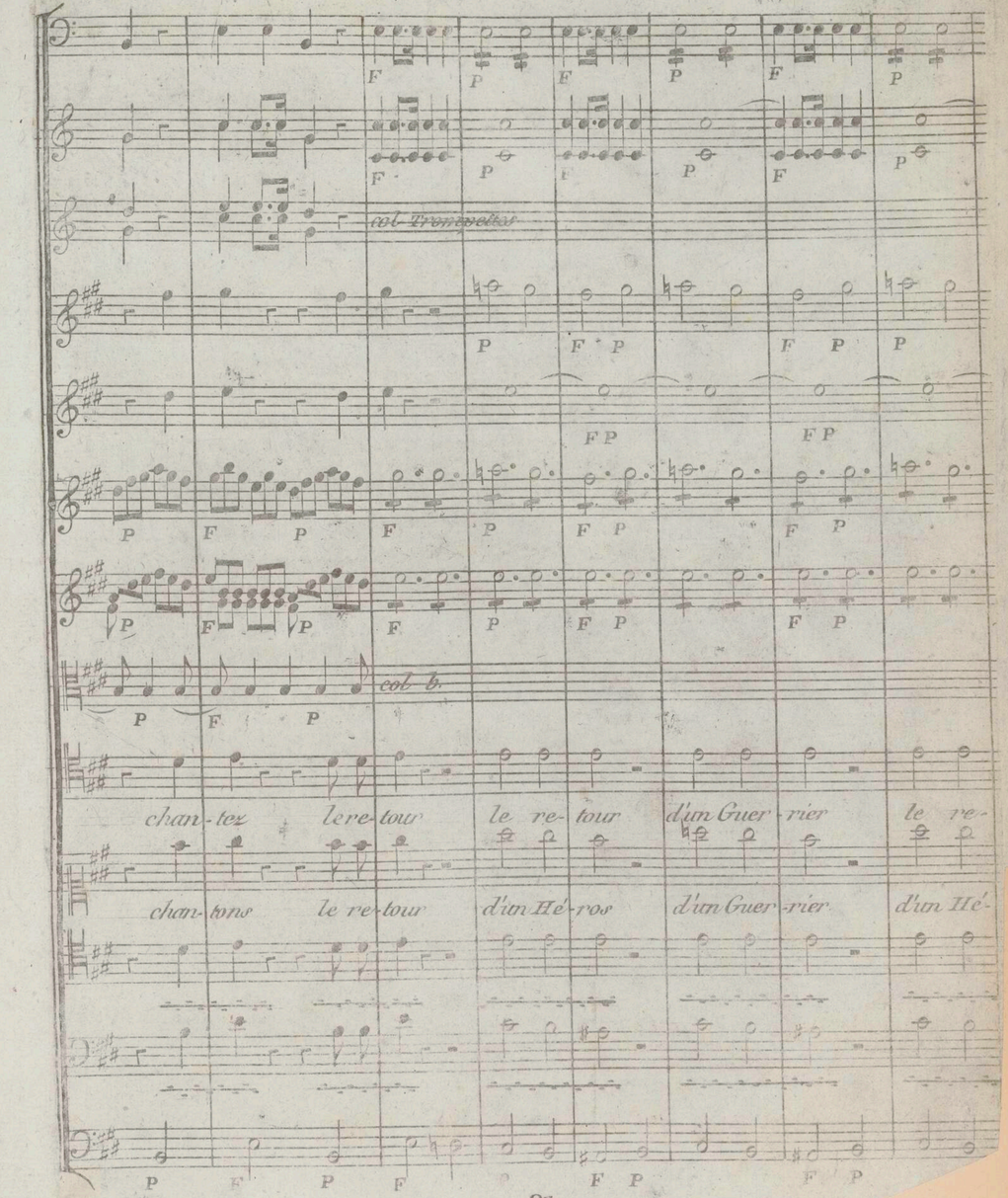
tous le re - tour d'un Guer-rier fi-delle a son Prince a son Prince a l'a-

ros le re - tour

d'un Hé-ros et d'un Guer-rier

P


mour fi- dele a la gloire ainsi qu'a sa bel- le chan-tez le re-tour
mour chan tons


tol Trompettes
col b.
chan- tez le re-tour le re- tour d'un Guer- rier le re-
chan- tons le re-tour d'un Hé- ros d'un Guer- rier d'un Hé-

FF

FF

FF

FF

FF

FF

tour d'un Guer rier fi- de - - - le d'un Guer rier fi- de - - -

ros d'un Guer rier fi- de - - le d'un Guer rier fi- de -

FF

col tromp.

le fi- dele a l'honneur fi- dele a l'amour fi- dele a l'amour

le fi- dele a l'honneur fi- dele a l'amour fi- dele a l'amour

tirrio

FIN.

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDZI

KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KÜNSTE
BERLIN
HOCHSCHULE F. MUSIK

BUŁ
20000000430049

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
M 2847

4867.

18 Parties Ecto

RAOUL

SIRE DE CRÉQUI

Comédie en Trois Actes en Prose

PA[illegible]NVEL.

Représenté pour [illegible] *les Comédiens Italiens*
ordinai[illegible] *le 31 Octobre 1789*

M[illegible]*usique*

M. [illegible]YRAC

Gravé par [illegible] *pour* [illegible] *e Italienne.*

Chez JM[illegible] [illegible] mont d[illegible] N.° [illegible] de la section des Gardes.
Abreviation grande rue de Musique et d'Instrumens [illegible]

Prix

à Hambourg, Damthorstrasse, chez J. Mées, au Magasin de Musique et Piéces de Théâtre.

On trouve toutes sortes de musique, vocale et instrumentale, anglaise, française et italienne, partitions, ouvertures et airs détachés avec accomp. de Piano, instruments, archets, sourdines et papier de musique, colophane etc. — On s'abonne en tout tems pour le *Journal d'Appollon*, pour le Piano, contenant 52 Nos. Prix trois Thaler pour trois mois.

[illegible] fr[illegible] des envois chez l'étranger.